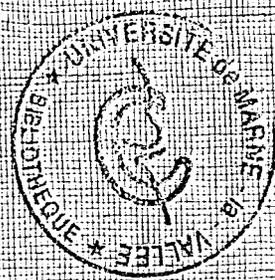


UNIVERSITÉ DE PARIS VII
DÉPARTEMENT DE RECHERCHES LINGUISTIQUES

ANALYSE DES CONSTRUCTIONS
DES VERBES CAUSATIFS
EN CORÉEN CONTEMPORAIN

Thèse
de
Doctorat de Troisième Cycle

par
HAN Jung-Kill
1984



sous la direction de Monsieur le Professeur M. GRGSS



UNIVERSITÉ DE PARIS VII
DÉPARTEMENT DE RECHERCHES LINGUISTIQUES

1984
HAN

ANALYSE DES CONSTRUCTIONS
DES VERBES CAUSATIFS
EN CORÉEN CONTEMPORAIN

Thèse
de
Doctorat de Troisième Cycle
par
HAN Jung-Kill
1984



sous la direction de Monsieur le Professeur M. GROSS

5

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iv
NOTATIONS, CONVENTIONS ET TRANSCRIPTIONS DES EXEMPLES	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
DÉFINITION ET DONNÉES	6
1. Définition formelle de la causativation	7
2. Tournures de causativation en coréen	11
3. Problème de données	15
CHAPITRE II	
DÉTERMINATION DE LA RELATION CAUSATIVE	24
1. Analyse des verbes causatifs associés à l'adjectif	25
1.1. Remarques préliminaires	25
1.2. Analyse des verbes causatifs associés à l'adjectif	32
2. Détermination de la relation causative	67
2.1. Relation complémentaire: critères distributionnels et sémantiques	68
2.2. Critère sémantique: paraphrase par <u>N₀-ka N₁-Part</u> <u>Vi-ke hata</u>	89
2.3. Réflexions sur les distributions	95
2.4. Contraintes portant sur les compléments adverbiaux	99

2.5. Contrainte de non-coréférence	104
2.6. Possibilité d'interprétation passive	111
CHAPITRE III	
CONSTRUCTION CAUSATIVE ANALYTIQUE	129
1. Analyse de la construction causative analytique	130
1.1. <u>N₀-ka N₁-Part W V-ke hata</u> : phrase complexe	130
1.2. Analyse des propriétés du complément <u>N₁-Part</u> <u>W V-ke</u>	139
1.3. Nature de <u>hata</u>	147
2. Variation de la particule	154
CHAPITRE IV	
RELATION PARAPHRASTIQUE ENTRE <u>CA</u> ET <u>CS</u>	167
1. Remarques préliminaires: rétrospectif	168
2. Comportements syntaxiques de <u>CA</u> et de <u>CS</u>	175
2.1. Relation paraphrastique	175
2.2. Comportements syntaxiques de <u>CA</u> et de <u>CS</u>	178
3. Caractérisation sémantique	213
CHAPITRE V	
CONSTRUCTION CAUSATIVE SYNTHÉTIQUE : PROPRIÉTÉS DISTRIBUTIONNELLES	224
1. Remarques préliminaires: caractère sémantique	225
2. Propriétés distributionnelles de la <u>CS</u>	234
2.1. Structure	236
2.2. Propriétés distributionnelles	244

CHAPITRE VI	
ÉTUDE EXTENSIONNELLE: VERBES CAUSATIFS COMPOSÉS	266
1. Remarques préliminaires	267
2. Propriétés syntaxiques des verbes composés	
<u>V₁</u> - <u>V₂caus</u>	270
3. Analyse des verbes causatifs composés	282
CONCLUSION	288
NOTES	294
Annexe 1: Liste des verbes causatifs	319
Annexe 2: Liste des expressions figées causatives	349
Annexe 3: Liste des verbes causatifs composés	352
BIBLIOGRAPHIE	354

REMERCIEMENTS

Nous tenons d'abord à exprimer notre profonde gratitude à Maurice Gross qui nous a constamment soutenue dans notre travail. Il a relu inlassablement les différents manuscrits et il nous a donné les conseils précieux. Ses suggestions nous ont permis d'améliorer notre texte.

Nous sommes aussi reconnaissante à Cheong, Kye-Seop d'avoir bien voulu lire en partie notre travail.

NOTATIONS, CONVENTIONS ET TRANSCRIPTION DES EXEMPLES

Nous nous servons du système de notations adopté dans les travaux du LADL. Nous y ajoutons un certain nombre d'abréviations nécessaires à la description du coréen ainsi qu'à la traduction mot à mot des exemples coréens. Voici la liste des symboles et des abréviations utilisés dans notre travail:

Acc: particule d'accusatif

Adj: adjectif

Adj-V: verbe apparenté à l'adjectif

Adj-Vcaus: verbe causatif apparenté à l'adjectif

Aux: verbe auxiliaire

CO: complément d'objet

Comp: complémenteur

Cop: copule

Dat: particule de datif

Déc: suffixe verbal terminal (SVT) du mode déclaratif

E: marque la séquence vide

Gén: particule de génitif

Hon: morphème honorifique

Imp: SVT du mode impératif

Int: SVT du mode interrogatif

Loc: toute particule locative

N: substantif. Les chiffres en indice des N indiquent leur placement dans les constructions:

N₀ = sujet

N₁ = premier complément

N₂ = second complément

Nhum: substantif humain

N-hum: substantif non-humain

Npc: substantif pris dans la classe des parties du corps

Nég: particule de négation

Nom: particule de nominatif

P: proposition ou phrase

Part: particule

Pas: passé

Pcomp: complétive qui peut correspondre à qu P ou V-inf W en français

PC: particule casuelle

Pfx: préfixe

Plur: marque de pluriel

Prop: SVT du mode propositif

PS: particule spécifique

SC: suffixe causatif

Sfx: suffixe

SN: syntagme nominal

SP: suffixe passif

SV: suffixe verbal

SVC: suffixe verbal conjonctif

SVD: suffixe verbal déterminatif

SVT: suffixe verbal terminal

TA: marque de temps-aspect

Top: particule de topique

V: verbe

V-n: substantif morphologiquement associé à un verbe

W: toute suite de compléments (y compris les adverbes),
éventuellement vide

*: phrase inacceptable

?: acceptabilité douteuse

?*: marque une séquence qui semble plus proche de
l'inacceptabilité que de l'acceptabilité

= : toute relation entre phrases, paraphrastique,
transformationnelle ou non

: séparateur de constituants

(.. + ..) : les parenthèses contenant plusieurs éléments séparés par le signe "+" indiquent une possibilité de choix entre ceux-ci. Par exemple, la formule

$\underline{N}_o \quad \underline{V} \quad (\underline{N}_a + \underline{N}_b)$

correspond aux deux structures

$\underline{N}_o \quad \underline{V} \quad \underline{N}_a$

$\underline{N}_o \quad \underline{V} \quad \underline{N}_b$

Si l'asterisque est placé sur le symbole E, il indique que l'élément relié par "+" à ce symbole est obligatoirement présent.

Le système de transcription utilisé dans ce travail est une modification du système Yale le plus souvent adopté dans les publications récentes de linguistique coréenne. Les signes employés pour la transcription romanisée des exemples coréens correspondent en gros aux alphabets coréens suivants:

consonnes:

k	ㄱ	t	ㄷ	p	ㅍ	c	ㅈ	s	ㅅ
kk	ㄲ	tt	ㄸ	pp	ㅍㅍ	cc	ㅈㅈ	ss	ㅅㅅ
kh	ㅋ	th	ㅌ	ph	ㅍㅌ	ch	ㅈㅌ	ng	ㅇ
m	ㅁ	n	ㄴ	l	ㄹ	h	ㅎ		

voyelles:

i	이	ɨ	으	u	우
e	에			o	오
ai	애	a	아		

Pour les traductions françaises données entre parenthèses, nous ne mettrons pas la marque d'acceptabilité.

Les items verbaux représentés dans ce travail seront donnés sous forme d'entrée dans un dictionnaire, soit le radical plus le suffixe -ta: par exemple, cuk-ta, sal-ta.

INTRODUCTION

En grammaire coréenne, la construction causative fait l'objet d'étude depuis plus de dix ans, parallèlement au développement de la grammaire générative transformationnelle. Pourtant, en dehors de la question de la synonymie entre deux formes causatives - analytique et synthétique - d'une part, et de la formalisation technique au moyen de diverses règles transformationnelles, d'autre part, les propriétés de la construction causative proprement dites ne sont guère étudiées pour elles-mêmes.

Ce travail est une description syntaxique des constructions des verbes causatifs en coréen contemporain; sont étudiés 200 verbes causatifs engendrés par le suffixe causatif, et associés au verbe intransitif: cette liste des verbes causatifs a été établie à l'aide des dictionnaires.

Notre travail comporte en gros les objectifs suivants:

- définir les constructions causatives du point de vue formel et déterminer les conditions de la relation causative;
- analyser les propriétés syntaxiques et sémantiques des constructions à verbe causatif;

- établir une liste des verbes causatifs aussi complète que possible.

Pour y parvenir, nous nous plaçons dans la perspective engagée par Maurice Gross et son équipe de recherche du LADL (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique), dans le cadre méthodologique qui porte sur la construction formalisée d'un lexique-grammaire systématique.

La démarche suivie est la suivante:

Dans le premier chapitre, l'opération de causativisation est définie du point de vue formel; la relation causative sera prise en considération par rapport à une paire de phrases: l'une phrase noyau, l'autre causative de cette phrase de référence.

Le deuxième chapitre sera consacré à la question de savoir comment déterminer la relation causative et les constructions causatives: nous en discuterons notamment en relation étroite avec les problèmes lexicaux. En examinant les constructions des verbes causatifs apparentés à l'adjectif, nous évoquerons d'abord la nécessité de dédoubler les entrées, en nous appuyant sur les différences des propriétés syntaxiques et sémantiques. Nous présenterons ensuite divers paramètres

qui interviennent dans la détermination de la relation causative: les critères distributionnels et sémantiques qui sont en relation complémentaire, les contraintes sur les compléments éventuels, et la contrainte de non-coréférence.

Nous ferons quelques remarques succinctes sur la construction causative analytique dans le troisième chapitre. Les questions abordées sont les suivantes: la nature de la construction causative analytique, la nature du verbe opérateur causatif hata, et la variation de particule.

Le quatrième chapitre sera consacré à l'examen de la relation paraphrastique entre les deux formes causatives -analytique et synthétique-: ce problème a été l'objet de vives controverses en grammaire coréenne ainsi que dans d'autres langues. Nous examinerons des comportements syntaxiques de ces deux constructions par rapport aux propriétés syntaxiques discutées dans la littérature; nous tenterons également de caractériser leur relation de synonymie en termes sémantiques.

Le cinquième chapitre sera constitué d'une description des propriétés distributionnelles de la cons-

truction causative synthétique.

Dans le dernier chapitre, nous traiterons des verbes causatifs composés pour compléter la liste des verbes causatifs: nous discuterons alors de quelques problèmes qui se posent dans la détermination des verbes composés.

Les phrases qui font l'objet de la description dans le présent travail appartiennent à la langue qui se parle dans la région de Séoul, dialecte adopté comme coréen standard.

La plupart des exemples utilisés dans ce travail sont des exemples rencontrés dans les dictionnaires consultés, ou bien présentés dans les articles concernés, dont nous n'allons pas toujours expliciter la source; mais en cas de besoin, nous avons construit des exemples sur notre propre compétence du coréen, et nous les avons vérifiés à l'aide de nos collègues coréens.

CHAPITRE I

DÉFINITION ET DONNÉES

1. Définition formelle de la causativation

Si l'on examine des paires telles que

- (1)a Les aubergines cuisent
b Max fait cuire les aubergines
- (2)a Les enfants mangent des pommes
b Marie fait manger des pommes aux enfants

on remarque que dans les phrases (b) sont présents les mêmes constituants que dans les phrases (a), mais ayant changé de place et qu'un nouvel actant et le verbe faire se sont introduits en tête de la phrase (b). Et intuitivement, on s'aperçoit qu'il y a un certain lien sémantique entre les paires de phrases (a) - (b) et que, due à l'introduction du nouvel actant et du verbe faire, y apparaît la différence de sens systématique, dite causative.

Cette intuition sémantique du lien qui existerait entre les phrases (a) -(b) est corroborée du point de vue syntaxique par la même distribution des actants, par les contraintes de sélection syntatico-sémantiques identiques. Par exemple, dans les phrases

- (3)a (Les aubergines + le ragoût + *le livre + *ma montre) cui(sen)t

b Max fait cuire (les aubergines + le ragoût + *le livre + *ma montre)

(4)a (Lea + *napi + *namu)-ka chaik-ɨl
(Léa + papillon + arbre)-Nom livre-Acc
ilk-nanta
lire-Déc

((Léa + le papillon + l'arbre) lit un livre)

b Ida-ka (lea + *napi + *namu)-eke
Ida-Nom (Léa + papillon + arbre)-Part
chaik-ɨl ilk-ke ha-nta
livre-Acc lire-Comp faire-Déc

(Ida fait lire un livre à (Léa + le papillon + l'arbre))

on observe pour le N_0 des phrases (a) et le N_1 des phrases (b) les mêmes distributions. Notons qu'il existe une autre phrase (b'), quasi-synonyme de (b), qui montre également les contraintes de sélection que nous venons de présenter:

(1)b' Max cuit les aubergines

(3)b' Max cuit (les aubergines + le ragoût + *le livre + *ma montre)

(4)b' Ida-ka (lea + *napi + *namu)-eke
Ida-Nom (Léa + papillon + arbre)-Part

chaik-#l ilk-hi-nta
livre-Acc lire-SC-Déc

Devant ces faits, on est amené à relier, par la relation dite causative, les phrases du type (a) et (b) (ou (b')) qui sont sémantiquement et souvent morphologiquement liées, et ceci pour des raisons d'économie de la description de la grammaire¹⁾:

- i) pour éviter de mentionner deux fois la même restriction de sélection, qui est systématiquement identique;
- ii) pour rendre compte du lien entre les éléments lexicaux sémantiquement (et morphologiquement) apparentés;
- iii) pour mettre en évidence la relation d'implication entre les deux phrases en question;
- iv) pour donner une explication raisonnable des rôles sémantiquement identiques d'actants syntaxiquement différents.

Ces remarques montrent, par ailleurs, que la relation causative doit toujours être prise en considération par rapport à une paire de phrases dont un membre est une phrase noyau du type (a). C'est-à-dire que, pour que la relation causative puisse s'établir, il faut tout d'abord qu'il existe une ph-

rase noyau de départ sémantiquement (et morphologiquement) apparentée à la phrase qui semble en être dérivée par la causativisation.

Etant donné que la causativisation consiste à introduire un nouvel actant causatif et le verbe opérateur causatif, la construction causative en coréen comme (4b) peut s'analyser en deux parties: un opérateur causatif N_0 hata (hata est l'homologue du verbe opérateur causatif faire en français, accompagné presque toujours de -ke, complémentateur) et une phrase simple de départ²⁾. Ces deux parties sont combinées par une opération dite causativisation, qui peut se schématiser en gros comme suivant:

$$\underline{N_0} \# \underline{N (W)} \underline{V} \# \underline{-ke hata}$$

L'insertion de l'opérateur causatif N_0 hata augmente, par conséquent, le nombre des arguments d'une unité.³⁾

Il faut insister, à ce stade, sur le fait que l'intuition sémantique n'est pas suffisante pour garantir l'existence d'une relation formelle entre deux phrases, bien qu'elle puisse servir de point de départ, puisqu'elle ne peut que constater une identité de rôle sémantique des actants dans les deux cons-

tructions, et non pas établir une relation. Elle doit être corroborée par des faits syntaxiques, par la distribution avant tout. D'autre part, Boons, Guillet, Leclère (désormais BGL) (1976a) signalent que ce serait une erreur de considérer que l'identité distributionnelle des actants suffit à déterminer à coup sûr la présence de la relation. A propos des phrases qui sont en relation de neutralité, ils montrent que le critère de distribution brute des substantifs est peu opérant. Tout au long du chapitre II, nous montrerons que des considérations purement distributionnelles refusant tout recours à des intuitions de synonymie partielle ou différence de sens ne sont apparemment pas efficaces et que l'intuition sémantique et la propriété distributionnelle doivent se compléter, pour qu'elles puissent être applicables en tant que critère.

2. Tournures de causativisation en coréen

Avant de passer tout de suite aux observations sur les constructions à verbe causatif, cela vaudra la peine, nous semble-t-il, de passer en revue les tournures qui servent à représenter les expressions causatives. On dispose des cinq tournures suivantes

en coréen: le classement s'est effectué selon la tradition de la grammaire coréenne, pour la commodité de la présentation:

-a) la construction à verbe opérateur causatif hata⁴⁾ qui s'accompagne obligatoirement du complémenteur -ke. Ceci est la tournure la plus productive: presque tous les verbes peuvent avoir la construction causative en V-ke hata:

(5) a Lea-ka sakwa-lil mək-nanta⁵⁾
Léa-Nom pomme-Acc manger-Déc

(Léa mange une pomme)

b Maksi-ka lea-eke sakwa-lil mək-
Max-Nom Léa-Part pomme-Acc manger-
ke ha-nta
Comp faire-Déc

(Max fait manger une pomme à Léa)

-b) par les suffixes causatifs à savoir i, u ou ikhi,⁶⁾ quelque fois avec un petit changement phonétique dans le radical du verbe, selon des contextes morpho-phonologiques:

(6) a Lea-ka sin-il sin-nanta
Léa-Nom chaussure-Acc mettre-Déc

(Léa met ses chaussures)

b Maksi-ka lea-eke sin-il sin-ki-nta
Max-Nom Léa-Part chaussure-Acc mettre-
SC-Déc
(Max fait mettre les chaussures à Léa)

(7)a Lea-ka sə-ss-ta
Léa-Nom s'arrêter-Pas-Déc
(Léa s'est arrêtée)

b Maksi-ka lea-lil se-u-əss-ta
Max-Nom Léa-Acc s'arrêter-SC-Pas-Déc
(Max a arrêté Léa)

La nécessité de traiter les suffixes causatifs au même titre que le verbe opérateur a été démontrée par Dubois(1967), Gross(1975) et Harris(1976);

-c) la construction en N-sikhita: cette construction est limitée à un sous-ensemble des constructions en N-hata se composant de nom prédicatif et hata(faire). Dans ce cas-ci, hata est traditionnellement appelé en grammaire coréenne suffixe verbalisateur. En général, le N de la construction en N-sikhita, provenant de N-hata est un nom d'action, et très souvent un nom sino-coréen. Cependant le N sino-coréen monosyllabique ne peut apparaître à la place de N dans la séquence N-sikhita:

(8)a Lea-ka kongpu-ha-nta
Léa-Nom travailler-Déc

(Léa travaille)

b Maksi-ka lea-ləl kongpu-sikhi-nta
Max-Nom Léa-Acc faire travailler-Déc

(Max fait travailler Léa)

(9)a Lea-ka ilcali-ləl ku-ha-nta
Léa-Nom emploi-Acc chercher-Déc

(Léa cherche un emploi)

b * Maksi-ka lea-eke ilcali-ləl ku-
Max-Nom Léa-Part emploi-Acc chercher-
sikhi-nta⁷⁾
Sfx-Déc

(Max fait chercher un emploi à Léa)

-d) la zéro-modification: un certain nombre de verbes onomatopéiques ou mimiques s'utilisent soit comme intransitifs, soit comme transitifs-causatifs sans changement de forme. Les verbes de cette catégorie sont souvent étudiés en français sous le nom de diathèse ou de neutralité:

(10)a tol-i umciki-nta
pierre-Nom bouger-Déc

(La pierre bouge)

b Lea-ka tol-əl umciki-nta
Léa-Nom pierre-Acc faire bouger-Déc

(Léa fait bouger la pierre)

-e) lexicalisation: la liste des verbes qui peuvent entrer dans cette catégorie ne peut être établie qu'avec beaucoup de précaution, à l'aide de critères syntaxiques formels et explicites. Elle nécessite une recherche fort minutieuse outre le jugement sémantique intuitif. Contentons-nous pour l'instant de montrer un exemple bien connu:

(11)a Lea-ka səul-e ka-nta
Léa-Nom Séoul-Loc aller-Déc

(Léa va à Séoul)

b Maksi-ka lea-lil səul-e ponai-nta
Max-Nom Léa-Acc Séoul-Loc envoyer-
Déc

(Max envoie Léa à Séoul)

Signalons qu'il n'y a aucune raison de garder le classement effectué ici: on pourrait bien regrouper b), c), d) et e), qui seraient les constructions causatives synthétiques, en les opposant à a), la construction causative analytique.

3. Problème de données

Dans ce travail, nous examinerons la relation causative éventuelle entre la construction à verbe intransitif (Vi) et la construction à verbe causatif

apparenté au Vi. Pour ce faire, il nous faudra tout d'abord dresser la liste des verbes qui pourraient être considérés comme causatifs. Or cette liste ne pourra être établie qu'après tous les examens suggérés dans le chapitre II: dresser la liste des verbes causatifs est en fait un autre aspect de notre travail. Nous nous sommes limitée, pour commencer, aux verbes causatifs engendrés par les suffixes causatifs, puisque d'une manière générale les verbes causatifs suffixés figurent dans un dictionnaire, mentionnés comme causatifs.

Nous avons recensé en premier lieu les entrées lexicales enregistrées comme causatives en nous servant de deux dictionnaires usuels, bilingue et monolingue, à savoir Hanmi Taisacən (dictionnaire coréen-anglais), dictionnaire bilingue et Tonga Sinkhonsaisi kukəsacən (dictionnaire Tonga). Ces deux dictionnaires montrent une grande disparité, en ce qui concerne la répartition des éléments lexicaux causatifs.

Rappelons que l'opération de causativisation a pour effet d'augmenter le nombre des arguments d'une unité, en introduisant l'opérateur causatif. On peut dire de ce fait que les verbes causatifs sont tous aussi des verbes transitifs, c'est-à-dire des verbes

qui prennent un complément d'objet direct.⁸⁾ L'inverse n'est évidemment pas toujours vrai. La liste des verbes causatifs et celle des verbes transitifs ne coïncident pas. Les verbes comme mək-i-ta (faire manger), cuk-i-ta (tuer) sont à la fois causatifs et transitifs; les verbes comme kal-ta (changer), kkək-ta (cueillir) ne sont pas causatifs tout en étant transitifs.

Beaucoup de verbes enregistrés comme causatifs dans Hanmi sont mentionnés comme simples transitifs dans Tonga: ainsi la liste des verbes causatifs de Tonga est beaucoup plus restreinte que celle de Hanmi. D'autre part, le classement des verbes soit en causatifs, soit en transitifs effectué dans ces dictionnaires nous paraît fort arbitraire. Aucun critère syntaxique n'est donné dans les dictionnaires: nous n'avons pu trouver aucune justification du choix opéré pour classer un verbe donné comme transitif et un autre comme causatif.

Il y a même des cas où une paire de verbes de la même famille morphologique, dont l'un est pourvu de préfixe pour un certain effet de nuance, sont mis sous les étiquettes différentes tout en restant presque synonymes l'un de l'autre⁹⁾.

Soit par exemple twicipə-ssɨ-iu-ta (faire mettre) et ssɨ-iu-ta (faire mettre): le premier étant enregistré comme transitif, le second comme causatif:

(12)a Lea-ka moca-lɨl ssɨ-nta
Léa-Nom chapeau-Acc mettre-Déc

(Léa met un chapeau)

b Maksɨ-ka lea-eke moca-lɨl ssɨ-iu-nta
Max-Nom Léa-Part chapeau-Acc mettre-SC-Déc

(Max fait mettre un chapeau à Léa)

(13)a Lea-ka moca-lɨl twicipə-ssɨ-nta
Léa-Nom chapeau-Acc Pfx-mettre-Déc

(Léa met un chapeau)

b Maksɨ-ka lea-eke moca-lɨl twicipə-ssɨ-iu-nta
Max-Nom Léa-Part chapeau-Acc Pfx-mettre-SC-Déc

(Max fait mettre un chapeau à Léa)

Notons que təs-ssɨ-iu-ta (faire mettre) de la même famille en ssɨ-iu-ta est quand même mentionné comme causatif. Cette situation incohérente est visible quand il s'agit des verbes causatifs composés.

En tout cas, en nous appuyant sur ces deux dictionnaires et en comptant au nombre des causatifs tous les verbes qui sont enregistrés comme

causatifs au moins dans l'un de ces deux dictionnaires, nous avons obtenu la liste des verbes causatifs dont les effectifs sont, en première approximation, d'environ trois cents. A peu près deux cents d'entre eux sont associés au verbe intransitif et c'est ces deux cents verbes qui vont faire l'objet de notre travail. Remarquons que cette liste de trois cents verbes causatifs est provisoire, en tenant compte du fait que nous n'avons compté que des verbes causatifs engendrés par la tournure b): les verbes engendrés par les tournures c), d) ou e) sont marqués normalement comme transitifs. Si nous examinons plus près ces verbes et des verbes composés, la liste des verbes causatifs deviendra certainement beaucoup plus élargie.

Nous avons examiné en deuxième lieu la relation causative éventuelle entre les constructions de ces verbes causatifs obtenus et des verbes intransitifs apparentés. Signalons que notre examen de la relation causative entre entrées lexicales est fondé sur des informations fournies par les deux dictionnaires que nous avons consultés. Par exemple, les entrées liées par la relation causative y sont représentées de la manière suivante:

us-ki-ta vc. < us-ta makes (a person)
laugh (...)
(selon Hanmi)

us-ki-ta sayŋk (causatif) us-ke hata (faire
rire) (...)
(selon Tonga)

Nous avons alors examiné, en nous appuyant sur ces informations, la relation probable entre deux entrées qui se trouvent à gauche et à droite de la mention 'causatif' (us-ki-ta et us-ta en l'occurrence).

Nous avons exclu de notre étude un petit nombre de verbes:

- des verbes peu courants comme ppi-u-ta (tarir), ok-i-ta (courber vers l'intérieur), yamkŋl-li-ta (faire mûrir), etc., pour lesquels nous avons de la difficulté de construire des exemples sur notre propre compétence du coréen. Par ailleurs, aucun dictionnaire n'a présenté d'exemples des emplois de ces verbes;

- des verbes enregistrés à tort (au moins du point de vue synchronique) comme causatifs : cŋchi-ta (tourner), chikhi-ta (relever), cacchu-ta (presser), etc. Aucune construction à Vi apparenté à ces

verbes (respectivement cac-ta, chi-ta et cac-ta) ne s'observe, ayant le N₁ de la construction transitive de ces verbes comme N₀ ;

-kacchu-ta: nous avons écarté de notre étude kacchu-ta (munir) dont l'adjectif présumé associé, kac-ta, ne fonctionne qu'en tant qu'épithète:

(14)a Lea-ka cungyoha-n chaik-ɨn ta
Léa-Nom important-SVD livre-PS tout
kacchu-ɨss-ta
munir-Pas-Déc

(Léa possède tous les livres importants)

b *cungyoha-n chaik-i kac-ta
important-SVD livre-Nom muni-Déc

(Les livres importants sont munis)

c kac-ɨn cungyoha-n chaik-ɨn i
tous important-SVD livre-Top ce
tosɨkwan-e ta iss-ta
bibliothèque-Loc tout être-Déc

(Tous les livres importants se trouvent dans cette bibliothèque)

kac-ɨn de la phrase (14c) ne doit pas être considéré comme une forme relative non plus. En coréen, les adjectifs aussi bien que les verbes peuvent prendre les morphèmes tempo-aspectuels, à la différence des adjectifs français dont le temps-

aspect ne s'exprime qu'à l'aide des verbes copulatifs, notamment être. Donc, les formes relatives adjectivales peuvent garder leurs morphèmes tempo-aspectuels, alors que kacîn n'a pas cette propriété:

(15)a manh-în chaik-i iss-ta
 nombreux-SVD livre-Nom être-Déc

(Il y a beaucoup de livres)

b manh-ass-tə-n chaik-təl-i motu
 nombreux-TA-TA-SVD livre-Plur-Nom tous
salaci-əss-ta
 disparaître-Pas-Déc

(Les livres qui étaient si nombreux sont tous disparus)

c (kacîn + *kac-ass-tə-n) cungyoha-n
 (tous + muni-TA-TA-SVD) important-SVD
chaik
 livre

De ce fait, kac-ta ne peut même pas être considéré comme une forme non attestée. A ce stade d'analyse, il n'y aurait aucun sens de dire que kacchu-ta est verbe causatif de kac-ta. L'activité qui consiste à expliquer la relation de cette façon n'appartient qu'au domaine de l'étymologie. Nous dirons simplement du point de vue synchronique qu'entre kacchu-ta et kacîn il n'y a pas lien notable: kacchu-ta est un ver-

be transitif qui a un complément d'objet et kacìn est une forme adjectivale, mais d'une catégorie particulière dite quantitative au même titre que motìn(tous), yələ(plusieurs), qui, eux aussi, ne fonctionnent que comme épithète.

CHAPITRE II

DÉTERMINATION DE LA RELATION

CAUSATIVE

1. Analyse des verbes causatifs associés à l'adjectif

1.1. Remarques préliminaires

1.1.1.

Nous avons déjà noté que l'opération de causativisation consiste à introduire un opérateur causatif à une phrase simple. A priori il ne peut y avoir contrainte sur la voix ou la nature de cette phrase: elle peut être soit active, soit passive, d'une part; elle peut être une construction à verbe ou à adjectif d'autre part.

Traditionnellement on distinguait l'adjectif et le verbe en termes sémantiques comme 'statique', 'non statique'. Etant donné que les définitions sémantiques 'statique/non statique' ne sont pas opératoires, on avait recours ensuite aux critères syntaxiques tels que

-i) la possibilité d'être mis dans une phrase à l'impératif

-ii) la possibilité d'être mis dans une phrase au propositif

-iii) la possibilité d'être mis dans une phrase à aspect progressif.

Or, comme nous pouvons le constater dans les

exemples (1)-(3), c'est souvent le cas que ces critères syntaxiques ne donnent pas de répartition identique:

- (1)a * wihəm-əl nəkki-əla
 danger-Acc pressentir-Imp
 (Pressent le danger!)
- b * wihəm-əl nəkki-ca
 danger-Acc pressentir-Prop
 (Pressentons le danger)
- c Maksi-nən wihəm-əl nəkki-ko iss-ta
 Max-Top danger-Acc pressentir-être en
 train de-Déc
 (Max pressent le danger en ce moment)
- (2)a əmma-ləl talm-ala
 mère-Acc ressembler-Imp
 (Ressemble à ta mère!)
- b ? uli motu kə sənsaingnim-əl talm-ca
 nous tous ce professeur-Acc ressembler-
 Prop
 (Ressemblons tous à ce professeur)
- c * Maksi-nən kə sənsaingnim-əl talm-
 Max-Top ce professeur-Acc ressembler-
ko iss-ta
 être en train de-Déc
 (Max est en train de ressembler à ce
 professeur)

(3)a Sois sérieux!

b Soyons sérieux

c?* Il est en train d'être sérieux

D'autre part, en coréen, les adjectifs ainsi que les verbes peuvent prendre les morphèmes temporo-aspectuels:

(4) Lea-nin yeppi- (E + əss + kess)-ta
Léa-Top joli- (E+ TA +TA)-Déc

(Léa (est + était + doit être) jolie)

(5) Lea-nin ca- (E + ss + kess)-(n)ta
Léa-Top dormir-(E + TA + TA)-Déc

(Léa (dort + a dormi + dort probablement))

On est donc amené, par voie de conséquence, à tenter d'introduire la notion de 'degré de verbalité': ceci veut dire que la grammaire tend à rapprocher les adjectifs des verbes. Nous n'allons pas entrer dans le détail de cette question. Nous indiquerons simplement que dans la linguistique théorique actuelle, il est plus ou moins admis que le verbe et l'adjectif participent de la même catégorie de prédicat, lequel est adopté également dans notre travail. Nous pouvons trouver des arguments en faveur de cette position dans Picabia(1978:31-38) sur le français.

Dorénavant, nous allons utiliser le terme verbe en tant que catégorie qui comprend l'adjectif et le verbe, traditionnellement distingués; ceci ne nous empêchera tout de même pas d'utiliser parfois les termes tels que adjectif, verbe intransitif ou transitif, pour des raisons de commodité.

1.1.2.

En grammaire coréenne, les études sur la construction causative se sont focalisées sur les phrases provenant des phrases simples à verbe. Les constructions causatives apparentées à la phrase adjectivale sont très peu étudiées et elles sont souvent utilisées d'une façon négative, c'est-à-dire comme contre-exemple pour mettre en doute la possibilité d'une relation causative entre deux phrases dont l'une est une construction à adjectif. On trouve même certains grammairiens qui disent que l'on ne peut pas appliquer la causativisation à une phrase statique¹⁾.

Nous allons étudier dans ce paragraphe la construction causative que l'on peut associer à une phrase adjectivale apparentée. Pour ce faire, nous nous limitons, dans ce travail, aux constructions

à verbe causatif engendré par le suffixe causatif : nous avons recensé une quarantaine de verbes causatifs associés à l'adjectif. Nous traiterons des constructions à verbe causatif Adj-Vcaus relativement aux constructions à adjectif apparenté. Et nous montrerons que nier la causativisation de la phrase adjectivale est une conclusion trop hâtive, et que pour déterminer la relation causative les critères sémantiques et distributionnels jouent un rôle important.

Pour ne pas trop compliquer la démonstration des faits, nous allons considérer provisoirement la construction synthétique (CS) en N₀-ka N₁-lâl Adj-Vcaus et la construction analytique (CA) en N₀-ka N₁-Part²⁾ Adj-ke hata comme étant en relation paraphrastique l'une de l'autre sans nous occuper de l'orientation de cette relation. Par la relation de paraphrase, nous entendons la relation d'équivalence systématique et régulière entre ces deux constructions, sans prétendre à une synonymie complète. En ce qui concerne la question de savoir si ces deux constructions causatives représentent exactement le même sens, beaucoup discutée par rapport au choix d'un cadre théorique parmi des différentes branches de la grammaire

génération, nous en discuterons dans le chapitre IV³⁾.
 Pour l'instant, nous nous bornerons à indiquer que si l'on examine la probabilité de chaque verbe causatif d'avoir une paraphrase en N₀-ka N₁-Part Adj-ke hata, nous pouvons constater qu'il arrive très souvent que ces deux constructions ont pour N₀ et N₁ des distributions différentes. Ceci pourrait s'expliquer d'une part par le fait que dans la construction N₀-ka N₁-Part Adj-ke hata, le sujet N₀ peut être non restreint, ce qui n'est pas toujours le cas pour le sujet de la construction N₀-ka N₁-lil Adj-Vcaus: une vingtaine des Adj-Vcaus n'accepte que N₀ =: Nhum.⁴⁾

D'autre part, du fait de l'intervention de la métaphore ou de l'expression figée. Cette situation est déjà signalée par certains grammairiens comme Lee, K.D. (1976), mais malheureusement ceci pour nier la présence d'une relation causative.

Nous allons voir dans ce qui suit qu'il y a aussi bien des métaphores ou des expressions figées qui ont un correspondant adjectival, de sens comparable, et qui pourraient donc être de bons arguments pour étayer l'existence de la relation de causation, que des métaphores ou des expressions qui

n'ont pas de correspondant adjectival.

En effet les métaphores ou expressions figées peuvent se trouver dans la construction à Adj-Vcaus ainsi que dans la construction à adjectif N₁ -ka Adj, et ceci souvent (mais pas toujours) indépendamment l'une de l'autre. Donc se fonder uniquement sur certaines expressions ou métaphores n'ayant pas leur correspondant adjectival pour nier l'existence de la relation de causativisation entre Adj-Vcaus = Adj est probablement incorrect.

Par ailleurs, la relation de causativisation ne peut pas être décrite au niveau des mots, mais au niveau des phrases. Nous avons signalé dans le chapitre I que la relation causative doit toujours être prise en considération par rapport à une paire de phrases: ce qui est en cause est la combinaison du verbe et de ses actants par rapport à une structure donnée.

En outre, la distribution acceptée par un verbe dans une structure donnée peut être différente de celle(s) acceptée(s) par le même verbe dans toute autre de ses structures. Il faudra donc, dans un premier temps, déterminer d'une façon beaucoup plus raffinée dans quels types de structures entre

un verbe, et puis établir pour chacune de ces constructions la distribution acceptée. Toutes les relations doivent être traitées ensuite au niveau des phrases par rapport à une structure donnée.

1.2. Analyse des verbes causatifs associés à l'adjectif

1.2.1.

Nous allons voir à présent comment articuler les différents emplois d'un verbe par rapport à la relation de causativisation.

Selon nos observations, les adjectifs auxquels on peut associer les Adj-Vcaus apparentés ont presque tous plusieurs emplois: emploi propre (Ea), emploi figuré (Eb) ou expression figée (EF)⁵⁾. Il pourrait se poser la question de distinguer Ea et Eb et d'établir la nature de l'expression figée. Nous nous bornerons ici, sans entrer dans le détail, à dire que Eb concerne l'extension du sens des mots qui interviennent de façon un peu irrégulière dans l'interprétation de la phrase: ceci se justifie en général par le changement de la distribution des actants et/ou le changement de structure. En revanche, l'expression figée pourrait être définie, pour la majo-

rité des cas, comme une expression constituée de mots qui se trouvent dans le lexique par ailleurs, mais dont on n'arrive pas à calculer le sens à partir du sens de ses composants. Ce qui distingue le cas de Eb de celui de l'expression figée serait une productibilité relative de distribution⁶⁾. Prenons

(6)a Max a truffé la dinde de truffes du Pakistan

b Max a truffé son discours de plaisanteries

Dans ces exemples, on peut constater que c'est un changement de distribution dans le couple objet direct qui modifie le sens. Dans (6a), (Ea), à la place de l'objet direct pourrait apparaître tout nom de nourriture tandis que dans (6b), (Eb), l'objet direct sera un terme comme ses mots, i.e. tout terme de production écrite ou orale.

Par contre, dans le cas de l'expression figée, le combinatoire est spécifique ou quasi-unique. Par exemple, l'expression figée casser sa pipe n'admet pas de variation de N₁ ou de V:

(7) Max a (cassé +*brisé) sa (pipe + *bouffarde)

Les phrases Max a brisé sa pipe et Max a cassé sa bouffarde ne signifient pas que "Max est mort", comme Max a cassé sa pipe. Alors nous appellerons phrase figée les phrases où un ou plusieurs des actants N_0 , N_1 ou N_2 sont lexicalement plus ou moins invariables.

Considérons maintenant la possibilité d'avoir la relation formelle de causativisation telle que

$$(8) \quad \underline{N_{0i}} \text{-ka} \quad \underline{\text{Adj}}$$

$$= \underline{N_0}\text{-ka} \quad \underline{N_{1i}}\text{-lâl} \quad \underline{\text{Adj-Vcaus}}$$

Comme nous pourrions le confirmer, quand on a affaire à Ea, on peut presque toujours établir la relation de causativisation entre $\underline{N_0}\text{-ka} \quad \underline{N_{1i}}\text{-lâl} \quad \underline{\text{Adj-Vcaus}}$ et $\underline{N_{0i}}\text{-ka} \quad \underline{\text{Adj}}$. Rappelons que nous avons supposé la relation de paraphrase entre CS et CA: ainsi, en général, $\underline{N_{0i}}\text{-ka} \quad \underline{\text{Adj}}$ (en Ea) peut avoir $\underline{N_0}\text{-ka} \quad \underline{N_{1i}}\text{-lâl} \quad \underline{\text{Adj-Vcaus}}$ et $\underline{N_0}\text{-ka} \quad \underline{N_{1i}}\text{-Part} \quad \underline{\text{Adj-ke hata}}$.

En revanche, quand il s'agit de Eb ou EF de $\underline{N_0}\text{-ka} \quad \underline{\text{Adj}}$, on peut trouver les quatre situations suivantes:

- i) CA et CS correspondant à la phrase de référence $\underline{N_0}\text{-ka} \quad \underline{\text{Adj}}$ sont toutes les deux possibles⁷⁾;
- ii) CA et CS correspondantes sont toutes impossibles;

-iii) seule CA est possible;

-iv) seule CS est possible.

En outre, il y a un autre cas où N₀-ka N₁-lɛl Adj-V n'a pas de construction correspondante à adjectif,

Adj-V tout en restant de même forme que Adj-Vcaus.

Bref, ces situations peuvent se résumer de la manière suivante:

construction	emploi	<u>CA</u>	<u>CS</u>	
<u>N₀-ka Adj</u>	<u>Ea</u>	+	+	-a)
	<u>Eb/EF</u>	+	+	-b)
		-	-	-c)
		+	-	-d)
		-	+	-e)
<u>N₀-ka N₁-lɛl Adj-V (non-associé)</u>				-f)

1.2.2.

Examinons ces six cas plus en détail.

-a) Ea

Prenons tonggɛl-li-ta (arrondir) et mulk-hi-ta (rendre (plus) aqueux):

(9)a (chima kkith + hwapyang)-i tonggŭl-ta
(jupe bout + vase à fleur)-Nom rond-Déc

((Le bout de la jupe + la vase à fleur)
est rond(e))

b Lea-nin (chima kkith + hwapyang)-il
Léa-Top (jupe bout + vase à fleur)-Part
tonggŭl-(ke ha + li)-nta⁸⁾
rond-(Comp faire + SC)-Déc

(Léa rend (le bout de la jupe + la vase
à fleur) rond(e))

(10)a (kukmul + saik)-i namu mulk-ta
(soupe + couleur)-Nom trop aqueux-Déc

(La soupe est trop liquide + la couleur
est trop claire)

b Lea-ka (kukmul + saik)-il namu
Léa-Nom (soupe + couleur)-Part trop
mulk-(ke ha + hi)-nta
aqueux-(Comp faire + SC)-Déc

(Léa rend (la soupe + la couleur) trop
aqueuse)

Nous constatons ici que les N_0 de la construc-
tion à adjectif (a) deviennent N_1 dans (b), où Léa
est introduit en tant que sujet agentif, qui fait que
 N_1 devienne rond ou aqueux. La relation entre des
paires (a)-(b) nous paraît illustrer le phénomène

sémantique et distributionnel de la relation causative.

D'autre part, mulk-ta semble avoir trait à un nom bien approprié, soit nongto (densité, intensité): (10a) veut dire plus précisément que la densité de la soupe, de la couleur est claire. Signalons au passage que le 'mot approprié' sera défini en termes harrissiens de la manière suivante:

"Dans certaines combinaisons opérateurs-arguments nous nous trouvons en présence d'une situation très importante: l'un des participants possède un statut unique par rapport à l'autre, dans la plupart des cas, c'est la possibilité d'être de loin la combinaison la plus commune. Nous parlerons alors de mot approprié à l'opérateur ou à l'argument donné. Dans cette situation, le mot approprié n'apporte guère d'information dans la phrase résultante, (...)" (Harris, 1976:113)

On a donc les phrases

(10)c (kukmul + saik)-i nongto-ka
(soupe + couleur)-Gén densité-Nom

nəmu mulk-ta
trop clair-Déc

(La densité de la (soupe + couleur) est trop claire)

de même sens que (10a). En face de ces exemples, on pourra dire que les phrases (10a) sont obtenues à partir de (10c) par l'effacement du nom approprié nongto (densité).⁹⁾

Par ailleurs, on a une construction causative (10d) correspondant à (10c), et paraphrase de (10b):

(10)d Lea-nɛn (kukmul + saik)-ɛi nongto-lɛl
 Léa-Top (soupe + couleur)-Gén densité-Part
nəmu mulk-(ke ha + hi)-nta
 trop clair-(Comp faire + SC)-Déc

(Léa rend la densité de (la soupe + la couleur) trop claire)

Outre (10d), on a également (10e), qui est synonyme de (10d) (donc aussi de (10b)):

(10)e Lea-nɛn (kukmul + saik)-ɛl nongto-
 Léa-Top (soupe + couleur)-Part densité-
lɛl nəmu mulk-(ke ha + hi)-nta
 Part trop clair-(Comp faire + SC)-Déc

On a appelé traditionnellement la construction (10e) construction à double objet: mais cette terminologie est considérée par plusieurs linguistes coréens comme erronée, puisque la première particule ɛl de la construction $N_a-(l)ɛl$ $N_b-(l)ɛl$ de (10e)

n'est pas une particule casuelle d'accusatif qui marque le complément d'objet, mais une particule spécifique introduite par une opération déterminée. On pourrait considérer que (10e) est obtenue de (10d), par l'opération de restructuration telle qu'elle est proposée dans Hong(1982), d'une façon analogue à celle du français. Cette opération consiste à diviser un groupe nominal complexe à construction génitive en deux groupes nominaux syntaxiquement relativement indépendants (du point de vue de la permutation, de l'extraction, etc.). Sur le plan formel, cette opération fait toujours intervenir une particule spécifique ayant une fonction discursive. Le processus de cette opération pourra se représenter de la manière suivante:

$$[\underline{N}_a\text{-Gén } \underline{N}_b]\text{-Part} \longrightarrow [\underline{N}_a]\text{-Gén-Part } [\underline{N}_b]\text{-Part}$$

A cette forme intermédiaire s'applique une autre règle qui efface la particule Gén devant une PS¹⁰).

L'applicabilité de cette règle de restructuration dépend de divers facteurs, notamment de la position syntaxique du groupe complexe N_a-Gén N_b; mais elle est relativement générale aux positions sujet et objet. Ainsi, on rencontre (10f), obtenue

de (10c) par l'opération de restructuration:

(10)f (kukmul + saik)-i nongto-ka
(soupe + couleur)-Part densité-Part
mulk-ta
clair-Déc

Cette construction est traditionnellement appelée construction à double sujet.

En fait, de la même manière que (10b), (10a) serait obtenue suivant les étapes telles que

i) [kukmul-~~i~~ nongto]-ka (forme de départ) (10c)

→ [restructuration] →

[kukmul]-~~i~~-i [nongto]-ka

→ [effacement de Gén] →

[kukmul]-i [nongto]-ka (10f)

→ [effacement de nom approprié] →

kukmul-i (10a)

ii) [kukmul-~~i~~ nongto]-l~~i~~l (forme de départ)(10d)

→ [restructuration] →

[kukmul]-~~i~~-l~~i~~l [nongto]-l~~i~~l

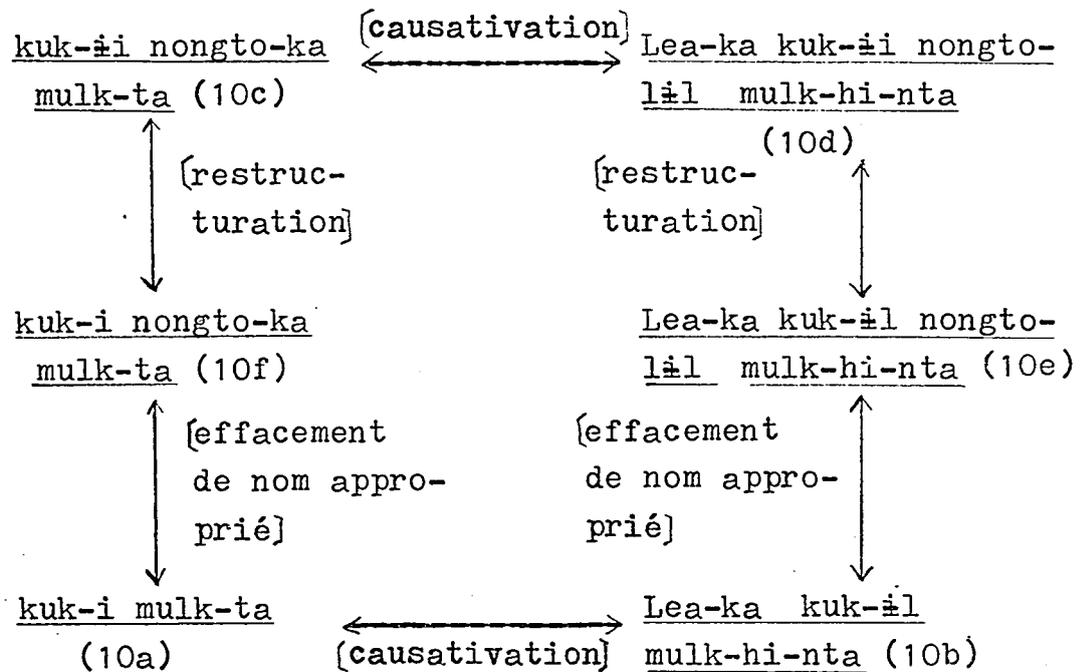
→ [effacement de Gén] →

[kukmul]-l~~i~~ [nongto]-l~~i~~l (10e)

→ [effacement de nom approprié] →

kukmul-l~~i~~ (10b)

Bref, les relations entre les phrases (10a-e) pourraient se représenter de la manière suivante:



Nous considérerons que la forme de départ est (10c): à partir de cette forme, on peut avoir les trois formes causatives synonymes, (10b), (10d) et (10e). La forme (10d) sera obtenue par l'application de causativation à (10c); (10e) sera obtenue de (10c) par causativation suivie de restructuration; (10b) par restructuration, effacement de nom approprié puis la causativation. On pourrait envisager une autre solution (par exemple: (10c) → (10d) → (10e) → (10b)),

qui est une solution équivalente à la notre. Cependant, pour mieux préserver la relation formelle (8), nous ne l'avons pas choisie.

-b) CA/CS

Prenons l'exemple de noph-hi-ta (hausser):

(11)a (ɛica + cipung)-i noph-ta
(chaise + toit)-Nom haut-Déc

((La chaise + le toit) est haut(e))

b Məksi-ka (ɛica + cipung)-ɛl noph-
Max-Nom (chaise + toit)-Part haut-
(ke ha+ hi)-nta
(Comp faire + SC)-Déc

(Max hausse (la chaise + le toit))

(12)a Lea nun-i noph-ta
Léa oeil-Nom haut-Déc

(Léa a un goût raffiné)

b oikuk yəhaing -ɛn lea nun-man
étranger voyage-Top Léa oeil-PS
noph- (ke ha + hi)-nta
haut-(Comp faire + SC)-Déc

(Les voyages à l'étranger font que
Léa a un goût raffiné)

Les phrases (11a) et (12a) montrent Ea
et EF de noph-ta respectivement. A la différence du

sujet N₀ de (11a), remplaçable par les autres substantifs qui entrent dans le même paradigme (c'est-à-dire qui sont distributionnellement voisins), čan-cang (plafond), tam (mur), etc., le sujet nun de (12a) ne peut être remplacé par aucun autre substantif: même des noms intuitivement synonymes ne peuvent apparaître à la place de N₀, sans changer le sens représenté par (12a):

- (13) (nun + *nuntongca + *nunkil + *sisən)-i
 (oeil + prunelle + regard + regard)-Nom
noph-ta
 haut-Déc

Signalons que nuntongca, nunkil ou sisən sont des substantifs qui pourraient normalement remplacer nun, dans d'autres contextes que (12a), gardant le sens concerné:

- (14) (nun + nuntongca)-e nunmul-i katikha-ta
 (oeil + prunelle)-Part larme-Nom plein-
 Déc

(Les yeux sont pleins de larmes)

- (15) Maksì-nìn (nun + nunkil + sisən)-il
 Max-Top (oeil + regard + regard)-Acc
tolli-nta
 détourner-Déc

(Max détourne (les yeux + le regard))

De ce fait, on pourrait considérer que (12a) est une EF. Il est à remarquer que (12b) est une construction causative apparentée à (12a), et qui garde le sens représenté par (12a). On voit ici, entre (12a) - (12b), la même relation formelle que nous avons notée dans (8), et la même contrainte distributionnelle:

- (16) oikuk yəhaing-ɨn lea (nun + *nun-
étranger voyage-Top Léa (oeil + pru-
tongca + *nunkil + *sisən)-man noph-
nelle + regard + regard)-PS haut-
(ke ha + hi)-nta
(Comp faire + SC)-Déc

Le fait que le sens concerné dans (12a), représenté par la combinaison un peu inhabituelle nun — noph-ta (ceci toujours par rapport au sens spécifique en question) est conservé dans (12b) où est introduit un opérateur dit causatif nous montre bien que l'invariance idiomatique qui se trouve entre des paires de phrases présumées en relation de causativation peut être un argument fort qui démontre l'existence d'une relation de causativation.

Considérons maintenant les cas de kut-hi-ta (durcir) et de kiul-i-ta (incliner):

(17)a səkko-ka taitanhi kut-ta
 plâtre-Nom très dur-Déc

(Le plâtre est très dur)

b Maksɿ-ka səkko-lɿl kut-(ke ha +
 Max-Nom plâtre-Part dur-(Comp faire +
hi)-nta
 SC)-Déc

(Max durcit le plâtre)

(18)a Maksɿ-ɿi (kyəlsim + ɿici + sin-
 Max-Gén (résolution + volonté + con-
nyəm)-i taitanhi kut-ta
 viction)-Nom très dur-Déc

(La (résolution + volonté + conviction)
 de Max est inébranlable)

b (Lea-ɿi kyəklyə + cəngpu chɿk-
 (Léa-Gén encouragement + gouvernement-
ɿi hwaktap)-ɿn maksɿ-ɿi (kyəlsim +
 Gén réponse)-Top Max-Gén (résolution+
ɿici + sinnyəm)-ɿl təuk kut-
 volonté + conviction)-Part plus dur-
(ke ha + hi)-(y)əss-ta
 (Comp faire + SC)-Pas-Déc

((L'encouragement de Léa + la réponse
 décisive du gouvernement) a fait que la
 (résolution + volonté + conviction) de
 Max est inébranlable)

(19)a (can + pai + tol)-i kiul-əss-ta
 (verre + bateau + pierre)-Nom incliné-
 Pas-Déc

((Le verre + le bateau + une pierre) est
 incliné(e))

b Maksi-nin (can + pai + tol)-il
 Max-Top (verre + bateau + pierre)-Part
kiul-(ke ha + i)-(y)əss-ta
 incliné-(Comp faire + SC)-Pas-Déc

(Max a incliné (le verre + le bateau +
 une pierre))

(20)a Maksi-ii (kyanghyang + kwansim)-i
 Max-Gén (tendance + intérêt)-Nom
həmuçui-lo kiul-əss-ta
 nihilisme-vers incliné-Pas-Déc

((La tendance + l'intérêt) de Max est
 porté(e) au nihilisme)

b əlyəsə pumohyəngce-lil ilh-in kəs-i
 petit famille-Acc perdre-SVD Comp-Nom
maksi-ii (kyanghyang + kwansim)-il
 Max-Gén (tendance + intérêt)-Part
həmuçui-lo kiul-(ke ha + i)-(y)əss-ta
 nihilisme-vers incliné-(Comp faire + SC)-
 Pas-Déc

(Que Max a perdu sa famille quand il
 était petit a fait que (la tendance +
 l'intérêt) de Max est porté(e) au nihilisme)

Nous remarquons ici la différence des emplois Ea/Eb de kut-ta et de kiul-ta : Ea dans (17a), (19a) ; Eb dans (18a), (20a).

Cette différence entre les emplois est corroborée par des faits syntaxiques : par une différente distribution d'un côté, par les structures différentes qui accompagnent parfois la différence de distribution, de l'autre. Notons d'abord que dans (17a), (19a) (le cas de Ea) le sujet est toujours un nom concret, tandis que dans (18a), (20a) (le cas de Eb) le sujet est un nom abstrait d'une certaine classe sémantique. D'autre part, dans (20a) (Eb de kiul-ta), le complément en -(i)lo est obligatoire : si on le supprime, les phrases deviennent déviantes :

(21) * Maksi-i (kyanghyang + kwansim)-i
Max-Gén (tendance + intérêt)-Nom
kiul-iss-ta
incliné-Pas-Déc

Par contre, ce complément en -(i)lo est facultatif pour (19a). De plus, la nature de ce complément est différente dans les deux cas. Dans (19a), il peut être N non humain ou nom de mesure avec un numéral cardinal, alors que dans (20a), ce peut être

N humain,¹¹⁾ N non humain ou Pcomp, n'acceptant tout de même pas de nom de mesure. Comparons (22) et (23):

(22) can-i (E + malu ccok + 40 to)-
verre-Nom (E + plancher + 40 degré)-

(i)lo kiul-əss-ta
vers incliné-Pas-Déc

(Le verre est incliné (vers le plancher + de 40 degrés))

(23) kwansim-i (*E + həmucu*i* + ssaləthə*l*ə +
intérêt-Nom (E + nihilisme + Sartre +

salam-ən wai sanənkə + *40 to)-lo
gens-Top pourquoi vivre + 40 degré)-vers

kiul-əss-ta
incliné-Pas-Déc

(L'intérêt est porté à (le nihilisme + Sartre + pourquoi on vit + 40 degrés))

Ces différences nous encouragent à dédoubler les entrées lexicales. Constatons que dans les deux cas (Ea et Eb), la causativisation peut s'effectuer tout en gardant les contraintes syntaxiques particulières à l'emploi en question et son sens concerné:

(24)a Maks*i*-nən can-əl (E + malu ccok +
Max-Top verre-Part (E + plancher +
40 to)-lo kiul-(ke ha + i)-(y)əss-ta
40 degré)-vers incliné-(Comp faire +SC)-
Pas-Déc

- b kkimccikha-n chuak-in maksì-ìi
terrible-SVD souvenir-Top Max-Gén
- kwansim-ìl (*E + hāmucuìi + ssalìthìlì +
intérêt-Part (E + nihilisme + Sartre +
- salam-in wai saninka + *40 to)-lo
gens-Top pourquoi vivre + 40 degré)-vers
- kiul-(ke ha + i)-(y)əss-ta
incliné-(Comp faire + SC)-Pas-Déc

Signalons au passage que dans le cas de Eb ((18b) et (20b)), le N₀ de la construction causative est en général N non restreint, ce qui n'est pas le cas pour Ea: ceci pourrait renforcer notre position de dédoublement des entrées.

-c) *CA/*CS

Examinons les exemples de nəlp-hi-ta (élargir) et de pul-li-ta (faire manger à satiété):

- (25)a (pang + cip)-i nəlp-ta
(pièce + maison)-Nom large-Déc

(La (pièce + maison) est large)

- b Maksì-ka (pang + cip)-ìl nəlp -
Max-Nom (pièce + maison)-Part large-
- (ke ha + hi)-nta
(Comp faire + SC)-Déc

(Max élargit la (pièce + maison))

(26)a: Lea pal-i nəlp-ta
Léa pied-Nom large-Déc

(Léa a de larges pieds / Léa connaît
beaucoup de gens)

b (Maksɿ + kɿ kəs + cacu yəhaingha-nɿn
(Max + cela + souvent voyager-SVD
kəs)-i lea pal-ɿl nəlp-(? * ke
Comp)-Nom Léa pied-Part large-(Comp
ha + * hi)-nta
faire + SC)-Déc

((Max + cela + qu'elle voyage souvent)
fait que Léa connaît beaucoup de gens)

Dans (25a), nous avons affaire à Ea de nəlp-ta (large); comme nous le constatons, (25a) peut avoir les constructions causatives correspondantes, soit analytique, soit synthétique. A la différence de (25a), (26a) est ambiguë: elle peut signifier soit "Léa a de larges pieds" au même titre que (25a), d'une part, soit "Léa connaît beaucoup de gens", d'autre part. C'est la combinaison baroque de pal et nəlp-ta qui donne cette deuxième interprétation. Si on change soit le sujet N₀, soit l'Adj, même s'ils sont sémantiquement et/ou distributionnellement voisins, (26a) ne garde plus son sens concerné:

(27)a (pal + palpatak)-i cha-ta
(pied + plante du pied)-Nom froid-Déc

(Ses pieds sont froids)

b Lea (pal + palpatak)-i nālp-ta
Léa (pied + plante du pied)-Nom large-Déc

(Les pieds de Léa sont larges)

(26a) a plutôt le même sens que

Lea-nin (salam) kyoce-ka nālp-ta
Léa-Top (gens) relation-Part large-Déc

où pal est remplacé par un autre mot (ou groupe de mots) qui précise le sens spécifique concerné. Notons tout de même que pal et kyoce sont loin d'apparaître dans les mêmes contextes distributionnels:

(28)a Lea-īi son-kwa pal-īn kachil-ta
Léa-Gén main-Part pied-Top rugueux-Déc

(Les mains et les pieds de Léa sont rugueux)

b *Lea-īi son-kwa kyoce-nin kachil-ta

c Maksi-nin cangkwan-kwa-īi (kyoce +
Max-Top ministre-Part-Gén (relation+

*pal)-īl calangha-nta¹²⁾
pied)-Acc se vanter-Déc

(Max se vante de sa relation avec un ministre)



Remarquons que par rapport à (26a) (EF), on ne peut trouver son partenaire causatif.

La situation analogue se trouve dans le cas de pul-li-ta. Prenons

(29)a na-n̄n pai-ka pul̄i-ta
 je-Top ventre-Part rassasié-Déc
 b Maksi-ka nai pai-l̄il pul̄i-
 Max-Nom mon ventre-Part rassasié-
(ke ha + li)-nta
 (Comp faire + SC)-Déc

(Max me fait manger à satiété)

(29a) est une phrase ambiguë: elle peut vouloir dire soit "Je suis rassasié", soit "Je suis enceinte".

Remarquons que ces deux lectures (deux emplois) se différencient par des faits syntaxiques. Seule la deuxième interprétation (Eb) permet la variation du pronom personnel qui est en relation de coréférence avec pai, quand la phrase simple déclarative est au présent: dans le cas de Ea, ce n'est que na(je) qui est accepté:

(30)a (na + *nə + *k̄i)-n̄n pai-ka pul̄i-ta¹³⁾
 (je + tu + il)-Top ventre-Part rassasié-
 Déc

((Je + tu + il) est rassasié)

b (na + nə + *kĩ + kinyə)-n̄n̄ pai-ka
 (je + tu + il + elle)-Top ventre-Part
pulĩ-ta
 enceinte-Déc

((Je + tu + il + elle) est enceinte)

Les phrases (30a) nous rappellent la situation caractéristique que l'on rencontre avec des constructions à prédicat dit subjectif¹⁴), telles que

(31) (na + *nə + *kĩ)-n̄n̄ təp-ta
 (je + tu + il)-Top chaud-Déc

((Je + tu + il) a chaud)

Par ailleurs, dans (30b), il ne peut apparaître en position N₀ de la construction N₀-Part N₁-Part Adj que des noms de femme (ou de femelles d'animaux), ce qui n'est pas le cas pour (30a).

D'autre part, ce n'est qu'avec Ea que l'on peut ajouter un complément facultatif en N-lo (de/avec), N étant en général des noms de nourriture ou de boisson:

(32) na-n̄n̄ (kwail + mul)-lo pai-ka
 je-Top (fruit + eau)-Part ventre-Part
pulĩ-ta
 rassasié-Déc

(Je suis rassasié de (fruits + l'eau))

En revanche, la construction causative présentée en (29b) n'a qu'une interprétation possible, apparentée au sens Ea de (29a): celle de "faire manger à satiété". Ainsi, (29b) peut prendre un complément en -lo¹⁵):

(33) Maksi-nân ai-tâl pai-lâl (kwaïl +
Max-Top enfant-Plur ventre-Part (fruit+
mul)-man-ilo puli-(ke ha + li)-nta
eau)-PS-Part rassasié-(Comp faire + SC)-
Déc

(littéralement: Max bourre le ventre des
enfants uniquement de (fruits + l'eau))

En somme, dans le cas (c) où il n'y a pas de phrase causative apparentée au sens concerné (Eb ou EF) de son partenaire adjectival, on ne parlera pas de relation de causativisation.

-d) CA/*CS

-e) *CA/CS

Nous allons traiter ces deux cas en même temps puisqu'ils ont en commun que la CA et la CS y montrent un comportement différent. Signalons d'abord que le cas de (e) est très rare, et que les exemples de CA, sans être totalement exclus, sont difficilement admis. Considérons:

(34)a pang-i palk-ta
pièce-Nom clair-Déc

(La pièce est claire)

b Lea-ka pang-ɨl palk-(ke ha +
Léa-Nom pièce-Part clair-(Comp faire+
hi)-nta
SC)-Déc

(Léa éclaire la pièce)

(35)a Lea-nɨn (ikos cili + choikɨn
Léa-Top (cette région + récent
cəngpo)-e palk-ta
information)-Part clair-Déc

(Léa est au courant de (cette région +
des informations))

b (sacən tapsa + N.O. capci)-nɨn
(préalable enquête + N.O. revue)-Top
lea-lɨl (ikos cili + choikɨn
Léa-Part (cette région + récent
cəngpo)-e palk-(ke ha +
information)-Part clair-(Comp faire +
*hi)-nta
SC)-Déc

((L'enquête préalable + la revue N.O.)
fait que Léa est au courant de (cette
région + des informations récentes))

(34a) concerne Ea de palk-ta ; (35a), Eb : dans (35a), N₀ est obligatoirement Nhum et le complément en -e est obligatoire. Par contre, dans (34a), N₀ est toujours N-hum et on ne peut y ajouter le complément en -e. Et comme nous le constatons, (35a) n'a qu'une construction causative correspondante, CA.

Il en va de même pour ip-i kəl-ta, expression figée:

(36)a Maksi ip-i kəl-ta
Max bouche-Part goulu-Déc

(Max parle grossièrement)

b insaing phungpha-ka maksì ip-ìl
vie vicissitude-Nom Max bouche-Part
kəl-(ke ha + *u)-(y)əss-ta
goulu-(Comp faire + SC)-Pas-Déc

(Les rudes épreuves de la vie ont fait que Max parle grossièrement)

Notons que, selon nos observations, le cas (d) se rencontre assez fréquemment par rapport au cas (e). Pour le cas (e), nous nous contenterons de présenter un exemple suivant:

(37)a pumo-ìi yusan-i kut-əss-ta
parent-Gén héritage-Nom ferme-Pas-Déc

(L'héritage des parents est réservé)

b Maksi-nân pumo-ài yusan-ài kut-
 Max-Top parent-Gén héritage-Part ferme-
(??ke ha + hi)-ass-ta
 (Comp faire + SC)-Pas-Déc

(Max a sauvegardé l'héritage de ses parents)

Les cas (d) et (e) où la CA et la CS se comportent différemment pourront être étudiés par rapport au problème de la synonymie entre ces deux constructions (cf. Ch. IV). Il est intéressant à noter que dans le cas (e), le N₁ est de manière générale N_{pc}.

-f) N₀-ka N₁-lài Adj-V non-associé¹⁶⁾

Passons maintenant aux cas des constructions où la même forme verbale que Adj-Vcaus est utilisée mais auxquelles on ne peut associer la construction adjectivale correspondante. Ils sont nombreux et nous pouvons dire tout de suite que, selon notre définition de la causativisation (cf. Ch. I), ils ne doivent pas entrer dans le décompte des constructions causatives. Signalons que les exemples souvent utilisés contre la relation de causativisation étaient toujours du type (f). Considérons l'exemple de pulk-hi-ta (rougir):

(38)a (əlkul + tam + congi)-ka pulk-ta
(visage + mur + papier)-Nom rouge-Déc

(Le (visage + mur + papier) est rouge)

b Lea-nɛn (əlkul + tam + congi)-lɛl
Léa-Top (visage + mur + papier)-Part

pulk-ke ha-nta

rouge-Comp faire-Déc

(Léa rend le (visage + mur + papier) rouge
(de maquillage + de peinture))

c Lea-nɛn (əlkul + *tam + *congi)-lɛl
Léa-Top (visage + mur + papier)-Acc

pulk-hi-nta

rouge-Sfx-Déc

(Léa rougit le (visage + mur + papier))

On remarque ici que pulk-hi-ta, à la différence de pulk-ke hata, a une distribution très restreinte pour N_1 : seul əlkul est accepté¹⁷⁾. Par ailleurs, la phrase Lea-nɛn əlkul-ɛl pulk-hi-nta ne peut pas être liée à la phrase de (38a), à savoir əlkul-i pulk-ta, même si ces phrases illustrent en apparence la même relation formelle que (8): puisque le sens dans les deux phrases est différent. əlkul-i pulk-ta signifie que "le visage est rouge de l'alcool ou de maquillage", alors que əlkul-ɛl pulk-hi-ta veut dire que "Léa rougit de honte", sens qui n'apparaît pas dans la

construction adjectivale. Voilà la relation complémentaire des critères sémantiques et distributionnels.

En revanche, dans (38c), il faut obligatoirement une relation de coréférence entre N_0 et N_1 : le visage doit être forcément celui de Léa. Remarquons que cette contrainte n'a rien à voir avec l'opération de causativisation. En général le N_0 introduit en tant que sujet causatif peut ou non être coréférent à N_1 ; autrement dit il n'y a pas de contrainte obligatoire de coréférence.

On trouve cette contrainte de coréférence dans un certain nombre des exemples du type (f), à savoir mok-ɨl chuk-i-ta (boire), mal-ɨl nac-chu-ta (tutoyer). Quelque fois la coréférence entre N_0 et N_1 nous conduit à l'interprétation passive. Prenons tələphi-ta (salir):

(39)a Lea-nən mom-ɨl tələp-hi-əss-ta
Léa-Top corps-Part sale-Sfx-Pas-Déc

(Léa est violée)

b Maksi-nən lea-ɨi mom-ɨl tələp-
Max-Top Léa-Gén corps-Part sale-
hi-əss-ta
Sfx-Pas-Déc

(Max a violé Léa)

c Lea-nin Maksi-eke mom-ıl tələp-
 Léa-Top Max-Part corps-Part sale-
hi-əss-ta
 Sfx-Pas-Déc

(Léa est violée par Max)

Signalons tout d'abord que tələp-hi-ta présent dans (39a-c) ne peut pas être lié à tələp-ta(sale), puisque les phrases

*(mom + lea-ıi mom)-i tələp-ta

sont inacceptables (par rapport au sens concerné "être violé"). Plus précisément, la phrase (39a) est ambiguë: elle peut s'interpréter soit comme la traduction donnée "Léa est violée", EF du type (f), soit comme "Léa a sali son corps (avec de l'encre, avec de l'eau boueuse, etc)", le type (a). Avec cette dernière interprétation, on peut avoir un second complément en -lo, sorte d'instrumental éventuellement lié au sujet actif. Ainsi, les phrases

(40) Lea-nin mom-ıl (hılkhangmul +
 Léa-Top corps-Acc (eau boueuse +
ingkhı)-lo tələp-hi-nta
 encre)-Part sale-SC-Déc

(Léa salit (son corps + le corps de Max)
 avec de (l'eau boueuse + l'encre))

n'ont que la deuxième interprétation. D'autre part, dans cette interprétation, il n'y a pas de contrainte de coréférence obligatoire entre \underline{N}_0 et \underline{N}_1 : \underline{N}_1 peut ne pas être celui de Léa. Notons que ce n'est qu'avec cette dernière interprétation que (39a) peut être considérée comme causative.

En revanche, l'interprétation qui nous préoccupe n'apparaît que quand le \underline{N}_0 et le \underline{N}_1 sont en relation de coréférence obligatoire, \underline{N}_1 étant obligatoirement mom dans le cas (39a). Alors, le sujet Léa n'est interprété que comme sujet non actif. Par rapport à (39a), on rencontre deux phrases (39b) et (39c) qui montrent une relation analogue à celle de passivation, à savoir la permutation systématique (41) entre les actants \underline{N}_0 et \underline{N}_1 :

$$(41) \quad \begin{array}{ccc} \underline{N}_{0i} - \underline{ka} & \underline{N}_{1j} - \underline{l\dot{a}l} & \underline{V} \\ & \begin{array}{c} \swarrow \quad \searrow \\ \nwarrow \quad \nearrow \end{array} & \\ \underline{N}_{0j} - \underline{ka} & \underline{N}_{1i} - \underline{eke} & \underline{V}_{+sp} \end{array}$$

(42)a koyangi-ka cwi-l\dot{a}l cap-ass-ta
 chat-Nom rat-Acc attraper-Pas-Déc

(Le chat a attrapé le rat)

b cwi-ka koyangi-eke cap-hi-äss-ta
 rat-Nom chat-Part attraper-SP-Pas-Déc

(Le rat a été attrapé par le chat)

(39)b' Maksì-nìn lea-lìl mom-ìl tələphi-əss-ta



c Lea-nìn maksì-eke mom-ìl tələphi-əss-ta

Rappelons que (39b') est obtenue à partir de (39b) par l'opération de restructuration. Les traductions que nous avons données pour (39b) et (39c) illustrent en effet la forte ressemblance avec la relation passive entre des paires (39b-c) et (42a-b).¹⁸⁾ Indiquons cependant que tələphi-ta, à la différence de cap-hi-ta (la forme verbale dite passive de cap-ta), n'est pas en réalité une forme passive. Ainsi, la phrase telle que (43), qui correspondrait exactement à la relation (41) en parallèle avec (42)

(43) * Lea-ìi mom-i maksì-eke tələphi-əss-ta
Léa-Gén corps-Nom Max-Part salir-Pas-Déc

est inacceptable. L'interprétation passive ne se manifeste que par les formes de (39a) ou (39c).

En tenant compte du fait que (39a) est considéré comme une sous-structure de (39c), le complément "agentif" en -eke étant omis, et en comparant (39a) et (39b), on peut s'apercevoir que si la co-référence est obligatoire entre N_0 et N_1 , on a l'interprétation passive: si elle n'est pas obligatoire,

on a l'interprétation causative. Ces situations nous rappellent celles que l'on a appelées traditionnellement passives indirectes. Considérons:

(44)a Maksi-ka lea-ïi son-ïl cap-nanta
Max-Nom Léa-Gén main-Acc prendre-Déc

(Max prend la main de Léa)

b Maksi-ka lea-lil son-ïl cap-nanta
Max-Nom Léa-Part main-Part prendre-Déc

(même sens que (44a))

c Lea-ïi son-i maksi-eke cap-hi-nta
Léa-Gén main-Nom Max-Part prendre-SP-Déc

(La main de Léa est prise par Max)

d Lea-ka son-ïl maksi-eke cap-hi-nta
Léa-Nom main-Part Max-Part prendre-SP/SC-
Déc

(La main de Léa est prise par Max)

(Léa fait que Max prenne sa main)

(44b) est une phrase obtenue par la restructuration de la construction complexe à génitif [lea-ïi son]-ïl: (44c) est une construction passive stricte de (44a), où la construction [lea-ïi son] est déplacée en position sujet. (44d), construction dite 'passive indirecte', est, à proprement parler, ambiguë: ce peut être une phrase causative, obtenue de

Lea-ka # maksi-ka son-ɪl cap # -hi-nta

ou bien une phrase passive, qui proviendrait de (44b):

Maksi-ka lea-lɪl son-ɪl cap-nanta
↙ ↘
Lea-ka maksi-eke son-ɪl cap-hi-nta

Ceci correspondrait d'ailleurs au fait que la restructuration donne lieu à deux syntagmes autonomes.

Cette ambiguïté vient d'une part de ce que cap-hi-ta est à la fois une forme passive et causative; d'autre part, du fait que -eke marque le complément "agentif" indifféremment dans les constructions causative et passive. Signalons en passant que les phrases susceptibles de montrer une telle ambiguïté quand elles subissent la causativisation ou la passivisation sont toujours des constructions transitives.

Par rapport à nos exemples (39), ce qui est à remarquer est que l'ambiguïté de (44d) est tout à fait de même type que celle de (39a). Si N_0 est obligatoirement coréférent à N_1 , (44d) nous donne l'interprétation passive: sinon, l'interprétation est causative. La différence entre (39a) et (44d) serait le seul fait que caphi-ta est une forme à la fois causative et passive (qui peut donc fournir (44c)), alors que tələphi-ta ne peut être une forme passive. Cette

constatation n'a rien d'exceptionnel, puisque caphi-ta est une forme verbale liée à cap-ta, verbe transitif susceptible d'avoir une forme passive, tandis que pour tɔlɔp-hi-ta, lié à un adjectif, cette possibilité est exclue. Nous avons pu trouver un petit nombre des verbes causatifs liés au Vi qui montrent ce genre d'ambiguïté en relation avec la coréférence. En première approximation ce sont des verbes dont le sens est plutôt négatif, à savoir tɔlɔphi-ta(salir), ssək-i-ta (faire pourrir), etc. Nous en discuterons plus en détail dans 2.6.

1.2.3.

Nous avons examiné jusqu'ici les six situations possibles par rapport à la causativisation, en faisant intervenir les différents emplois Ea, Eb ou EF. Et nous avons constaté que les Adj-Vcaus peuvent être considérés, selon les emplois, comme causatifs: par exemple, nous avons vu que les constructions à tɔlɔp-hi-ta et à palk-hi-ta peuvent être qualifiées de causatives avec une certaine distribution de N₀ et de N₁. Ainsi, nier l'existence de la relation de causativisation entre Adj-Vcaus = Adj, se fondant sur quelques expressions du type (f) qui n'ont pas de corres-

pondant adjectival est vraisemblablement incorrect. De ce point de vue, les expressions figées du type (b) peuvent servir d'arguments pour démontrer l'existence de la relation de causativisation par rapport à certains substantifs. D'autre part, il va sans dire que l'existence d'une expression du type (b), par exemple nun-ìl noph-hi-ta (faire avoir un goût raffiné), ne garantit pas que toutes les constructions à noph-hi-ta sont causatives: si nun-ìl noph-hi-ta et tam-ìl noph-hi-ta (hausser le mur) sont causatifs, ansang-ìl noph-hi-ta (crier, se mettre en colère) ne l'est pas.

Ce que nous retenons des examens de cette section est que, pour étudier l'effet d'une relation syntaxique quelconque sur un verbe (une relation causative par exemple), il faudra en premier lieu examiner d'une façon détaillée tous les types de structures dans lesquelles entre ce verbe, et en second lieu établir pour chacune de ces constructions la distribution acceptée. A partir de là, on pourra tester la relation à l'étude sur des phrases. Nous insistons en outre sur le fait que l'unité minimale d'observation est une phrase, la combinaison verbe - actants.

Nous avons présenté au titre indicatif les exemples des différents emplois d'un petit nombre d'Adj-Vcaus: ces Adj-Vcaus ne s'utilisent pas seulement dans les emplois présentés ici. D'une manière générale, un verbe peut avoir plusieurs emplois. La différence entre des emplois se manifeste soit par des distributions différentes (par exemple figée ou libre), soit par des structures différentes, soit les deux. Nous faisons figurer chaque emploi, Ea, Eb ou EF comme une entrée autonome. Dans le reste de ce chapitre, nous examinerons plus en détail la question de dédoublement des entrées et divers paramètres qui interviennent dans la détermination d'une relation causative.

2. Détermination de la relation causative

Nous avons montré dans le paragraphe précédent que la causativisation peut s'appliquer à une phrase adjectivale ainsi qu'à une phrase à verbe. Les verbes intransitifs et les adjectifs (nous les noterons désormais par Vi) ont en effet à peu près le même comportement vis-à-vis de l'opération de causativisation: à partir d'une phrase à Vi, on obtient une phrase transitive. Ce changement structurel peut se repré-

senter de la manière suivante:

$$(45) \quad \underline{N}_{oi}\text{-ka} \quad \underline{W} \quad \underline{Vi}$$
$$= \quad \underline{N}_o\text{-ka} \quad \underline{N}_{1i}\text{-lil} \quad \underline{W} \quad \underline{Vt \text{ caus}}$$

Il s'agit à présent d'examiner divers paramètres qui interviennent dans la détermination de la relation causative entre deux constructions de (45).

2.1. Relation complémentaire: critères distributionnels et sémantiques

2.1.1.

Pour examiner la relation causative éventuelle entre

$$(46) \quad \text{A: } \underline{N}_{oi}\text{-ka} \quad \underline{W} \quad \underline{Vi}$$
$$= \quad \text{B: } \underline{N}_o\text{-ka} \quad \underline{N}_{1i}\text{-lil} \quad \underline{W} \quad \underline{Vt}$$

où le Vt est morphologiquement apparenté au Vi, pourvu d'un suffixe dit causatif, on peut procéder de deux manières: d'une part, en partant des phrases intransitives acceptables, on observera si ces phrases peuvent avoir une phrase transitive correspondante avec le N_o de la construction intransitive (CI) comme objet N₁. D'autre part, on peut partir des phrases transitives (qui pourraient être éventuellement causatives) acceptables: on observera alors si ces phrases ont une phrase intransitive correspondante avec le N₁ de la construction transitive (CT) comme sujet.

Supposons que l'on adopte la première démarche, c'est-à-dire de A à B. On pourrait écarter d'emblée de cette manière les phrases comme (47) et (48) où l'on ne peut faire correspondre par la relation (46) des phrases transitives quelconques, à des phrases intransitives:

(47)a kihoi-ka ik-əss-ta
occasion-Nom mûr-Pas-Déc

(L'occasion a mûri)

b *(Maksɨ + kɨ kəs)-i kihoi-ləl ik-hi-
(Max + ceci)-Nom occasion-Acc mûr-SC-
əss-ta
Pas-Déc

((Max + ceci) a mûri l'occasion)

(48)a Maksɨ mom-i tal-ass-ta
Max corps-Nom brûlant-Pas-Déc

(Max est impatient/anxieux)

b *(Lea + kɨ kəs)-i maksɨ mom-ɨl
(Léa + ceci)-Nom Max corps-Acc
tal-ku-əss-ta
brûlant-SC-Pas-Déc

((Léa + ceci) a rendu Max impatient)

Mais on ne peut pas exclure les exemples (49) et (50) où les phrases intransitive et transitive

sont parfaitement acceptables, présentant formellement la relation (46) sans entrer cependant dans une relation causative:

(49)a pam-i sai-nta
nuit-Nom se faire jour-Déc

(Le jour se lève)

b Maksî-ka pam-îl sai-u-nta
Max-Nom nuit-Acc passer-Déc

(Max passe la nuit sans dormir)

(50)a sam nyən-i cina-ss-ta
trois an-Nom passer-Pas-Déc

(Trois ans sont passés)

b Lea-nîn ppali-esə sam nyən-îl
Léa-Top Paris-Loc trois an-Acc

cina-i-ss-ta
passer-Pas-Déc

(Léa a passé trois ans à Paris)

Si l'on procédait dans la direction inverse, B vers A, la situation analogue se présenterait: on pourrait écarter des phrases comme (51), (52) mais pas (53) et (54):

(51)a Maksî-ka sinpun-îl palk-hi-nta
Max-Nom identité-Acc révéler-Déc

(Max révèle son identité)

b *sinpun-i palk-ta
identité-Nom clair-Déc

(Son identité est claire)

(52)a Lea-nân kito-lâl ol-li-nta
Léa-Top prière-Acc faire-Déc

(Léa fait une prière)

b *kito-ka olâ-nta
prière-Nom monter-Déc

(La prière monte)

(53)a Maksi-ka nuna-lâl nol-li-nta
Max-Nom soeur-Acc se moquer de-Déc

(Max se moque de sa soeur)

b nuna-ka no-nta
soeur-Nom se reposer/jouer-Déc

(Sa soeur se repose)

(54)a Maksi-ka lea-lâl kkai-u-nta
Max-Nom Léa-Acc réveiller-Déc

(Max réveille Léa)

b Lea-ka kkai-nta
Léa-Nom se réveiller/casser-Déc

(Léa se réveille/Léa casse (quelque chose))

Si l'on suivait le principe purement distributionnel sans aucun recours à la synonymie ou à la différence sémantique, la phrase (53a) devrait entrer en ligne de compte au même titre que (55a), qui est

une vraie causative (il en va de même pour (49b) et (50b)):

(55)a Maksi-ka pisə-ləl han tal-kan
Max-Nom secrétaire-Acc un mois-pendant
nol-li-nta
se reposer-SC-Déc

(Max fait se reposer la secrétaire pendant un mois)

b pisə-ka han tal-kan no-nta
secrétaire-Nom un mois-pendant se reposer-
Déc

(La secrétaire se repose pendant un mois)

De plus, l'exemple (54) montre un inconvénient que l'on peut rencontrer quand on va de B à A, puisqu'il se trouve beaucoup de phrases à emploi absolu en N₀-ka Vt, tout à fait naturelles.¹⁹⁾ Signalons en passant que par emploi absolu nous entendons une sous-structure N₀-ka Vt d'une structure syntaxique en N₀-ka N₁-ləl Vt. En fait les couples d'exemples (53) et (54) n'entrent pas dans la relation (46), comme le fait le couple d'exemples (55). Ces exemples illustrent que la propriété distributionnelle et l'intuition sémantique doivent se compléter pour qu'elles puissent être applicables comme critères de la relation causative.

2.1.2. Dédoublement des entrées

Les exemples précédents (53) et (54) ne causent cependant pas grande difficulté concernant la détermination de la relation causative. Ils peuvent paraître même triviaux puisque nous savons très bien qu'il s'agit d'homonymies (homonymie au niveau de Vt dans le cas de (53a) ou au niveau de Vi dans le cas de (54b)). Il existe deux verbes nolli-ta et deux verbes kkai-ta, et d'une manière générale, dans les dictionnaires, monolingue ou bilingue, ces homonymes sont placés dans des rubriques séparées.

Un problème plus significatif va se poser quand on examine des verbes traditionnellement appelés polysémiques dont les divers emplois plus ou moins étendus sont énumérés par le sous-numérotage dans une même rubrique. Examinons:

(56)a Lea-ka sal-ass-ta
Léa-Nom vivre-Pas-Déc

(Léa est vivante/ Léa est en vie)

b Maksi-ka lea-lil sal-li-ass-ta
Max-Nom Léa-Acc vivre-SC-Pas-Déc

(Max a sauvé la vie de Léa)

(57)a Lea-nin yoyangwən-e sa-nta
Léa-Top sanatorium-Loc habiter-Déc
(Léa habite au sanatorium)

b Maksi-nin lea-lil yoyangwən-e
Max-Top Léa-Acc sanatorium-Loc
sal-li-nta
habiter-SC-Déc

(Max fait habiter Léa au sanatorium)

Ces exemples illustrent que le sens de sal-ta (ou sal-li-ta) de (56) et celui de (57) ont non seulement certains traits communs mais aussi quelques traits différents. D'abord, dans (56a), sal-ta signifie "être en vie, vivre" en tant qu'antonyme de "mourir" au sens propre du terme. En revanche, sal-ta dans (57a) signifie "habiter, avoir sa demeure quelque part".

Nous pouvons souvent justifier le jugement intuitif de différence de sens au moyen des propriétés syntaxiques et formelles. En effet, sal-li-ta dans (56b) peut prendre un complément du type "instrumental" en -lo, ce qui n'est pas le cas pour sal-li-ta de (57b):

(58)a Maksi-ka lea-lil chim-ilo sal-li-nta
Max-Nom Léa-Acc acupuncture-Part vivre-
SC-Déc

(Max sauve la vie de Léa par l'acupuncture)

b * Maksi-nin lea-lil chim-ilo
 Max-Top Léa-Acc acuponcture-Part
yoyangwan-e sal-li-nta
 sanatorium-Loc habiter-SC-Déc

(Max fait habiter Léa au sanatorium par
 l'acuponcture)

(58b) deviendra acceptable si on supprime le complé-
 ment locatif yoyangwan-e , mais ceci uniquement au
 sens de (58a) "sauver la vie".

Par ailleurs, sal-li-ta de (57b) prend le com-
 plément locatif du type "destination" en -e, qui est
 interdit pour sal-li-ta de (56b):

(59)a Maksi-nin lea-lil pyangwan-(esə+xe)
 Max-Top Léa-Acc hôpital-(Loc + Loc)
sal-li-nta
 vivre-SC-Déc

(Max sauve la vie de Léa à l'hôpital)

b Maksi-nin lea-lil yoyangwan-(*esə+ e)
 Max-Top Léa-Acc sanatorium-(Loc + Loc)
sal-li-nta
 habiter-SC-Déc

(Max fait habiter Léa au sanatorium)

L'astérisque de (59) n'a sa signification que dans
 la mesure où avec -e (dans (59a)) ou -esə (dans (59b))
sal-li-ta perd son sens concerné, représenté dans la

traduction française.

D'autre part, pour sal-li-ta au sens de "faire habiter" ainsi que pour sal-ta(habiter), le complément locatif "destination" est obligatoire: si l'on le supprime, on n'a plus le sens de "faire habiter", sauf en présence d'autres marqueurs qui se comporteraient probablement de manière différente selon le sens de sal-li-ta:

(60)a Maksi-ka lea-ləl sal-li-nta
Max-Nom Léa-Acc vivre-SC-Déc

(Max sauve la vie de Léa)

(*Max fait habiter Léa)

b Maksi-ka lea-ləl sam nyən-kan
Max-Nom Léa-Acc trois an-pendant
sal-li-nta
habiter-SC-Déc

(Max fait habiter Léa (quelque part)
pendant trois ans)

(*Max sauve la vie de Léa pendant trois ans)

S'agissant de la phrase (60b), nous avons l'impression que l'on a affaire à une sous-structure d'une phrase plus complète à savoir Maksi-ka lea-ləl sam nyən-kan yoyangwən-e sal-li-nta: (60b) ne

s'interprétera que comme "Max fait habiter Léa pendant trois ans quelque part (dans un lieu secret, dans sa maison, etc.)".

Nous avons mis en évidence les différences sémantiques et syntaxiques entre sal-li-ta₁ et sal-li-ta₂ (et entre sal-ta₁ et sal-ta₂): ces différences semblent illustrer le fait que l'on a affaire à deux verbes différents.

De même, prenons les exemples suivants:

(61)a əlin ai-nin ttaktakha-n əmsik-əl
 petit-Top dur-SVD aliments-Acc
cal mos sak-i-nta
 bien Nég digérer-Déc

(Les petits digèrent mal les aliments durs)

b ttaktakha-n əmsik-in cal an
 dur-SVD aliments-Top bien Nég
sak-ninta
 passer-Déc

(Les aliments durs ne passent pas bien)

(62)a Maks-i-i sənmul-i lea-i hwa-lil
 Max-Gén cadeau-Nom Léa-Gén colère-Acc
sak-i-nta
 s'apaiser-SC-Déc

(Le cadeau de Max apaise la colère de Léa)

b Lea-i hwa-ka sak-ninta
Léa-Gén colère-Nom s'apaiser-Déc
(La colère de Léa s'apaise)

Ici, il est clair que nous avons affaire à deux emplois de sak-i-ta : l'un, au sens de "digérer quelque chose à manger", l'autre, au sens de "apaiser ou adoucir la colère". A cette différence de sens correspondent, comme dans le cas de sal-li-ta, des propriétés syntaxiques différentes : la différence de distribution de N_0 et de N_1 . Avec sak-i-ta (digérer) de (61), le sujet est toujours Nhum (au sens où Nhum comprend les animaux) et le N_1 est N-hum concret de nourriture; alors qu'avec sak-i-ta (apaiser) de (62) le sujet est Nnr et le N_1 est N-hum abstrait qui pourrait être décrit en gros en termes sémantiques de "colère, mauvais caractère".

A ce stade de l'analyse, il nous semble raisonnable de se demander quel serait l'intérêt de mettre ces emplois si différents du point de vue sémantique et syntaxique dans une même rubrique. Bien que les deux emplois différents que nous venons de présenter de sal-li-ta et de sak-i-ta puissent être reliés

morpho-sémantiquement (et peut-être diachroniquement), ils sont à l'intuition aussi éloignés l'un de l'autre que les deux emplois autonomes de nol-li-ta et kkai-ta commentés plus haut. Ainsi, il nous semble nécessaire de séparer les deux emplois de sal-li-ta et de sak-i-ta au même titre que nolli-ta, et d'en faire deux entrées lexicales indépendantes.

Cette nécessité peut se justifier en effet du fait que pour les exemples à sak-i-ta ((61) et (62)), bien que les constructions $N_{oi}-ka$ V_i et N_o-ka $N_{1i}-l\dot{a}l$ V_t soient acceptables, ce n'est que le couple d'exemples (62) qui sera pris en considération comme entrant dans la relation causative. Dans (61a), əlin ai ne peut pas s'interpréter comme agent ou cause interposé(e) qui fonctionne en tant que déclencheur du procès représenté par (61b) (cf. 2.2.). Rappelons que nous avons dédoublé de cette manière les entrées de kut-hi-ta et de kiul-i-ta (cf. 1.2.2.).

2.1.3. Paramètres complexes

Il nous apparaît donc que la relation causative entre les deux constructions CI et CT, aussi bien que ces constructions elles-mêmes, dépendent de contraintes du type fort complexe, portant non

seulement sur la nature du verbe mais aussi, pour un même verbe (sur le plan morphologique), sur la nature des compléments éventuels et le substantif \underline{N}_1 et celui de \underline{N}_0 . Pour être bref, c'est l'ensemble de la distribution, considérée comme formant un tout que l'on doit étudier, non pas seulement le \underline{N}_0 , le \underline{N}_1 ou d'autres compléments. A ce propos, citons BGL (1976a: 98-99):

"De manière générale, une structure syntaxique \underline{S} peut être considérée comme une fonction f d'une construction syntaxique \underline{k} (ou cadre syntaxique) et de conditions "distributionnelles" \underline{D} , telles qu'on ait

$$\underline{S} = f (\underline{K}, \underline{D})$$

Supposons deux structures syntaxiques \underline{S}_A et \underline{S}_B telles qu'il semble exister entre elles une relation \underline{R} présentant un intérêt théorique, soit

$$\underline{S}_A \overset{\underline{R}}{\longleftrightarrow} \underline{S}_B$$

La méthode transformationnelle étudie généralement des relations entre structures différant par leur construction, mais fortement apparentées quant au matériel lexical qu'elles contiennent. (...)

Soient \underline{D}_A et \underline{D}_B les contraintes associées indépendamment à chaque construction. Il se pourrait que les contraintes soient les mêmes pour les deux constructions. On aurait dans ce cas $\underline{D}_A = \underline{D}_B$ et

$$\underline{f} (\underline{K}_A , \underline{D}_A) \xleftrightarrow{\underline{R}} \underline{f} (\underline{K}_B , \underline{D}_B)$$

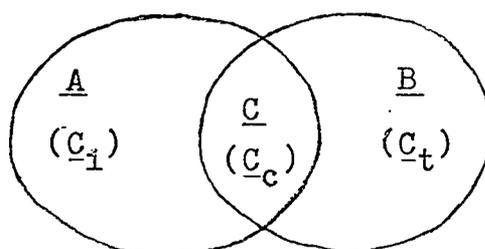
Nous ne connaissons pas de relation syntaxique dépendante du verbe qui obéisse à une telle définition.

(...) Le cas général sera donc celui où la relation étudiée sera définie par des conditions \underline{D}_r constituant l'intersection de \underline{D}_A et \underline{D}_B . (souligné par nous)

(...) Etant donné une relation \underline{R} supposée intéressante à étudier entre deux constructions \underline{K}_A et \underline{K}_B et un verbe entrant dans une de ces constructions au moins, l'examen des conditions \underline{D} sur la bonne formation des structures syntaxiques va, dans le cas général, décomposer \underline{R} en trois relations disjointes, une d'entre elles connectant deux structures bien fondées, les deux autres connectant une structure bien formée à une structure mal formée:

$$\begin{aligned} \underline{f} (\underline{K}_A , \underline{D}_a) &\xleftrightarrow{\underline{R}_a} * \underline{f} (\underline{K}_B , \underline{D}_a) \\ \underline{f} (\underline{K}_A , \underline{D}_r) &\xleftrightarrow{\underline{R}_r} \underline{f} (\underline{K}_B , \underline{D}_r) \\ * \underline{f} (\underline{K}_A , \underline{D}_b) &\xleftrightarrow{\underline{R}_b} \underline{f} (\underline{K}_B , \underline{D}_b) \text{ " } \end{aligned}$$

Comme nous avons pu le remarquer avec des exemples présentés ci-dessus, la relation causative qui est notre objet d'étude obéit selon toute vraisemblance à une telle définition de la tripartition des conditions. Nous nous trouvons en fait devant la situation illustrée comme suit:



Nous avons affaire à une paire de verbes: l'un, Vi, l'autre Vt morphologiquement et/ou sémantiquement associé à ce Vi, pourvu d'un suffixe causatif. La partie A représente les conditions des emplois intransitifs d'un Vi donné, intrinsèques ou autonomes²⁰⁾ relativement à la relation causative. La partie B représente les conditions des emplois transitifs du Vt apparenté, intrinsèques ou autonomes relativement à la relation causative. La partie C représente les conditions de la relation causative même telle que à chaque phrase en N₀-ka N₁-l̄l̄ W Vt correspond une phrase en N₁-ka W Vi et N₀ serait alors interprété comme agent ou cause interposé(e). Les conditions en jeu peuvent être distributionnelles et/ou structurelles.

D'une manière générale, un verbe donné entre dans un sous-ensemble de ces trois parties: théoriquement on peut envisager huit possibilités de situation telles que

A	B	C	
+	+	-	-- a)
-	+	-	-- b)
+	-	-	-- c)
-	-	-	-- d)
+	-	+	-- e)
-	+	+	-- f)
-	-	+	-- g)
+	+	+	-- h)

Parmi celles-ci, les situations b), c) et d) ne seraient pas prises en considération par la définition même de notre point de départ, - étudier la relation causative (éventuelle) entre des verbes enregistrés comme causatifs et associés au Vi -. La relation de causativisation n'a lieu et ne peut avoir lieu qu'entre les deux emplois tous deux définis entrant dans la partie C. Les emplois qui entrent

dans la partie C, aussi bien que dans les parties A et B, peuvent être soit Ea, soit Eb ou EF. Autrement dit, l'interdiction de la partie C n'a rien à voir avec un certain emploi déterminé.

Pour donner une idée plus précise, nous donnons quelques cas:

< sak-ta = sak-i-ta >

<u>C_i</u>	<u>C_c</u>	<u>C_t</u>
1) <u>N₀-ka Vi</u> <u>N₀=:N-hum</u> (nourriture)	<u>N₀-ka N₁-lil Vt</u> <u>N₀=:Nnr</u> <u>N₁=:N-hum abs</u>	<u>N₀-ka N₁-lil Vt</u> <u>N₀=:Nhum</u> <u>N₁=:N-hum</u> (nourriture)
2) <u>N₀-ka Vi</u> <u>N₀=:Nhum</u>		

exemples:

C_i: 1) pap-in cal sak-ninta
riz-Top bien passer-Déc
(Le riz passe facilement)

2) Maks-man sak-ninta
Max-PS digéré-Déc
(Max se met dans l'embarras)

C_c: Maksi-ii sanmul-i lea-ii hwa-lil sak-i-nta
Max-Gén cadeau-Nom Léa-Gén colère-Acc apaiser-déc
(Le cadeau de Max apaise la colère de Léa)

C_t: Maksi-nân cilki-n koki-to cal sak-i-nta
 Max-Top dur-SVD viande-PS bien digérer-Déc
 (Max digère bien même de la viande dure)

< sai-ta = sai-u-ta >

<u>C_i</u>	<u>C_c</u>	<u>C_t</u>
<u>N₀-ka Vi</u>		<u>N₀-ka N₁-lâl Vt</u>
<u>N₀=:N-hum abs</u>		<u>N₀=:Nhum</u>
		<u>N₁=:N-hum abs</u>

exemples:

C_i: nal-i sai-nta
 jour-Nom se lever-Déc
 (Le jour se leve)

C_t: Lea-nân cacu pam-îl sai-u-nta
 Léa-Top souvent nuit-Acc passer-Déc
 (Léa passe souvent la nuit sans dormir)

< mut-ta = mut-hi-ta >

<u>C_i</u>	<u>C_c</u>	<u>C_t</u>
	<u>N₀-ka N₁-lâl (N₂-e) Vt</u>	
	<u>N₀=:Nhum</u>	
	<u>N₁, N₂=:N-hum</u>	

exemples:

C_c: Lea-ka kilim-il os-e mut-hi-nta
Léa-Nom huile-Acc robe-Loc coller-SC-Déc
(Léa tâche sa robe d'huile)

< kolh-ta = kolh-li-ta >

<u>C_i</u>	<u>C_c</u>	<u>C_t</u>
	1) <u>N₀-ka N₁-lil Vt</u> <u>N₀ =:Nnr</u> <u>N₁ =:Nhum</u>	<u>N₀-ka N₁-lil Vt</u> <u>N₀ =:Nhum</u> <u>N₁ =:Nhum</u>
	2) <u>N₀-ka N₁-lil Vt</u> <u>N₀ =:Nhum</u> <u>N₁ =:N-hum</u>	

exemples:

C_c: 1) cinachi-n untong-in ai-til-man
excessif-SVD exercice-Top enfant-Plur-PS

kolh-li-nta
épuisé-SC-Déc

(Les exercices excessifs épuisent les enfants)

2) Maksi-ka kyelan-il kolh-li-nta
Max-Nom oeuf-Acc pourrir-SC-Déc

(Max laisse pourrir les oeufs)

C_t: Maksi-ka nuna-lil kolh-li-nta
 Max-Nom soeur-Acc se moquer de-Déc
 (Max se moque de sa soeur)

< palk-ta = palk-hi-ta >

<u>C_i</u>	<u>C_c</u>	<u>C_t</u>
1) <u>N₀-ka Vi</u> <u>N₀ = :N-hum abs</u>	<u>N₀-ka N₁-lil Vt</u> <u>N₀ = :N±hum</u>	1) <u>N₀-ka N₁-lil Vt</u> <u>N₀ = :Nhum</u>
2) <u>N₀-ka N₁-e Vi</u> <u>N₀ = :Nhum</u> <u>N₁ = :N-hum, Pcomp</u>	<u>N₁ = :N-hum</u>	<u>N₁ = :N±hum, Pcomp</u> 2) <u>N₀-ka N₁-lil</u> <u>(N₂-eke) Vt</u> <u>N₀ = :Nhum</u> <u>N₁ = :N-hum abs,</u> <u>Pcomp</u> <u>N₂ = :Nhum</u>
3) <u>N₀-ka Vi</u> <u>N₀ = :nun</u>		
4) <u>N₀-ka Vi</u> <u>N₀ = :kwi</u>		

exemples:

C_i: 1) Lea sangkyak-i palk-ta
 Léa caractère-Nom clair-Déc
 (Léa est de bonne humeur)

2) Lea-nin imak-e palk-ta
 Léa-Top musique-Part clair-Déc
 (Léa est au courant de la musique)
s'y connaît en

3) Lea nun-i palk-ta
Léa oeil-Nom clair-Déc
(Léa a l'oeil vif)

4) Lea kwi-ka palk-ta
Léa oreille-Nom clair-Déc
(Léa a l'oreille fine)

C_c: tal-i pang-ɨl palk-hi-nta
lune-Nom pièce-Acc éclairer-Déc
(La lune éclaire cette pièce)

C_t: 1) Maksi-nɨn ton-ɨl palk-hi-nta
Max-Top argent-Acc aimer trop-Déc
(Max aime trop l'argent)

2) Maksi-ka kɨ sasil-ɨl lea-eke palk-hi-nta
Max-Nom ce fait-Acc Léa-Part révéler-Déc
(Max révèle ce fait à Léa)

(ces tableaux ne prétendent pas être complets)

Selon nos observations, (h) est le cas général. Comme nous pouvons le remarquer par ces tableaux, la détermination de l'appartenance d'un emploi donné à l'une de ces trois parties et finalement la détermination de la relation causative dépendraient donc largement de l'étude sur les propriétés distribution-

nelles et structurelles. Rappelons encore qu'avant de remplir mécaniquement ces trois parties, il faut prendre en considération le sens représenté par la phrase en question. C'est ainsi que, pour sai-u-ta, sak-i-ta et kolh-li-ta, nous avons la partie B remplie, malgré les conditions de distribution identiques pour N_1 de la CT et N_0 de la CI.

2.2. Critère sémantique: paraphrase par N_0 -ka N_1 -Part
Vi-ke hata

Nous avons écarté les cas d'homonymie ou de polysémie nettes même si les conditions distributionnelles sont identiques dans la CT et la CI, par l'intuition sémantique et les propriétés distributionnelles et/ou structurelles. Or, cette intuition de la relation causative ou non-causative n'est pas toujours suffisamment claire. Prenons par exemple

(63)a Lea-ka uyu-l̄l̄l̄ k̄k̄l̄h-i-nta
Léa-Nom lait-Acc bouillir-SC-Déc

(Léa fait bouillir le lait)

b uyu-ka k̄k̄l̄h-n̄nta
lait-Nom bouillir-Déc

(Le lait bout)

(64)a Lea-ka kuk-ɨl kkɨlh-i-nta
Léa-Nom soupe-Acc préparer-Déc

(Léa prépare la soupe)

b kuk-i kkɨlh-nɨnta
soupe-Nom bouillir-Déc

(La soupe bout)

Dans ces couples d'exemples (63a-b) et (64a-b), nous observons la même distribution pour le N_1 de la CT et le N_0 de la CI. Mais la relation entre (64a) et (64b) ne semble pas la même que celle entre (63a) et (63b). Plus précisément, kkɨlh-i-ta est ambigu: il peut signifier soit "préparer quelque chose d'aqueux (en général un plat)", soit "faire bouillir". Ce n'est que dans cette deuxième interprétation que kkɨlh-i-ta sera qualifié de causatif²¹).

En vue de discerner un emploi causatif, nous sommes amenée à utiliser comme critère sémantique la synonymie relative entre la construction N_0 -ka N_1 -lɨl Vt et la construction factitive(analytique) N_0 -ka N_1 -Part Vi-ke hata. Autrement dit, on aura la causativisation N_{oi} -ka Vi = N_0 -ka N_{1i} -lɨl Vt uniquement quand on peut avoir une paraphrase en N_0 -ka N_1 -Part Vi-ke hata et que cette paraphrase et la CT entrent en relation de synonymie relative.

Ce N₀ est alors agent ou cause: cette cause, directe ou médiatisée, déclenche le procès représenté par la CI.

Ce critère sémantique permet de trancher de manière relativement nette dans les cas où l'intuition sémantique ne fonctionne pas clairement, aussi bien que dans les cas de l'homonymie ou de la polysémie nettes:

(65)a Lea-nin ttaktakha-n imsik-il
Léa-Top dur-SVD aliments-Acc
cal sak-i-nta
bien digérer-Déc

(Léa digère bien les aliments durs)

b *Lea-nin ttaktakha-n imsik-il
Léa-Top dur-SVD aliments-Part
cal sak-ke ha-nta
bien se digérer-Comp faire-Déc

(66)a Lea-ka kuk-il kkilh-i-nta
Léa-Nom soupe-Acc préparer-Déc

(Léa prépare la soupe)

b Lea-ka kuk-il kkilh-ke ha-nta
Léa-Nom soupe-Part bouillir-Comp faire-Déc

(Léa fait bouillir la soupe)

La paraphrase en -ke hata est soit nettement inacceptable (cf. (65b)), soit de sens différent (cf. (66b)). De cette manière, les phrases (49b) et (50b) n'étaient pas considérées comme causatives:

(49)c * Lea-nin pam-il sai-ke ha-nta
 Léa-Top nuit-Part se faire jour-Comp
 faire-Déc

(50)c * Lea-nin sam nyan-il cina-ke
 Léa-Top trois an-Part passer-Comp
ha-yass-ta
 faire-Pas-Déc

Toujours par le même critère, le couple d'exemples suivants n'entre pas dans une relation causative:

(67)a Maksi-nin kyehoik-il se-u-əss-ta
 Max-Top projet-Acc établir-Pas-Déc

(Max a établi des projets)

b kyehoik-i sə-ss-ta
 projet-Nom établi-Pas-Déc

(Les projets sont établis)

c * Maksi-nin kyehoik-i sə-ke hai-ss-ta
 Max-Top projet-Part établi-Comp faire-
 Pas-Déc

Comparé à (67), les phrases (68a-b) sont en relation causative, comme nous le témoigne (68c), paraphrase synonyme de (68a):

(68)a Maksi-nân kyohoi-lâl se-u-nta
Max-Top église-Acc se construire-SC-Déc

(Max construit une église)

b kyohoi-ka sə-nta
église-Nom se construire-Déc

(L'église se construit)

c Maksi-nân kyohoi-ka sə-ke ha-nta
Max-Top église-Part se construire-Comp
faire-Déc

Signalons qu'il ne s'agit pas d'interdiction de $N_1 =$
N-hum abs, puisqu'on a les phrases (69) tout à fait
acceptables avec $N_1 =$ N-hum abs, et considérées comme
causatives:

(69)a Lea-ka uli hakkyo-îi (chemyân +
Léa-Nom notre université-Gén (honneur +
alkul)-îi se-u-əss-ta
réputation)-Acc s'établir-SC-Pas-Déc

(Léa a sauvé la face de notre université)

b uli hakkyo-îi (chemyân +
notre université-Gén (honneur +
alkul)-i sə-ss-ta
réputation)-Nom s'établir-Pas-Déc

(Notre université a sauvé la face)

c Lea-ka uli hakkyo-îi (chemyân +
Léa-Nom notre université-Gén (honneur +
alkul)-i sə-ke hai-ss-ta
réputation-Part s'établir-Comp faire-Pas-Déc

Précisons que əlkul peut signifier soit "visage, figure", N-hum concret, soit "honneur, gloire". Dans (69), il s'agit de əlkul au dernier sens.

Bref, pour la détermination de la relation causative, le critère sémantique - synonymie relative entre la transitive et la factitive- est aussi important que les critères syntaxiques, distributionnels ou structurels.

On constate une argumentation analogue concernant la détermination de la relation de neutralité en français dans BGL(1976a). En guise de comparaison, nous présentons ici quelques exemples:

- (70)a Pierre sent les fleurs
- b Les fleurs sentent
- c Pierre fait sentir les fleurs

- (71)a Pierre fume la cigarette
- b La cigarette fume
- c Pierre fait fumer la cigarette

- (72)a Pierre croque la pomme
- b La pomme croque
- c Pierre fait croquer la pomme

Ces couples d'exemples ne sont pas considérés comme

entrant dans une relation de neutralité; puisque, pour ces exemples, la synonymie relative entre les phrases (a) et (c) est absente.

2.3. Réflexions sur les distributions

Il est à indiquer que l'étude de la distribution des actants par rapport à une construction donnée n'est pas un travail aussi simple qu'on le croit dans la conception générale des linguistes. Prenons un exemple: pour le nac-chu-ta(baisser) causatif, N_1 est obligatoirement $N_1 = :N\text{-hum}$ abstrait, comme nous le remarquons dans

(73) Maksi-ka (sekim + kaps + soli)-l \dot{a} l
Max-Nom (impôt + prix + son)-Acc

nac-chu-nta

bas-SC-Déc

(Max baisse (l'impôt + le prix + le son))

Néanmoins, rien n'interdit d'avoir, à la place de ce N_1 , $N_1 = :i\dot{c}a$ (chaise), tam(mur) ou même Léa, qui sont à première vue N-hum concret et Nhum:

(74) Maksi-ka (iica + tam + Léa)-l \dot{a} l
Max-Nom (chaise + mur + Léa)-Acc

nac-chu-nta

bas-SC-Déc

Mais ica ou am dans (74) ne représentent pas un objet concret tangible (tel qu'on peut s'asseoir dessus ou on peut griffonner dessus), mais une hauteur de la chaise ou du mur, ce qui convient en fait à la condition $N_1 = :N\text{-hum abs}$ rencontrée. De même, Lea dans (74) s'interprétera comme la hauteur du corps de Léa, non pas comme un être humain. En fin de compte, si l'on a une phrase acceptable avec $N_1 = :N\text{-hum concret}$

Maks-ka latio-lâl nac-chu-nta
 Max-Nom radio-Acc bas-SC-Déc

ceci ne peut pas constituer un contre-exemple de la condition indiquée $N_1 = :N\text{-hum abs}$; puisque radio dans ce cas signifierait "le son de la radio".

Cette complexité est due en partie à l'opération très fréquente mais difficile à cerner, dite "métonymie". Ces exemples nous montrent que le critère de distribution brute des substantifs est peu opérant. Ainsi, pour le nac-chu-ta (ralentir) causatif, on a une condition analogue à savoir $N_1 = :N\text{-hum abs}$, bien que l'on ait des phrases suivantes acceptables avec $N_1 = : \text{cha}(\text{voiture}), \text{sikye}(\text{montre})$:

(75) Maksi-ka (kəlām + cha + sikye)-l̩l
 Max-Nom (marche + voiture + montre)-Acc
n̩c-chu-nta
 lent-SC-Déc

(Max ralentit la (marche + voiture + montre))

Pour ce qui est de ces deux verbes, l'opération de métonymie est possible également dans les constructions à Vi apparenté:

(76)a (īca + tam + latio)-ka nac-ta
 (chaise + mur + radio)-Nom bas-Déc
 ((La hauteur de (la chaise + le mur) +
 le son de la radio) est bas(se))
 b (cha + sikye)-ka n̩c-ta
 (voiture + montre)-Nom lent-Déc
 (La vitesse de la (voiture + montre)
 est lente)

Pourtant l'opération de métonymie ne reste pas toujours indifférente à la causativisation. Considérons les exemples suivants où la métonymie n'est possible que dans la CT:

(77)a Maksi-n̩n sangca-īi chaik-īl
 Max-Top boîte-Gén livre-Acc
pi-u-əss-ta
 vide-SC-Pas-Déc
 (Max a vidé les livres de la boîte)

b Maksi-nin sangca-lil pi-u-əss-ta
Max-Top boîte-Acc vide-SC-Pas-Déc

(Max a vidé la boîte)

c *sangca-ii chaik-i pi-əss-ta
boîte-Gén livre-Nom vide-Pas-Déc

d sangca-ka pi-əss-ta
boîte-Nom vide-Pas-Déc

(La boîte est vide)

(78)a Lea-nin hankuk-e eəlopik-ii
Léa-Top Corée-Loc aérobic-Gén
sənpung-il il-ikhi-nta
vogue-Acc se lever-SC-Déc

(Léa met en vogue l'aérobic en Corée)

b Lea-nin hankuk-e eəlopik-il
Léa-Top Corée-Loc aérobic-Acc
il-ikhi-nta
se lever-SC-Déc

(même sens que (78a))

c hankuk-e eəlopik-ii sənpung-i
Corée-Loc aérobic-Gén vogue-Nom
i-nta
se lever-Déc

(L'aérobic est en vogue en Corée)

d *hankuk-e eəlopik-i i-nta
Corée-Loc aérobic-Nom se lever-Déc

Tous ces faits illustrent que des critères distributionnels aveugles ne permettraient pas de démontrer l'existence d'une relation causative. A cet égard, citons Gross(1975:50):

"(...) les règles dites de sélection sont loin d'être de simples règles combinatoires comme pourrait le suggérer l'emploi des règles de Chomsky qui a été fait pour leur formalisation. Ce sont en fait des règles d'interprétation dont l'un des caractères est de projeter le sens d'un verbe sur certains de ses actants N_i ($i= 0, 1, 2, \text{etc}$). Une autre propriété de ces règles, liée à la précédente, semble être de déclencher des interprétations mettant en jeu des informations souvent extra-linguistiques."

2.4. Contraintes portant sur les compléments adverbiaux

Nous avons examiné jusqu'ici la détermination de la relation causative par rapport aux contraintes distributionnelles portant notamment sur le N_1 . Par ailleurs, il existe des contraintes portant sur d'autres compléments.

Il arrive souvent que pour une paire de phrases entrant dans la relation causative telle que

N₀-ka N₁-lɪl W V_{caus}
 = N₁-ka W V_i

le complément N₂-Part figurant dans la séquence W de l'une des structures peut aussi apparaître dans la séquence W de l'autre. Soit:

(79)a Lea-ka amma pang-(esə + e)
 Léa-Nom mère chambre-(Loc + Loc)
ca-nta
 dormir-Déc

(Léa dort dans la chambre de sa mère)

b Ida-ka lea-lɪl amma pang-(esə + e)
 Ida-Nom Léa-Acc mère chambre-(Loc +
 Loc) ca-iu-nta
 dormir-SC-Déc

(Ida fait dormir Léa dans la chambre de sa mère)

Les phrases (79a) et (79b) prennent les mêmes compléments locatifs.

Mais on peut montrer facilement que ceci n'est pas toujours vrai. On verra que certains compléments pouvant apparaître dans la construction transitive et causative sont interdits dans la CI correspondante et vice versa:

(80)a Lea-nɨn (*E + sikol-(esə + e)) sa-nta
Léa-Top (E + province-(Loc + Loc)) habiter-
Déc

(Léa habite en province)

b Lea pumo-nɨn lea-lɨl (*E + sikol-
Léa parent-Top Léa-Acc (E + province-
(*esə + e)) sal-li-nta
(Loc + Loc)) habiter-SC-Déc

(Les parents de Léa font habiter Léa en
province)

(81)a *chalsa-ka mangchi-lo kup-əss-ta²²⁾
fil de fer-Nom marteau-Part courbe-Pas-Déc

(Le fil de fer est courbe de marteau)

b Maksi-ka chalsa-lɨl mangchi-lo
Max-Nom fil de fer-Acc marteau-Part
kup-hi-əss-ta
courbe-SC-Pas-Déc

(Max a courbé le fil de fer avec un marteau)

Signalons que les comportements différents de CT et
de CI par rapport aux compléments non accusatifs s'ob-
servent notamment avec des compléments facultatifs.

Le fait que certains compléments sont inter-
dits dans l'une des deux constructions ne signifiera
cependant pas qu'il n'y a pas de relation causative
entre ces deux, puisque les couples de phrases sans

ces compléments, d'ailleurs facultatifs, entrent clairement dans la relation causative, comme le témoigne (82):

(82)a chalsa-ka kup-əss-ta
fil de fer-Nom courbe-Pas-Déc

(Le fil de fer est courbe)

b Maksi-ka chalsa-ləl kup-hi-əss-ta
Max-Nom fil de fer-Acc courbe-SC-Pas-Déc

(Max a courbé le fil de fer)

Remarquons à cet égard que dans (80) le complément quasi-obligatoire N₂-e pour sal-li-ta au sens de "faire habiter" doit apparaître dans les deux constructions CT et CI, à la différence du complément facultatif en -esa.²³⁾

Les comportements différents de la CT et de la CI s'observent également avec certains adverbes, notamment des adverbes de manière:

(83)a Lea-ka calkəpke us-nənta
Léa-Nom avec joie rire-Déc

(Léa rit avec joie)

b *Maksi-əi iyaki-nən lea-ləl calkəpke
Max-Gén histoire-Top Léa-Acc avec joie
us-ki-nta
rire-SC-Déc

(L'histoire de Max fait rire Léa avec joie)

(84)a * kaps-i kyehoikcək̄ilo nac-ta
prix-Nom intentionnellement bas-Déc

(Le prix est bas intentionnellement)

b Maksi-ka kaps-ɨl kyehoikcək̄ilo
Max-Nom prix-Acc intentionnellement
nac-chu-nta
bas-SC-Déc

(Max baisse le prix intentionnellement)

Nous devons indiquer tout de suite que cette interdiction n'a rien de lié à la causativisation elle-même: que le verbe soit intransitif ou transitif, on ne peut pas adjoindre à un emploi où le sujet est non-actif les compléments d'instrumental ou certains adverbess comme yəlsimhi(avec ferveur), koɨi-cək̄ilo(volontairement), pucilənhi(assidûment), etc., qui attestent la présence sous-entendue d'un agent "humain". Ceci rejoindra la discussion autour de la synonymie relative entre les deux constructions causatives CS et CA, traitée dans le chapitre IV. Nous dirons ici par anticipation qu'il s'agit de conditions générales plutôt que des données qui démontrent que les deux constructions causatives diffèrent sensiblement par sa nature.

2.5. Contrainte de non-coréférence

Nous avons évoqué dans le chapitre I que l'opération de causativisation consiste à introduire un sujet causatif et le verbe opérateur causatif. Or, selon nos observations, avec certains substantifs de \underline{N}_1 , il existe une contrainte de non-coréférence obligatoire entre \underline{N}_0 et \underline{N}_1 . Dans ce paragraphe, nous allons examiner cette question.

Signalons d'abord que, dans la construction causative où $\underline{N}_0, \underline{N}_1 = \text{Nhum}$, le \underline{N}_0 doit être obligatoirement distinct du \underline{N}_1 :

(85)a Maksi-ka u-nta
Max-Nom pleurer-Déc

(Max pleure)

b Lea-ka maksi-lil ul-li-nta
Léa-Nom Max-Acc pleurer-SC-Déc

(Léa fait pleurer Max)

c * Maksi-ka caki-lil ul-li-nta
Max-Nom soi-Acc pleurer-SC-Déc

(Max se fait pleurer)

Comme le montre (85c), si le \underline{N}_0 et le \underline{N}_1 se renvoient au même référent, la phrase est inacceptable.

Il en va de même pour l'EF dont le sujet est Nhum:

(86)a Lea-ka chəl-təl-əss-ta
Léa-Nom raison-entrer-Pas-Déc

(Léa est devenue raisonnable)

b Maksi-ka lea-ləl chəl-təl-i-əss-ta
Max-Nom Léa-Acc raison-entrer-SC-Pas-Déc

(Max a fait que Léa devienne raisonnable)

c *Lea-ka caki-ləl chəl-təl-i-əss-ta
Léa-Nom soi-Acc raison-entrer-SC-Pas-Déc

Pour certains couples d'expressions, à savoir hwa-na-ta = hwa-na-i-ta, cəng-təl-ta = cəng-təl-i-ta, etc., le sujet de la CT n'admet pas le N_1 distinct:

(87)a Lea-ka hwa-na-ss-ta
Léa-Nom colère-sortir-Pas-Déc

(Léa est en colère)

b *Maksi-ka lea-ləl hwa-na-i-ss-ta
Max-Nom Léa-Acc colère-sortir-Sfx-Pas-Déc

c Lea-ka hwa-na-i-ss-ta
Léa-Nom colère-sortir-Sfx-Pas-Déc

(Léa s'est mis en colère)

En fait, ces expressions hwa-na-i-ta et cəng-təli-ta ne peuvent pas être tenues pour causatives. Ceci est corroboré d'ailleurs par l'impossibilité d'avoir une paraphrase factitive:

(87)d *Lea-ka hwa-na-ke hai-ss-ta

Léa-Nom colère-sortir-Comp faire-Pas-Déc

Cette phrase ne peut guère être considérée comme paraphrase de (87c).

Pour compliquer encore des situations, considérons les exemples suivants:

(88)a Maksi-ka yəl-ol-ass-ta

Max-Nom chaleur-monter-Pas-Déc

(Max est excité)

b Lea-ka maksi-lil yəl-ol-li-əss-ta

Léa-Nom Max-Acc chaleur-monter-SC-Pas-Déc

(Léa a excité Max)

c Maksi-ka yəl-ol-li-əss-ta

Max-Nom chaleur-monter-Sfx-Pas-Déc

(Max s'est excité)

yəl-ol-li-ta peut ne pas avoir N_1 distinct du N_0 .

Mais, ce qui sera considéré comme causatif, c'est seule la phrase (88b) où $N_0 \neq N_1$, mais non pas (88c).

D'autre part, avec $N_1 = :N\text{-hum}$, en général, le sujet N_0 introduit en tant que sujet causatif peut ou non être coréférent à N_1 : autrement dit, il n'y a pas de contrainte de coréférence ou de non-coréfé-

rence obligatoire entre \underline{N}_0 et \underline{N}_1 :

(89) Lea-ka (caki + ida-ii) os-il
Léa-Nom (soi + Ida-Gén) robe-Acc
mal-li-nta
sec-SC-Déc

(Léa_i sèche (sa_i robe + la robe d'Ida))

Par ailleurs, c'est cette possibilité de coréférence entre \underline{N}_0 et \underline{N}_1 qui entraînait, pour un petit nombre de constructions causatives, l'ambiguïté entre interprétation causative et interprétation passive (cf. 1.2.2.).

Or, avec certains substantifs de \underline{N}_1 , on observe une contrainte de non-coréférence obligatoire entre \underline{N}_0 et \underline{N}_1 . Considérons

(90)a Lea s̄alph̄m-i kalaanc-n̄nta
Léa douleur-Nom s'adoucir-Déc

(La douleur de Léa s'adoucit)

b (Maksi + imak)-i lea s̄alph̄m-il
(Max + musique)-Nom Léa douleur-Acc

kalaanc-hi-nta
s'adoucir-SC-Déc

((Max + la musique) adoucit la douleur de Léa)

c Lea_i-ka s̄alph̄m_i-il kalaanc-hi-nta
Léa-Nom douleur-Acc s'adoucir-SC-Déc

(Léa se calme)

(91)a nai sinkyāng-i kontusə-nta
mon nerf-Nom se dresser-Déc

(Je suis énervé)

b (Maksɿ + kɿ sakən)-i nai sinkyāng-ɿl
(Max + ce affaire)-Nom mon nerf-Acc

kontuse-u-nta
se dresser-SC-Déc

((Max + cette affaire) m'énerve)

c na_i-nɿn sinkyāng_i-ɿl kontuse-u-nta
Je-Top nerf-Acc se dresser-SC-Déc

(Je m'énerve)

Pour ces exemples, seules les phrases (90b), (91b) peuvent être considérées comme causatives. (90c) et (91c) où N_0 est coréférent à N_1 , ne sont pas causatives: elles ne sont pas paraphrasables par la construction factitive:

(90)d ?* Lea_i-ka sɿlphɿm_i-ɿl kalaanc-ke
Léa-Nom douleur-Part s'adoucir-Comp

ha-nta
faire-Déc

(Léa fait que sa douleur s'adoucit)(sa=Léa)

(91)d *na_i-nɿn sinkyāng_i-ɿl kontusə-ke
je-Top nerf-Part se dresser-Comp

ha-nta
faire-Déc

Il est intéressant à remarquer que les substantifs N₁ qui ont cette contrainte sont en général N-hum abstrait ("état psychologique") ou N_{pc}:

(92)a Lea kokai-ka nəmu suk-əss-ta
Léa tête-Nom trop penché-Pas-Déc

(La tête de Léa est trop baissée)

b əmma-ka lea kokai-lil nəmu suk-i-əss-ta
mère-Nom Léa tête-Acc trop bas-SC-Pas-Déc

(Sa mère a trop baissé la tête de Léa)

c Lea_i-ka kokai_i-lil nəmu suk-i-əss-ta
Léa -Nom tête-Acc trop bas-SC-Pas-Déc

(Léa a trop baissé la tête)

d?? Lea_i-ka kokai_i-lil nəmu suk-ke hai-ss-ta
Léa-Nom tête-Part trop bas-Comp faire-
Pas-Déc

(93)a Lea aikancang-i tha-nta
Léa foie et intestins-Nom brûler-Déc

(Léa se tourmente)

b Maksi-ka lea aikancang-il tha-iu-nta
Max-Nom Léa foie et intestins-Acc brûler-
SC-Déc

(Max tourmente Léa)

c Lea_i-ka aikancang_i-il tha-iu-nta
Léa-Nom foie et intestins-Acc brûler-SC-Déc

(Léa se tourmente)

d * Lea_i-ka aikancang_i-#l tha-ke ha-nta
 Léa-Nom foie et intestins-Part brûler-
 Comp faire-Déc

La phrase (92d), sans être totalement exclue, est difficilement acceptée. En fait, pour ces phrases avec $N_1 =: N_{pc}$, la condition de non-coréférence entre N_0 et N_1 est nécessaire pour la relation causative. Il est à remarquer que cette contrainte vaut pour les phrases libres (cf. (90) et (92)) aussi bien que pour les phrases figées (cf. (91) et (93)).

Signalons tout de même que ce n'est pas le cas que toutes les constructions avec $N_1 =: N_{pc}$ ont cette contrainte de non-coréférence. Par exemple, les phrases

(94)a wicang kamsa-lo halu congil
 estomac examen-Pour toute la journée
sok-#l pi-u-ess-tani pai-ka
 estomac-Acc vide-SC-Pas-SVC ventre-Nom
kophi-ta
 affamé-Déc

(littéralement: comme j'ai laissé l'estomac vide toute la journée pour l'examen de l'estomac, j'ai très faim)

b Lea_i-ka son_i-#l talap-hi-nta
 Léa-Nom main-Acc sale-SC-Déc

(Léa_i salit sa_i main)

peuvent avoir $N_1 = N_{pc}$, coréférent au sujet (na et Léa en l'occurrence), et elles sont tenues pour causatives²⁴): car elles ont une paraphrase factitive relativement synonyme:

- (95)a (...) halu congil sok-ɨl pi-ke
 toute la journée estomac-Part vide-Comp
hai-ss-təni pai-ka kophɨ-ta
 faire-Pas-SVC ventre-Nom affamé-Déc
- b Lea-ka son-ɨl tələp-ke ha-nta
 Léa-Nom main-Part sale-Comp faire-Déc

2.6. Possibilité d'interprétation passive

Nous venons d'invoquer la contrainte de non-coréférence obligatoire entre N_0 et N_1 , par rapport à $N_1 = N\text{-hum}$ d'une certaine classe lexicale: de manière générale, s'il y a coréférence, la phrase ne peut pas recevoir une interprétation causative. Or, pour un petit nombre de verbes causatifs, la coréférence obligatoire entre N_0 et N_1 nous conduit au contraire à l'interprétation passive. Nous avons déjà évoqué cette possibilité de l'interprétation passive, et nous avons proposé l'hypothèse du rapprochement des phrases dites 'passives indirectes'. Examinons-les de plus près:

(96)a Lea_i-ka imici_i-l̩l h̩li-əss-ta
Léa-Nom image-Part ternir-Pas-Déc

(La bonne image de Léa est souillée)

(Léa se donne une mauvaise image (volontairement))

b i p̩n s̩khaintal-in lea-i imici-
ce fois scandale-Top Léa-Gén image-
l̩l h̩li-əss-ta
Acc ternir-Pas-Déc

(Ce scandale a souillé la bonne image de Léa)

(97)a Lea_i-ka sok_i-i̩l mopsi ssək-i-nta
Léa-Nom coeur-Part trop pourrir-SC-Déc

(Léa se fait beaucoup de souci)

b k̩ k̩s-i lea sok-i̩l mopsi ssək-i-nta
ceci-Nom Léa coeur-Acc trop pourrir-SC-Déc

(Ceci donne beaucoup de souci à Léa)

Comme nous pouvons le constater dans les traductions françaises données, dans les phrases (a) où les N_0 et N_1 sont coréférents, nous pouvons obtenir l'interprétation passive. Précisons: d'abord, ces phrases ont une phrase intransitive correspondante:

(98)a Lea imici-ka h̩li-ta
Léa image-Nom impur-Déc

b Lea sok-i mopsi ssək-nānta
 Léa coeur-Nom trop pourrir-Déc

S'agissant de (96a), elle peut recevoir une interprétation soit causative, soit passive. Mais, avec N_1 obligatoirement coréférent à N_0 , l'interprétation est normalement passive. Si on a la paraphrase en -ke hata, c'est uniquement par rapport à l'interprétation causative: dans ce cas, (96a) sera traité au même titre que (96b).

Quant à (97a), avec N_0 et N_1 coréférents, il n'y a qu'une possibilité d'interprétation: interprétation passive. Ainsi, on ne peut pas avoir la paraphrase (99b). Comparons

(99)a Lea_i-ka imici_i-līl hāli-ke hai-ss-ta
 Léa-Nom image-Part impur-Comp faire-
 Pas-Déc

b *Lea_i-ka sok_i-īl ssək-ke ha-nta
 Léa-Nom coeur-Part pourrir-Comp faire-Déc

Avec l'interprétation causative, le sujet N_0 =: Nhum est considéré comme actif, tandis qu'avec l'interprétation passive, le sujet est non-actif.

En outre, à côté de (96a) et (97a), nous rencontrons les phrases (100) et (101) qui explicitent l'agent ou la cause:

(100) Lea-n̄n i p̄n s̄khaintal-lo imici-l̄l
 Léa-Top ce fois scandale-Part image-Part
h̄li-əss-ta
 ternir-Pas-Déc

(La bonne image de Léa est souillée par
 ce scandale)

(101) Lea-n̄n k̄i k̄as-̄ilo sok-̄il ssək-i-nta
 Léa-Top ceci-Part coeur-Part pourrir-
 SC-Déc

(Léa se fait beaucoup de souci à cause
 de cela)

Comme nous l'avons déjà signalé en 1.2.2., les
 phrases (100), (101) seraient obtenues, en fin de
 compte, à partir de (96b) et (97b), par une étape in-
 termédiaire comme

(96)b' i p̄n s̄khaintal-̄n lea-l̄l imici-
 ce fois scandale-Top Léa-Part image-
l̄l h̄li-əss-ta
 Part ternir-Pas-Déc

(97)b' k̄i k̄as-i lea-l̄l sok-̄il mopsi
 ceci-Nom Léa-Part coeur-Part trop
ssək-i-əss-ta
 pourrir-SC-Pas-Déc

Ces phrases (96b') et (97b') sont engendrées par l'opération de restructuration appliquée à une construction complexe $\left[\underline{N}_a \text{ -} \dot{\text{h}}\text{i} \underline{N}_b \right]_1$.

En comparant (96b'), (97b') avec (100), (101), nous pouvons observer la permutation systématique entre les actants \underline{N}_0 et \underline{N}_1 , qui est, par excellence, caractéristique de la passivation qui existe entre le couple d'exemples tels que

(102)a nalkhalou-n khal-i os-ìl ccic-əss-ta
 aigu-SVD couteau-Nom robe-Acc déchirer-
 Pas-Déc

(Le couteau aigu a déchiré la robe)

b os-i nalkhalou-n khal-(lo + e)
 robe-Nom aigu-SVD couteau-Part
ccic-ki-əss-ta
 déchirer-SP-Pas-Déc

(La robe est déchirée par le couteau aigu)

Rappelons que hìli-ta et ssək-i-ta ne sont en aucun cas des formes verbales passives, à la différence de ccic-ki-ta, forme passive. Ce sont normalement des formes verbales causatives, mais avec \underline{N}_0 coréférent à \underline{N}_1 , les phrases à ces verbes sont susceptibles de recevoir une interprétation passive. De ce point de vue, les phrases (96a) et (97a) se distinguent clairement

des phrases à mac-ta (subir), tangha-ta (essuyer)
comme

(103) Maksi-ka totuk-ɨl mac-nanta
Max-Nom vol-Acc subir-Déc

(Max se fait voler)

(104) Lea-ka konlan-ɨl tangha-nta
Léa-Nom difficulté-Acc essuyer-Déc

(Léa éprouve des difficultés)

Ces phrases nous donnent l'impression passive uniquement à cause des verbes défavorables, mac-ta et tangha-ta: ces phrases n'ont pas d'actives correspondantes comme (102b).

Examinons maintenant les constructions traditionnellement appelées 'passives indirectes':

(105)a Maksi-ka ki-ɨi məli-ləl kkak-ass-ta
Max-Nom Guy-Gén cheveu-Acc couper-
Pas-Déc

(Max a coupé les cheveux de Guy)

b Maksi-ka ki-ləl məli-ləl kkak-
Max-Nom Guy-Part cheveu-Part couper-
ass-ta
Pas-Déc

(même sens que (105a))

c Ki-ka maksɨ-eke mali-lɨl kkak-
 Guy-Nom Max-Part cheveu-Part couper-
i-əss-ta
 SP-Pas-Déc

(Les cheveux de Guy sont coupés par Max)

La phrase (105c) est obtenue, à partir de (105a), par l'opération de restructuration suivie de la passivation. Comparons à cet égard les étapes suivies pour (100) et (105c):

<u>(105a)</u>	[restructuration]	→	<u>(105b)</u>	[passivation]	→	<u>(105c)</u>
(96b)			(96b')			(100)

D'autre part, pour être plus précis, la phrase (105c) est ambiguë de la même façon que (96a): elle peut être soit passive, obtenue par les étapes présentées ci-dessus, soit causative. Dans cette dernière interprétation, (105c) s'analysera comme étant obtenue d'une phrase transitive Maksɨ-ka mali-lɨl kkak-ta :

(106)a Ki-ka # Maksɨ-ka mali-lɨl kkak#
 Guy-Nom#Max-Nom cheveu-Acc couper#
-i-əss-ta
 -SC-Pas-Déc

b Ki-ka maksì-eke mǎli-lǎl kkak-
 Guy-Nom Max-Part cheveu-Acc couper-
i-ǎss-ta
 SC-Pas-Déc

(Guy a fait couper les cheveux à Max)

Dans les phrases (105c) et (106b), nous constatons la même condition d'interprétation que celle rencontrée dans (96a): avec l'interprétation passive (cf. (105c)), \underline{N}_0 est obligatoirement coréférent à \underline{N}_1 : ceci est d'ailleurs naturel puisque le \underline{N}_0 vient en fait de la construction à génitif [\underline{N}_a - \dot{a} i \underline{N}_b]. En revanche, avec l'interprétation causative (cf. (106b)), il n'y a pas une telle contrainte de coréférence entre \underline{N}_0 et \underline{N}_1 : \underline{N}_0 peut ne pas être coréférent à \underline{N}_1 . Ainsi, si l'on précise la coréférence par la forme de pronom réfléchi caki comme dans

(107)* Ki-nǎn maksì-eke caki mǎli-lǎl
 Guy-Top Max-Part soi cheveu-Part
kkak-i-ǎss-ta
 couper-Sfx-Pas-Déc

on l'interprétera plutôt comme une phrase causative, peut-être à cause de la bizarrerie due à une forte redondance de marques de coréférence, coréférence obligatoire avec l'interprétation passive.

En nous appuyant sur ces similarités, nous sommes donc amenée à rapprocher les phrases (96a) et (97a) des phrases dites 'passives indirectes' comme (105c).

Signalons que l'ambiguïté d'interprétation de (105c) vient, entre autres, de ce que kkak-i-ta est à la fois une forme passive et causative. Plus précisément, les suffixes -i, -hi, -li, etc., s'utilisent soit comme suffixes causatifs, soit comme suffixes passifs. En effet, cette ambiguïté n'apparaît normalement qu'avec des formes verbales, qui elles-mêmes sont ambiguës sur le plan morphologique, à savoir kkak-i-ta, cap-hi-ta, mul-li-ta, etc. Il va sans dire donc que dans une construction analytique correspondante en V-ke hata, cette ambiguïté ne s'observe pas: elle s'interprète toujours comme causative.

Enfin, la différence entre (101) et (105) serait que les verbes hãli-ta, ssãk-i-ta ne peuvent en aucun cas être des formes passives, alors que les verbes comme kkak-i-ta sont à la fois causatifs et passifs. Cette différence entraîne certains comportements syntaxiques différents entre ces deux cons-

tructions:

-i) La passive 'stricte' avec $N_0 =: N_a - \dot{i} N_b$ n'est possible qu'avec (105):

(108)a Ki- \dot{i} məli-ka maksi-eke kkak-i-əss-ta
Guy-Gén cheveu-Nom Max-Part couper-
Pas-Déc

(Les cheveux de Guy sont coupés par Max)

b *Lea- \dot{i} sok-i i pən il-lo
Léa-Gén coeur-Nom ce fois affaire-Part
ssək-i- nta
pourrir-SC-Déc

-ii) Si l'on enlève N_1 -l \dot{i} l, la phrase (105c) reste acceptable. C'est peut-être pour cette raison que l'on a appelé 'passive indirecte' ce genre de construction: puisque la partie plus directement concernée apparaît accompagnée de la particule -l \dot{i} l, dont la présence dans une phrase passive semble plutôt exceptionnelle:

(109) Ki-ka maksi-eke kkak-i-əss-ta²⁵⁾
Guy-Nom Max-Part couper-SP-Pas-Déc

Il en va autrement pour (101): la forme sans N_1 est interdite:

(110) *Lea-ka i pən il-lo ssək-i-nta
Léa-Nom ce fois affaire-Part pourrir-
SC-Déc

· Finalement, pour les constructions à verbe comme hili-ta, ssak-i-ta, l'interprétation passive ne se manifeste que par les formes N₀-ka N₁-lil (E + N₂-Part) V telles que (97a) et (101): N₁-lil y est obligatoire pour l'interprétation passive.

-iii) (105c) peut avoir une paraphrase en N₀-ka N₁-ka N₂-Part V:

(111) Ki-ka mali-ka maksi-eke kkak-
 Guy-Part cheveu-Part Max-Part couper-
i -əss-ta
 SP-Pas-Déc

Cette phrase serait obtenue, à partir de (108a), par l'application de restructuration à un groupe nominal [N₀-i N₁]. En revanche, pour (101), cette forme est impossible:

(112)* Lea-ka sok-i ki il-lo
 Léa-Part coeur-Part ce affaire-Part
ssak-i-nta
 pourrir-SC-Déc

Bref, leurs similarités et différences de comportement peuvent se résumer comme suit:

	(101)	(105c)
N ₀ -ka N ₁ -lil N ₂ -Part V	+	+
N ₂ -ka N ₀ -ii N ₁ -lil V	+	+
N _{oi} -ka N _{1i} -lil V	+	+
N ₀ -ka N ₂ -Part V	-	+
N ₀ -ii N ₁ -ka (E + N ₂ -Part) V	-	+
N ₀ -ka N ₁ -ka (E + N ₂ -Part) V	-	+

Signalons que les différences constatées n'ont rien d'exceptionnel. Les verbes produisant l'ambiguïté, à savoir kkak-i-ta, mul-li-ta, etc., sont des formes liées à kkak-ta (couper), mul-ta (mordre), verbes transitifs susceptibles d'avoir une forme passive; alors que pour hili-ta, ssak-i-ta, liés au Vi, cette possibilité est exclue²⁶⁾.

Nous avons examiné les verbes causatifs liés au Vi qui ont la même ambiguïté d'interprétation selon la condition de coréférence. En première approximation ce sont des verbes dont le sens est plus ou moins négatif, à savoir talap-hi-ta (salir), hili-ta (ternir), kilä-chi-ta (gâcher), käsäl-li-ta (noircir), ssak-i-ta (faire pourrir), tha-iu-ta (brûler), çak-si-ta (mouiller), etc.

Les exemples (96) et (97), utilisés pour faire ressortir cette ambiguïté étaient Eb (cf. (96)) et EF (cf. (97)). Mais, l'ambiguïté d'interprétation n'est pas limitée à ces emplois comme nous pouvons le remarquer dans (113)- (115):

- (113) Lea_i-n_n cha-ka thwiki-n
 Léa-Top voiture-Nom éclabousser-SVD
mul-e sai os_i-_{il} tələp-hi-nta
 eau-Part nouveau robe-Part sale-SC-Déc

(La nouvelle robe de Léa est salie par l'eau boueuse projetée lorsque la voiture passait)

- (114) Maks_i-n_n hwacai-lo cip_i-_{il}
 Max-Top incendie-Part maison-Part
tha-iu-əss-ta
 brûler-Pas-Déc

(La maison de Max est brûlée par cet incendie)

- (115) Lea_i-n_n kapcaks_{ilə}-n sonaki-e
 Léa-Top brusque-SVD averse-Part
on mom_i-_{il} cək-si-əss-ta
 tout corps-Part mouiller-Pas-Déc

(Léa est complètement mouillée par une averse brusque)

D'autre part, il nous semble que le N_0 n'est pas limité à Nhum:

- (116) kɿ cip_i-ɿn i pən hwacai-lo
ce maison-Top ce fois incendie-Part
i chɿng_i-ɿl motu tha-iu-ɿss-ta
deux étage-Part tout brûler- Pas-Déc
(Le deuxième étage de cette maison est
complètement brûlé par cet incendie)

Dans cet exemple avec $N_0 = :N\text{-hum}$ kɿ cip, l'interprétation passive est évidente: puisque la possibilité d'interpréter kɿ cip (cette maison) comme actif est exclue. Remarquons que même dans ce cas, entre kɿ cip (cette maison) et $N_1 = :i$ chɿng (deuxième étage), existe une relation de coréférence.

Les cas que l'on appelait traditionnellement, d'une signification de la construction causative, "malchance, infortune, malheur" correspondraient à ces exemples d'interprétation passive. Il convient cependant de dire que la distinction entre interprétation causative et interprétation passive ne correspondrait pas exactement à celle de volontaire/ non-volontaire. Par exemple, dans les phrases

(117) Lea_i-nin (silsulo + pucuilo)
Léa-Top (par erreur + par mégarde)

atil_i-il cuk-i-ass-ta
fils-Acc mourir-SC-Pas-Déc

(Léa a tué son fils (par erreur + par mégarde))

bien que le sujet puisse être actif, il ne peut guère être interprété comme volontaire. En fait, (117) ne s'interprète pas comme passive. Nous avons signalé auparavant que la construction analytique en -ke hata s'interprète uniquement comme causative. Ainsi, la construction analytique pourrait être utilisée comme critère désambiguant l'emploi en jeu. Enfin, (117) peut avoir une paraphrase tout à fait acceptable telle que

(118) Lea_i-ka (silsulo + pucuilo)
Léa-Nom (par erreur + par mégarde)

atil_i-il cuk-ke hai-ss-ta
fils-Part mourir-Comp faire-Pas-Déc

Pour finir, nous présentons une liste des verbes qui ont cette ambiguïté observée:

exemples:

-i) cək-si-ta

Lea-nən sonaki-e on mom-əl cək-si-əss-ta
Léa-Top averse-Part tout corps-Part mouiller-Pas-Déc
(Léa est complètement mouillée par une averse)

-ii) col-i-ta

Lea-nən kimal sihəm-e maəm-əl col-i-nta
Léa-Top final examen-Part coeur-Part mijoter-SC-Déc
(Léa se fait du souci à cause de l'examen final)

-iii) həli-ta

Lea-nən kə il-lo imici-ləl həli-nta
Léa-Top ce affaire-Part image-Part ternir-Déc
(La bonne image de Léa est souillée par cette affaire)

-iv) kəil-li-ta

nai pang-ən i hwacai-e chəncəng-əl onthong
mon chambre-Top ce incendie-Part plafond-Part tout
kəil-li-əss-ta
noircir-Pas-Déc
(Le plafond de ma chambre est tout noirci par
cet incendie)

-v) kəlā-chi-ta

Maksi-nən kə il-lo ilsəing-əl kəlāchi-nta
Max-Top ce affaire-Part toute sa vie-Part gâcher-Déc
(La vie de Max est gâchée par cette affaire)

-vi) kisil-li-ta

Lea-nân ttakau-n haispyath-e yakha-n phipu-
Léa-Top brûlant-SVD soleil-Part faible-SVD peau-

lâl kisili-ass-ta
Part griller-Pas-Déc

(La peau sensible de Léa est grillée par le
soleil brûlant)

-vii) kkâlh-i-ta

Lea-nân sasoha-n il-lo sok-âl
Léa-Top sans importance-SVD chose-Part coeur-Part

kkâlh-i-nta
bouillir-SC-Déc

(Léa se tourmente pour peu de choses)

-viii) koilop-hi-ta

Lea-nân pumo-âi pantai-e maâm-âl
Léa-Top parent-Gén opposition-Part coeur-Part

koilop-hi-ass-ta
souffrir-SC-Pas-Déc

(Léa s'afflige de l'opposition de ses parents)

-ix) ssak-i-ta

Lea-nân atâl-âi oipak-e sok-âl ssak-i-nta
Léa-Top fils-Gén découcher-Part coeur-Part pourrir-
SC-Déc

(Léa se fait du souci parce que son fils découche
souvent)

-x) tələp-hi-ta

Lea-nin maksi-eke mom-ıl tələp-hi-nta

Léa-Top Max-Part corps-Part sale-SC-Déc

(Léa est violée par Max)

-xi) tha-iu-ta

Maksi-nin tampai pul-e nunssəp-ıl tha-iu-nta

Max-Top cigarette feu-Part sourcil-Part brûler-Déc

(Max se brûle les sourcils au feu de la cigarette)

* * * * *

D'après les examens que nous avons suggérés tout au long de ce chapitre, et en effectuant le dédoublement des entrées en cas de besoin, nous avons enfin obtenu une liste d'environ 200 V et emplois de verbe causatifs: cette liste est présentée en annexe. En première approximation, une quarantaine d'entre eux sont des EF: le nombre des EF peut varier selon la position que l'on adopte par rapport à la définition de l'expression figée.

CHAPITRE III

CONSTRUCTION CAUSATIVE

ANALYTIQUE

1. Analyse de la construction causative analytique

Avant de passer à l'étude de la relation parastatique entre construction causative synthétique (CS) et construction causative analytique (CA), nous allons examiner sommairement la CA.

L'étude de la construction analytique constituerait un vaste sujet de recherche demandant un développement à part. On rencontre diverses recherches qui y sont en partie consacrées, à savoir Lee, H.B. (1970), Park (1972), Yang (1972), entre autres. Sans reproduire les observations de ces auteurs, nous ferons quelques observations supplémentaires. Notamment, nous remettrons en cause un point de vue persistant sur la nature de hata -fonction pro-verbale-. Par des critères syntaxiques, nous montrerons que cette hypothèse conventionnelle n'est pas soutenable.

1.1. N₀-ka N₁-Part W V-ke hata: phrase complexe

Il s'agit d'abord de déterminer, au moyen de plusieurs critères formels, la CA N₀-ka N₁-Part W V-ke hata comme une phrase complexe.

Signalons que par phrase simple, nous enten-

drons, en gros, la construction constituée d'un verbe, pivot de la phrase, et d'au moins d'un actant. Ainsi, une phrase simple comporte un verbe. Par phrase complexe, nous entendrons celles qui pourraient s'analyser en plusieurs phrases simples, notamment celles qui comportent plus de deux verbes. Nous soutiendrons l'hypothèse de la phrase complexe en utilisant les critères suivants:

1.1.1. Honorification

Supposons admis que d'une manière générale, on emploie en coréen le morphème honorifique si immédiatement après le radical verbal, si le sujet de la phrase désigne une personne sur laquelle porte le respect du locuteur (désormais, nous utiliserons la notation N_i hon pour des raisons de commodité¹⁾). En d'autres termes, le N_0 hon peut déclencher l'apparition de si. Ainsi, l'apparition du morphème honorifique si dans une phrase donnée peut constituer un critère qui sert à détecter le sujet du verbe en question: puisque si ne peut pas apparaître si N_{hon} occupe d'autres positions syntaxiques que celle de sujet:

(1)a * Lea-ka apanim-ɨl chac-ɨsi-nta
Léa-Top père-Acc chercher-Hon-Déc

(Léa cherche son père)

b apanim-i lea-lɨl chac-ɨsi-nta
père-Nom Léa-Acc chercher-Hon-Déc

(Le père cherche Léa)

Comme le montrent les exemples (1), (ɨ)si n'est accepté que dans (1b) avec $N_0 = \text{apanim}$ hon .

Or, la phrase (2), CA, où apparaît si avec $N_0 = \text{Léa}$ est acceptable:

(2) Lea-nɨn apanim-ɨl o-si-ke ha-nta
Léa-Top père-Part venir-Hon-Comp faire-
Déc

(Léa fait venir son père)

Remarquons que si est attaché après o-. En revanche, les phrases où si est ajouté après ha-, avec le même sujet $N_0 = \text{Léa}$, sont toutes inacceptables:

(3)a * Lea-nɨn apanim-ɨl o-ke ha-si-nta
Léa-Top père-Part venir-Comp faire-
Hon-Déc

b * Lea-nɨn apanim-ɨl o-si-ke
Léa-Top père-Part venir-Hon-Comp
ha-si-nta
faire-Hon-Déc

c: ??Lea-nin apanim-il o-ke ha-nta

Léa-Top père-Part venir-Comp faire-Déc

Quant à (3c), où si n'apparaît ni après o-, ni après ha-, c'est l'incohérence du système honorifique qui rend cette phrase déviante. Signalons que apanim est une forme honorifique de apaci (père), forme neutre: nim est alors un suffixe honorifique. (3c) où une fois marqué le respect pour son père par la forme honorifique apanim, si n'est pourtant pas présent, semble donc déviante.

En tenant compte que si apparaît avec N₀ hon, et que (3a-b) sont inacceptables, on est amené à dire que la phrase (2) est une phrase complexe: elle comporte deux sujets Lea, apanim et deux verbes ha-ta (faire) et o-ta (venir) respectivement.

1.1.2. Réflexivation: caki

De manière générale, en coréen, le pronom réfléchi de la troisième personne caki est coréférentiel au sujet N₀ de la phrase:

(4) Lea-ka caki cip-e ka-nta

Léa-Nom soi maison-Loc aller-Déc

(Léa rentre chez elle) (elle=Léa)

(5) Maksi-nin caki cip-esə kyangkwan-eke
Max-Top soi maison-Loc policier-Part
cap-hi-nta
arrêter-SP-Déc

(Max est arrêté par les policiers dans
sa maison) (sa= de Max)

Or caki dans la CA est ambigu :

(6) Lea-nin Ida-lil caki cip-e iss-
Léa-Top Ida-Part soi maison-Loc rester-
ke ha-nta
Comp faire-Déc

(Léa fait rester Ida chez elle)

(elle=Léa/Ida)

Dans (6), caki peut être coréférent soit à N_0 = :Léa,
soit à N_1 = :Ida. L'ambiguïté de portée du pronom ré-
fléchi caki qui est d'une manière générale coréfé-
rent au sujet peut constituer un argument en faveur
de l'analyse de la CA comme une phrase complexe²).

1.1.3. Ambiguïté de portée des adverbiaux

Certains adverbiaux modifiant le procès dé-
noté par un verbe et ses actants montrent une ambi-
guïté de portée dans la CA:

(7) Ida-nin lea-ləl ilın saipyak-e
 Ida-Top Léa-Part au petit jour
ttana-ke hai-ss-ta
 partir-Comp faire-Pas-Déc

(Ida a fait partir Léa au petit jour)

Dans cet exemple, ilın saipyak-e (au petit jour) peut être lié soit à ttana-ta (partir), soit à hata (faire), ce qui est difficile à imaginer si l'on a affaire à un seul procès avec un verbe. Dans une phrase simple, on ne peut pas prendre en même temps deux adverbiaux de même nature, sauf pour la spécification stylistique³⁾:

(8) * Lea-nin ace canyak-e ilın saipyak-e
 Léa-Top hier soir au petit jour
ttana-ss-ta
 partir-Pas-Déc

(Léa est partie hier soir au petit jour)

Or, la CA peut comporter des adverbiaux de temps séparés comme dans

(9) Ida-nin ace canyak-e lea-ləl ilın
 Ida-Top hier soir Léa-Part au
saipyak-e ttana-ke hai-ss-ta
 petit jour partir-Comp faire-Pas-Déc

(Ida a fait hier soir partir Léa au petit jour)

La possibilité de relier un adverbial à N_1 s'observe de manière plus nette avec la CA dont le sujet est N-hum:

- (10) citoca-losá-íi samyǎngkam-ín
 directeur-comme-Gén responsabilité-Top
lea-lál káphi ttána-ke hai-ss-ta
 Léa-Part en hâte partir-Comp faire-Pas-Déc
 (Sa responsabilité a fait partir Léa en hâte)

Dans (10), il n'existe plus d'ambiguïté: de manière générale, on ne peut pas relier à N_0 =: N-hum des adverbiaux supposés comme se rapportant au sujet actif. Ainsi, káphi (en hâte) ne peut être lié qu'à Léa. Ceci appuie l'hypothèse que la CA N_0 -ka N_1 -Part V-ke hata est une phrase complexe. De plus, on s'aperçoit que N_1 (Léa en l'occurrence) est le sujet de V =: ttána-ta (partir).

1.1.4. Restriction sélectionnelle

Les restrictions de sélection entre V et N_1 sont les mêmes que celles entre V et son sujet dans les phrases simples:

- (11)a (Maksí + hwacho + *kongki + *yanphil)-i
 (Max + plante + air + crayon)-Nom

cuk-ninta

mourir-Déc

((Max + la plante + l'air + le crayon) meurt)

b Lea-ka (maksi + hwacho + *kongki +
Léa-Nom (Max + plante + air +

*yanphil)-il cuk-ke ha-nta

crayon-Part mourir-Comp faire-Déc

(Léa fait mourir (Max + plante + l'air +
le crayon))

Les restrictions sélectionnelles identiques illustrent la source phrastique de N_1 -V. On peut trouver les mêmes arguments dans Kayne (1975) pour une analyse de la construction causative en faire comme une structure complexe où est enchâssée une phrase simple. Notamment, on constate que les expressions idiomatiques où apparaît un SN sans déterminant s'observent dans une phrase simple ainsi que dans une construction à faire:

(12)a Jean entend raison

b Elle fera entendre raison à Jean

(13)a Son chien lâche prise

b Il a fait lâcher prise à son chien

Ces exemples renforcent l'hypothèse phrastique de

N₁-V.

1.1.5.

Nous avons vu que la CA se comporte comme une phrase complexe. Elle peut être schématisée de la manière suivante:

$$\left[\underline{N_0} \text{-ka} \left[\underline{N_1} \text{-Part} \quad \underline{W} \quad \underline{V} \right]_{P_1} \text{-ke} \quad \underline{hata} \right]_{P_0}$$

où N₁ est tenu, par des critères présentés, pour sujet de V.

Par ailleurs, entre N₀ et N₁, il existe une contrainte: le N₀ doit être différent du N₁. Soit:

(14) Maksi-ka nol-ke hai-ss-ta
Max-Nom jouer-Comp faire-Pas-Déc
(Max a laissé jouer (quelqu'un))

Si l'on tente de reconstituer le sujet effacé de nol-ta (jouer) de la phrase (14), tous les noms appropriés à ce contexte conviennent, sauf Max ou le pronom réfléchi de la troisième personne caki:

(15) Maksi-ka (na + ki + nuna + *maksi +
Max-Nom (je + il + soeur + Max +
*caki)-lil nol-ke hai-ss-ta
soi)-Part jouer-Comp faire-Pas-Déc

Si le pronom personnel de la troisième personne k_i est accepté à la place de N₁, k_i n'est forcément pas Max. Rappelons qu'on a rencontré la même contrainte avec la construction synthétique (cf. Ch.II. 2.5.). Enfin, nous préciserons le schéma de la CA comme suit:

$$(16) \left[\underline{N}_{oi} - \underline{ka} \left(\underline{N}_{1j} - \underline{Part} \quad \underline{W} \quad \underline{V} \right)_{P_1} - \underline{ke} \quad \underline{hata} \right]_{P_0}$$

1.2. Analyse des propriétés du complément N₁-Part W V -ke

1.2.1. Remarques préliminaires

En coréen, les relations syntatico-sémantiques variées entre deux phrases s'explicitent à l'aide de suffixes verbaux dits conjonctifs (SVC). Traditionnellement, les phrases complexes à SVC ont été classées en termes de la distinction entre coordination et subordination; ces phrases ont été étudiées alors du point de vue d'une analyse sémantique de SVC. Par exemple, -asa dans (17) exprime la cause:

(17) Lea-n_{in} aph-as_i kyals_{ak}hai-ss-ta
Léa-Top malade-SVC absent-Pas-Déc

(Léa était absente parce qu'elle était malade)

Depuis une dizaine d'années, on a commencé à s'intéresser aux propriétés syntaxiques de certains types de phrase complexe, notamment par rapport à la complémentation. Dans ce paragraphe, nous tenterons de démontrer, par des tests formels, que le complément N₁-Part W V-ke de la CA est un V-complément.

Chacun des critères que nous allons proposer n'est pas suffisant par eux-mêmes pour distinguer le V-complément. Pourtant, ils illustrent, au moins, une relation de dépendance, de cohésion qu'exerce V₀ (hata) sur la séquence P₁, plus précisément sur le V, lequel serait caractéristique du V-complément par excellence.

Sans traiter tous les types de phrase complexe, nous nous bornerons ici à examiner les comportements syntaxiques de (18) et (19), qui correspondent respectivement à des constructions à P-complément et à V-complément:

- (18) Maksi-nin lea-lil manna-lyako
 Max-Top Léa-Acc rencontrer-SVC
naka-nta
 sortir-Déc

(Max sort pour rencontrer Léa)

- (19) Maksi-nân lea-lâl naka-ke ha-nta
 Max-Top Léa-Part sortir-Comp faire-Déc
 (Max fait sortir Léa)

Ces deux exemples ont une forme approximative telle que

$$\left[\underline{N}_0\text{-ka} \left(\underline{N}_1\text{-Part} \quad \underline{W} \quad \underline{V}_1 \right) \right]_{P_1} \text{-SV} \quad \underline{V}_0 \Big]_{P_0}$$

1.2.2. Restriction du verbe principal

Les V-compléments ainsi que les P-compléments n'admettent pas les particules casuelles qui servent à marquer la fonction syntaxique du segment donné: ils ne peuvent prendre que les particules spécifiques, à savoir nân, man, to, etc:⁴⁾

- (20)a Maksi-nân lea-lâl man-na-lyako-
 Max-Top Léa-Acc rencontrer-SVC-
 (nân + man + ..) naka-nta
 (PS + PS + ..) sortir-Déc
- b Maksi-nân lea-lâl naka-ke-(nân +
 Max-Top Léa-Part sortir-Comp-(PS +
man + ..) ha-nta
 PS + ..) faire-Déc

Une des propriétés essentielles qui permet de distinguer le V-complément est la compatibilité rela-

tivement restreinte du verbe principal. Le V-complément n'apparaît qu'avec un petit nombre de verbes restreints: par exemple, à en croire Hong(1982), le V-complément en W V-la n'apparaîtra qu'avec les verbes dits "de mouvement". Or ce n'est pas le cas pour le P-complément: n'importe quel P₀ et P₁ peuvent se combiner à condition que le sens de leur combinaison corresponde au sens représenté par le SVC. ainsi, avec SVC=: asa qui marquerait la cause entre deux procès, les P₀ et P₁ à combiner devront être ceux qui décrivent les procès entre lesquels on peut établir une relation causale du point de vue sémantique. Néanmoins, la restriction du V₀ en tant que telle n'existe pratiquement pas. Enfin, le V-complément en -ke dans (19) apparaîtra uniquement avec un certain nombre de verbes restreints, à savoir hata(faire), mantilta (faire), etc. (cf. 1.3.2.)

1.2.3. Extraction

D'une manière générale, il est possible, en coréen, d'extraire un P-complément et de le placer en position focalisée, en parallèle avec la formation de phrase clivée:

(21) Maksì-ka naka-nìn kəs-ìn lea-lìl
 Max-Nom sortir-SVD Comp-Top Léa-Acc
manna-lyəko-i-ta
 rencontrer-SVC-Cop-Déc

(C'est pour rencontrer Léa que Max sort)

Or cette manipulation est pratiquement impossible pour (19):

(22) * Maksì-ka ha-nìn kəs-ìn lea-lìl
 Max-Nom faire-SVD Comp-Top Léa-Part
naka-ke-i-ta
 sortir-Comp-Cop-Déc

(C'est que Léa sorte que Max fait)

1.2.4. Déplacement

En règle générale, le \underline{P} -complément peut se déplacer en tête, à la fin ou à l'intérieur de \underline{P}_0 :

(23) \downarrow Maksì-nìn [lea-lìl manna-lyəko] naka-nta \downarrow
 Max-Top Léa-Acc rencontrer-SVC sortir-Déc

On constate ici que \underline{P}_1 a la même mobilité que d'autres constituants de \underline{P}_0 . Mais, le complément en -ke dans (19), qui se trouve déjà enchâssé dans la \underline{P}_0 , n'a aucune mobilité:

(24) $\overbrace{\text{Maksi-nin}}^{\times}$ (lea-lil naka-ke) ha-nta
 Max-Top Léa-Part sortir-Comp faire-Déc

1.2.5. Emploi du pro-verbe kiləhke hata⁵⁾

Il est possible de substituer un pro-verbe kiləhke hata (le faire) à un groupe verbal dans des contextes appropriés:

(25) Maksi-ka iləna-ca talın salam-təl-to
 Max-Nom se lever-SVC autre gens-Plur-PS
kiləhke ha-nta
 le faire-Déc

Faire des cas ?

(Max se lève: les autres le font aussi)

Dans cet exemple, kiləhke hata remplace iləna-ta (se lever).

Cette opération de remplacement est possible dans (18), alors qu'il en va autrement avec (19). On comparera:

(26) Ida-nin kongpu-ha-lyəko tosəkwan-e
 Ida-Top travailler-SVC bibliothèque-Loc
ka-ss-ina Maksi-nin lea-lil man-na-
 aller-Pas-SVC Max-Top Léa-Acc rencontrer-
lyəko kiləhke ha-ci anh-ass-ta
 SVC le faire-Comp Nég-Pas-Déc

(Ida est allée à la bibliothèque pour travailler, mais Max ne l'a pas fait, pour rencontrer Léa)

(27) * Maksi-ka lea-lil naka-ke ha-ca
 Max-Nom Léa-Part sortir-Comp faire-SVC
Ida-nin ki-lil talɔo-ke kilɔhke hai-ss-ta
 Ida-PS Guy-Part entrer-Comp le faire-Pas-
 Déc
 (Max a fait sortir Léa, tandis que Ida
 l'a fait de même entrer Guy)

Toutefois, il est possible de remplacer, par kilɔhke hata, toute la séquence $\underline{W} \underline{V}_1\text{-SV} \underline{V}_0$: ainsi, on peut obtenir la phrase (28) acceptable:

(28) Maksi-ka lea-lil naka-ke ha-ca
 Max-Nom Léa-Part sortir-Comp faire-SVC
Ida-to kilɔhke hai-ss-ta
 Ida-PS le faire-Pas-Déc
 (Max a fait sortir Léa: Ida l'a fait
 de même)

1.2.6. obligatoire/facultatif

La présence d'un P-complément dans une phrase est facultative, alors que le complément en -ke dans (19) est obligatoire:

(29)a Maksi-nin (E + lea-lil manna-lyɔko)
 Max-Top (E + Léa-Acc rencontrer-SVC)
naka-nta
 sortir-Déc

b Maksi-nin (*E + lea-lil naka-ke)
 Max-Top (E + Léa-Part sortir-Comp)
ha-nta
 faire-Déc

D'autre part, la phrase (19) ne peut pas prendre d'autres formes de complément:

(30) Maksi-nin (lea-lil naka-ke +*lea-ka
 Max-Top (Léa-Part sortir-Comp + Léa-Part
naka-nin kas-il + *lea-ii oichul-il)
 sortir-SVD Comp-Part + Léa-Gén sortie-Part)
ha-nta
 faire-Déc

(Max fait (sortir Léa + ce que Léa sort+
 la sortie de Léa))

Rappelons encore qu'aucune de ces propriétés n'est suffisante pour discerner le V-complément. On ne dispose pas d'ailleurs de description syntaxique globale pour l'ensemble des phrases à SVC, fondée sur des critères formels. Nous ne sommes donc pas en mesure d'affirmer que ces tests peuvent être généralisés de façon à servir de critères opératoires pour discerner l'ensemble des V-compléments. Il existe en effet des V-compléments qui possèdent quelques-

unes de ces propriétés et qui n'en prennent pas d'autres.

Néanmoins, par ces manipulations, nous avons pu constater une relation de cohésion entre V_1 et V_0 . Remarquons que les opérations [extraction], (déplacement) consistent à séparer le bloc P_1 du V_0 . L'impossibilité d'appliquer à (19) ces opérations nous semble due à la relation de dépendance qu'exerce le V_0 sur la séquence P_1 , notamment sur le V_1 .⁶⁾ Il en est de même avec l'opération de remplacement par kiləhke hata. En fin de compte, nous considérons que le complément N₁-Part W V-ke de la CA est un V-complément, alors que le complément en -lyə-ko dans (18) est un P-complément.

1.3. nature de hata

1.3.1. Analyse conventionnelle

Dans la tradition de la grammaire coréenne, la plupart des linguistes s'accordent pour dire que la fonction de hata dans la CA est celle d'un verbe. Soit:

(31)a Maksi-nin lea-ka pap-il mak-ke
 Max-Top Léa-Nom repas-Acc manger-SV
(pakk-ilo naka-ss-ta + imsik-il
 (dehors sortir-Pas-Déc + aliment-Acc
cunpihai-ss-ta)
 préparer-Pas-Déc)

((Max est sorti + Max a préparé à manger) pour que Léa prenne son repas)

b Maksi-nin lea-ka pap-il mak-
 Max-Top Léa-Part repas-Acc manger-
ke hai-ss-ta
 Comp faire-Pas-Déc

(Max a fait prendre un repas à Léa)

Pour ces exemples (31), on a souvent supposé que hata dans (31b) remplace les séquences à verbe autonome, susceptibles d'apparaître après la suite W V-ke dans la P₀, à savoir pakk-ilo nakata (sortir), imsik-il cunpiha-ta (préparer à manger), en l'occurrence: ainsi, hata assumerait la fonction pro-verbale. Le caractère pro-verbal de hata n'est guère mis en doute.

La question que nous nous posons à cet égard est de savoir si hata dans la CA possède véritablement le statut d'un pro-verbe. Nous dirons tout de

suite que cette position malheureusement très répandue est réfutable. Par ailleurs, à part le jugement intuitif, on ne trouve nulle part les efforts de justifier la fonction dite pro-verbale de hata par des faits syntaxiques.

Nous présenterons des propriétés formelles qui permettront de distinguer la construction causative (31b) et la construction qui entre dans le cadre apparemment similaire, à savoir (31a). Pour ce faire, nous réutiliserons les critères évoqués dans 1.2.

1.3.2.

Les compléments en -ke dans (31a) et (31b) se comportent de manière différente par rapport aux opérations suivantes:

-i) Le complément en W V-ke dans (31a) peut être supprimé sans rendre les phrases inacceptables:

(32) Maksi-nin (pakk-ilo naka-ss-ta +
Max-Top (dehors sortir-Pas-Déc +
imsik-il cunpihai-ss-ta)
aliment-Acc préparer-Pas-Déc)

((Max est sorti + Max a préparé à manger))

Ainsi, ce complément dans (31a) n'est pas obligatoire.

-ii) Dans (31a), kilāhke hata peut se substituer à

V₀:

(33) Maksi-ka māncā lea-ka pap-īl māk-
Max-Nom avant Léa-Nom repas-Acc manger-
ke īmsik-īl cunpiha-ca Ida-to
SV aliment-Acc préparer-SVC Ida-PS
ki-ka māk-ke kilāhke hai-ss-ta
Guy-Nom manger-SV le faire-Pas-Déc

(Max a préparé à manger pour que Léa prenne
un repas, alors qu'Ida l'a fait de même
pour Guy)

-iii) Le complément en W V-ke dans (31a) peut se
déplacer en tête ou à la fin de P₀; il a la même
mobilité que les adverbiaux:

(34) Maksi-nīn [lea-ka māk-ke] naka-ss-ta
Max-Top Léa-Nom manger-SV sortir-Pas-Déc

-iv) Enfin, dans (31a), il n'y a pratiquement pas de
restriction sur le V₀. La liste du V₀ pouvant y ap-
paraître est ouverte:

(35) Maksi-nīn lea-ka pap-īl māk-ke
Max-Top Léa-Nom repas-Acc manger-SV
(kamanhi iss-ta + kuk-īl teu-nta +..)
(sans bruit rester-Déc + soupe-Acc ré-
chauffer-Déc + ..)

(Max (reste sans bruit + réchauffe la soupe) pour que Léa prenne son repas)

Remarquons que le comportement du complément en W V-ke dans (31a) est identique à celui du complément en -lyako, mais différent du celui du V-complément dans (31b). Tous ces faits nous indiquent que les compléments en jeu dans (31a) et (31b) sont de nature différente.

Si l'on s'en tient à l'analyse conventionnelle selon laquelle hata dans (31b) est un pro-verbe qui remplace les séquences pakk- \dot{i} lo nakata ou \dot{i} m-sik- \dot{i} l cunpihata dans (31a), on rencontre forcément des difficultés à expliquer d'une manière non ad hoc le changement de la nature du complément entraîné par l'opération de remplacement par un pro-verbe. De plus, on devrait imposer une condition sur ce remplacement qui ne peut avoir lieu que lorsque le sujet de V_1 et celui de V_0 ne sont pas identiques; or cette condition n'a pas trait à l'opération de remplacement.

Il nous semble que cette confusion est due à plusieurs emplois de -ke et de hata. En fait, l'hypothèse que nous soutiendrons est la suivante:

le complément en -ke dans (31a) est un P-complément: -ke est alors un SVC. Par contre, le complément dans (31b), CA, est un V-complément: -ke est alors un complémenteur⁷⁾ et hata, opérateur causatif. Le fait que la phrase (31b) soit acceptée dans des contextes extra-linguistiques représentés par les phrases (31a)⁸⁾ découle de la nature très vague de l'opérateur hata: sa fonction est principalement de former une construction causative, dans laquelle le nombre d'arguments augmente d'une unité.

D'autre part, nous ne connaissons pas l'emploi dans lequel hata seul fonctionne comme un pro-verbe. Le seul pro-verbe que nous admettons est la séquence kiləhke hata. On pourra objecter, en s'appuyant sur des exemples tels que

(36)a Maksi-nən cip-əl nəlp-ke
 Max-Top maison-Acc large-SV
kaicohai-ss-ta
 modifier-Pas-Déc

(Max a élargi la maison)

b Ida-to kiləhke hai-ss-ta
 Ida-PS de même faire-Pas-Déc

(Ida a fait de même)

que hata se comporte seul en tant que pro-verbe: W
V-ke et kaicohata semblent, à première vue, corres-
pondre respectivement à kilãhke et à hata. Mais,
on peut montrer aisément que ce n'est pas le cas.
Considérons

(37)a Maksi-ka ppalli kat-ninta
Max-Nom vite marcher-Déc

(Max marche vite)

b *Lea-to ha-nta⁹⁾
Léa-PS faire-Déc

(Léa fait aussi)

c Lea-to kilãhke ha-nta
Léa-PS de même faire-Déc

(Léa le fait de même)

(38)a Maksi-ka ki-ãss-ta
Max-Nom ramper-Pas-Déc

(Max a rampé)

b *Lea-to hai-ss-ta
Léa-PS faire-Pas-Déc

(Léa a fait aussi)

c Lea-to kilãhke hai-ss-ta
Léa-PS de même faire-Pas-Déc

(Léa l'a fait de même)

Comme nous pouvons le remarquer dans ces exemples, kilãhke doit être présent en compagnie de hata, indépendamment de la présence ou de l'absence du complément: les phrases (37b) et (38b) avec hata seul ne veulent rien dire. Par voie de conséquence, nous concluerons que c'est la séquence kilãhke hata qui fonctionne en tant que pro-verbe.

2. Variation de la particule

En grammaire coréenne, on a traditionnellement admis que la CA est susceptible de subir une variation de la particule accompagnant le N₁. Par exemple, pour une phrase intransitive

N_{oi}-ka W V

on aura

N_o-ka N_{1i}-(ka + lãl + eke) W V-ke hata

Ainsi, pour la phrase intransitive

- (39) Maksi-ka Ida-wa tokil-e ka-nta
 Max-Nom Ida-Part allemagne-Loc aller-Déc
 (Max va en allemagne avec Ida)

on aura des phrases causatives correspondantes

- (40) Lea-nin maksi-(ka + lil + eke)
 Léa-Top Max-(Part + Part + Part)
ida-wa tokil-e ka-ke ha-nta
 Ida-Part allemagne-Loc aller-Comp faire-Déc
 (Léa fait aller Max en allemagne avec Ida)

Remarquons que sauf la particule accompagnant le N_1 , les autres particules apparaissant dans la phrase de référence sont les mêmes.

A l'égard des variations de particule dans la CA, les opinions sont partagées parmi les linguistes coréens. Certains considèrent qu'il s'agit d'une simple variation stylistique; d'autres considèrent qu'il s'agit des structures différentes. Nous allons à présent discuter cette question.

Signalons que l'emploi de -eke est très limité, alors que l'emploi des particules ka et lil est relativement général: -eke n'apparaît qu'avec $N_1 =$ Nhum. En outre, avec $N_0 =$ N-hum, la présence de Nhum₁-eke ne donne pas toujours lieu à une acceptabilité nette:

- (41) kɨ os-in lea-(ka + lil + ?*eke)
 ce robe-Top Léa-(Part + Part + Part)
tɕuk mailyakɕki-ke ha-nta
 plus charmant-Comp faire-Déc
 (Cette robe rend Léa plus charmante)

L'étude des contextes distributionnels où peut apparaître la particule -eke demandera un travail à part. Nous nous bornerons ici à examiner la variation entre -ka et -lɛl. Considérons

(42)a Maksi-nɛn lea-ka ttana-ke ha-nta
Max-Top Léa-Part partir-Comp faire-Déc

(Max fait partir Léa)

b Maksi-nɛn lea-lɛl ttana-ke ha-nta
Max-Top Léa-Part partir-Comp faire-Déc

(Max fait partir Léa)

Selon les linguistes qui soutiennent la différence de structure, entre (42a) et (42b), il y a différence de la fonction grammaticale du SN_1 : lea-ka dans (42a) est sujet de la complétive lea-ka ttanata, tandis que lea-lɛl dans (42b) est complètement d'objet de la phrase principale: puisque lea-ka s'interprète comme "agent", et lea-lɛl comme "patient".

Nous devrions indiquer tout de suite que l'interprétation sémantique de N_1 -ka et N_1 -lɛl comme "agent" et "patient" respectivement est trop subjective, n'ayant pas de valeur reproductive. En effet, il nous semble qu'entre (42a-b), il n'y a

pas de différence de sens considérable. Ceci est d'autant plus vraisemblable que l'on rencontre (43) où les N_0 et N_1 sont N-hum:

(43)a hangsaingce-nɛn puki-
médicament antibiotique-Top enflure-
(ka + lɛl) kalaanc-ke ha-nta
(Part + Part) diminuer-Comp faire-Déc

(Les médicaments antibiotiques font
diminuer l'enflure)

b pakk-ɛi cha-n kongki-nɛn pang-
dehors-Gén froid-SVD air-Top chambre-
(i + ɛl) sik-ke ha-nta
(Part + Part) refroidir-Comp faire-Déc

(L'air froid du dehors fait refroidir
la chambre)

D'autre part, nous retrouvons, dans leur explication, la tentative traditionnelle d'établir une relation univoque entre forme et sens: par exemple, toute séquence en -lɛl s'interprétera comme complément d'objet, donc "patient" sur lequel agirait l'action du sujet; toute séquence en -ka s'interprète comme sujet, "agent".

Il y a quelque temps, le caractère de (l)ɛl

est dégagé par diverses recherches: la particule l̥l̥ en coréen possède au moins deux fonctions. Il est possible de discerner, par des critères formels¹⁰⁾, deux l̥l̥: l̥l̥₁ est une particule casuelle (PC) d'accusatif, caractérisant un type de complément verbal (complément d'objet); l̥l̥₂ est une particule spécifique (PS), porteuse d'une signification discursive telle que le contraste, la restriction, etc. l̥l̥₂ sera donc traité au même titre que n̥n̥, man. Les PS, l̥l̥₂ aussi bien que n̥n̥, man, sont susceptibles de s'attacher non seulement à un SN mais aussi à une racine verbale ou à un adverbe, ce qui n'est pas le cas pour les PC. Soit:

(44)a Maksi-n̥n̥ maiil hakkyo-(e +
 Max-Top tous les jours école-(Loc +
l̥l̥ + man) ka-nta
 Part + Part) aller-Déc

(Max va à l'école tous les jours)

b Lea-ka pang-e t̥l̥l̥-(l̥l̥ + n̥n̥)-
 Léa-Nom pièce-Loc entrer-(Part + Part)-
o-nta
 venir-Déc

(Léa entre dans la chambre)

La séquence en -lɛl dans ces exemples, à savoir hakkyo-lɛl et tɛlɔ-lɛl, ne peut pas être tenue pour complément d'objet. Donc, lea-lɛl dans (42b) ne pourra pas être considéré comme objet ou "patient", pour la simple raison que la particule lɛl y apparaît.

Pour ceux qui soutiennent la différence de structure, il reste un problème: comment expliquer l'apparition du morphème honorifique si dans (45)?

(45) Lea-nɛn apɛnim-ɛl o-si-ke ha-nta
 Léa-Top père-Part venir-Hon-Comp faire-
 Déc

(Léa fait venir son père)

Nous avons déjà noté que si n'apparaît qu'avec N_0 hon: l'apparition de si n'est pas contrôlée par le N_1 , complément d'objet (CO). Ainsi si N_7 :apɛnim est CO de la phrase principale, apɛnim ne peut pas déclencher si. Or on a la phrase (45) avec si, parfaitement acceptable. Néanmoins, on pourrait objecter que la phrase (45) a une structure à un complément d'objet et à une complétive: le sujet de la complétive est obligatoirement identique à ce complément d'objet, donc effacé en surface. Autrement dit,

(45) a la structure

(46) [N₀-ka N_{1i}-l̄l̄l̄ [N_{2i}-ka W V -ke] hata]

L'apparition de si n'a pas alors grand chose à voir avec N₁ mais avec N₂, sujet de la complétive.

Pourtant, si l'on soutenait l'analyse de (45) comme (46), on se trouverait devant une situation singulière: l'opérateur causatif à introduire, soit N₀-ka N₁-l̄l̄l̄ ... hata, est tel que les N₀ et N₁ doivent être obligatoirement différents, et en même temps le N₁ et le N₂, sujet de la phrase simple à enchâsser doivent être identiques, N₂ ainsi étant effacé en surface. On se demande à ce stade quel intérêt linguistique on pourrait en tirer en supposant un N₁ identique au N₂, qui ne servirait qu'à faire effacer le N₂. Enfin, cette analyse n'est pas convaincante.

D'autre part, en tenant compte de la synonymie relative entre (42a-b), on pourrait dire qu'il s'agit d'une variation stylistique: l̄l̄l̄ sera alors une PS introduite par l'opération de modalisation. Mais, nous n'avons pas opté pour cette solution pour les raisons suivantes:

La particule l̄l̄₂ est définie comme PS au même titre que n̄n, man, etc. Mais, elle montre tout de même un comportement un peu différent des autres PS. Il y a une position où les PS sauf l̄l̄₂ peuvent apparaître remplaçant une particule casuelle: celle de N₀. Prenons

(47)a Maks̄i-n̄n lea-(eke + l̄l̄ + n̄n +
Max-Top Léa-(Dat + Part + Part +
man) chaik-̄il cu-nta
Part) livre-Acc donner-Déc

(Max donne un livre à Léa)

b Maks̄i-n̄n hakkyo-(e + l̄l̄ + n̄n)
Max-Top école-(Loc + Part + Part)
ka-nta
aller-Déc

(Max va à l'école)

c Maks̄i-(ka + n̄n + man + *l̄l̄)
Max-(Nom + Part + Part + Part)
us-n̄nta
rire-Déc

(Max rit)

Ceci est également vrai dans une phrase complexe:

- (48) Maksi-(ka + nân + man + *lâl) chaik-
 Max-(Nom + Part + Part + Part) livre-
âl kaci-ko iss-âsâ lea-nân mos po-ass-ta
 Acc garder-SVC Léa-PS Nég voir-Pas-Déc
 (Comme Max a gardé le livre, Léa n'a
 pu le voir)

Ainsi, lâl₂ ne peut remplacer la PC de nominatif. Si l'on adoptait la solution stylistique, il faudra donc imposer la condition exceptionnelle que la PS lâl₂ peut remplacer la PC de nominatif uniquement quand il s'agit du sujet de la complétive de la CA: c'est une condition ad hoc.

Signalons que l'on rencontre la même variation entre -ka et -lâl dans les constructions à verbe de "communication":

- (49)a Maksi-nân lea-(ka + lâl) puca-la-
 Max-Top Léa-(Nom + Part) riche-
ko saingakha-nta
 Comp croire-Déc

(Max croit que Léa est riche)

(Max croit Léa riche)

- b Maksi-nân apânim-(i + âl) ttâna-
 Max-Top père-(Nom + Part) partir-
si-âss-ta-ko lea-eke kâcismalha-nta
 Hon-Pas-Déc-Comp Léa-Part mentir-Déc

(Max ment à Léa que son père est parti)

Par l'apparition de si dans (49b), nous pouvons saisir que apanim est le sujet de ttana-ta (partir), indépendamment de la particule attachée: ka ou lâl.

Pour expliquer de manière cohérente l'apparition de lâl accompagnant le N₁, sujet de la complétive, dans (49) aussi bien que dans (42), nous considérerons que la phrase avec lâl (cf. (42b)) est obtenue, à partir de la phrase avec ka, par une opération de restructuration. Cette opération¹¹⁾ a été proposée dans Gross (1975) pour relier les phrases telles que

(50)a Max croit que Léa est paresseuse

b Max croit Léa paresseuse

(51)a Je vois que Paul travaille

b Je vois Paul travailler

En français, l'opération de restructuration appliquée à une complétive engendre deux syntagmes autonomes dont l'un a la forme infinitive (quand il s'agit du verbe être, ce peut s'effacer). En coréen, l'effet de la restructuration se manifeste notamment par le changement de la particule ka → lâl. Et la restructuration donne lieu à deux syn-

tagmes autonomes (au sens faible): ceci pourrait être corroboré par les observations suivantes:

-i) insertion entre N_1 et V_1 de l'adverbe se rapportant à la P_0 :

Si l'on intercale entre N_1 et V_1 un adverbe associé à la P_0 , la phrase avec ka devient inacceptable, alors que la phrase avec lɛl reste naturelle:

(52)a *apanim-in lea-ka sonsu ttana-ke
père-Top Léa-Nom soi-même partir-Comp
ha-si-nta
faire-Hon-Déc

(Le père fait partir Léa lui-même)

b apanim-in lea-lɛl sonsu ttana-
père-Top Léa-Part soi-même partir-
ke ha-si-nta
Comp faire-Hon-Déc

(Le père fait partir Léa lui-même)

Signalons que sonsu est une forme honorifique de cikcap (lui-même): sonsu ne peut donc pas s'interpréter comme associé à Léa, mais à apanim. Remarquons que la phrase (52a) est déviante, tandis que (52b) en N_1 -lɛl ne l'est pas.

-ii) déplacement de N_1

On peut déplacer N₁-lɛl en tête ou à la fin de la P₀, ce qui est interdit pour le N₁-ka:

(53)a *Lea-ka apanim-ɛn ttɛna-ke ha-si-nta
Léa-Nom père-PS partir-Comp faire-Hon-Déc

(Léa, le père fait partir)

b *apanim-ɛn ttɛna-ke ha-si-nta lea-ka
père-Top partir-Comp faire-Hon-Déc Léa-Nom

(Le père fait partir Léa)

(54)a Lea-lɛl apanim-ɛn ttɛna-ke ha-si-nta
Léa-Part père-PS partir-Comp faire-Hon-
Déc

(Léa, le père fait partir)

b apanim-ɛn ttɛna-ke ha-si-nta lea-lɛl
père-Top partir-Comp faire-Hon-Déc Léa-
Part

(Le père fait partir Léa)

-iii) pause

Si on laisse une pause entre N₁ et V₁, la phrase avec N₁-ka est difficilement acceptée, voire interdite, alors que la phrase avec N₁-lɛl est naturelle:

(55)a ??apanim-ɛn lea-ka, ttɛna-ke ha-si-nta
père-Top Léa-Nom partir-Comp faire-Hon-
Déc

b apanim-in lea-lil, ttəna-ke ha-si-nta
père-Top Léa-Part partir-Comp faire-Hon-
Déc

Tous ces faits illustrent une autonomie relative de
N₁-lil par rapport au V₁.¹²⁾

CHAPITRE IV

RELATION PARAPHRASTIQUE

ENTRE CA ET CS

Nous allons examiner dans ce chapitre la relation paraphrastique entre construction analytique (CA) et construction synthétique (CS), que nous avons provisoirement supposée comme acquise. Ce sujet a longuement soulevé une vive controverse parmi des linguistes, notamment par rapport au choix d'un cadre théorique au sein de la grammaire générative.

D'abord, nous passerons en revue les grandes lignes des solutions proposées pour rendre compte de la relation éventuelle entre la construction transitive et la construction à opérateur causatif tel que hata (en coréen), faire (en français) et cause (en anglais). Ensuite, nous examinerons les comportements de CA et de CS par rapport à quelques propriétés syntaxiques, en nous limitant en coréen. Nous tenterons enfin de caractériser du point de vue sémantique la relation entre CA et CS.

1. Remarques préliminaires: rétrospectif

Selon la théorie standard de Chomsky (1965), il est possible de représenter les fonctions grammaticales en termes de certaines configurations à l'intérieur des indicateurs syntagmatiques. En renonçant à définir des relations grammaticales direc-

tement en termes sémantiques, il propose de rendre compte formellement des notions classiques de relation et fonction grammaticales comme 'sujet', 'objet direct', etc.: par exemple, sujet-de: [SN, V]; objet-direct-de: [SN, SV]. A l'en croire, ces notions sont celles qui jouent un rôle fondamental à déterminer l'interprétation sémantique des phrases.

Il faudra cependant dire en passant que Chomsky (1965) n'est pas bien explicite sur la manière dont les relations et fonctions grammaticales déterminent l'interprétation sémantique. D'autre part, la conception purement combinatoire des règles de projection sémantique ne permettra guère de rendre compte de différences et de relations sémantiques telles qu'elles sont illustrées par

(1) Marie caramélise le sucre

(2) Le sucre caramélise

D'après Chomsky (1965), ces phrases se décriraient indépendamment l'une de l'autre: dans (1), Marie et le sucre seront qualifiés de sujet et d'objet respectivement; dans (2) le sucre serait qualifié de sujet. Par conséquent, à suivre le même princi-

pe, les interprétations sémantiques de ces phrases se réaliseraient également indépendamment l'une de l'autre sans aucune relation entre elles. Mais intuitivement, on ressent une certaine relation entre ces deux: du point de vue sémantique, la relation de le sucre dans (2) par rapport au verbe serait la même que celle de le sucre dans (1), plutôt que celle de Marie. Si l'on suit Chomsky (1965) selon lequel les relations grammaticales de structure profonde détermineraient l'interprétation sémantique d'une part, et d'autre part, des restrictions de sélection identiques de manière systématique dans des constructions différentes doivent être formulées une seule fois dans la grammaire, comment pourrait-on régulariser les relations rencontrées dans (1) et (2) d'une façon cohérente, en utilisant en même temps les définitions formelles des notions 'sujet', 'objet' présentées ci-dessus ?

Nous évoquerons entre autres trois nouvelles approches proposées pour répondre à ces questions:

- i) grammaire casuelle
- ii) solution transformationnelle
- iii) solution lexicaliste

Fillmore (1968) présente la grammaire casuelle en critiquant les notions chomskyennes de 'sujet', 'objet': ces notions 'sujet', 'objet' sont des fonctions grammaticales qui ne doivent pas être confondues avec des fonctions sémantiques; dans la grammaire, au niveau sous-jacent, doivent apparaître les rôles sémantiques des éléments que relate une phrase. A l'en croire, le sucre dans (1), (2) a en effet la même fonction sémantique dite 'objectif'. Cette relation sémantique constante pourra s'expliquer du fait que ces deux phrases ont le même schéma casuel $[+ \text{ --- } \underline{\text{OBJ}} \text{ (INST) (AG)}]$; on obtiendra les structures de surface (1) et (2), par la transformation dite 'subjectivization' (formation du sujet) respectant la règle de choix du sujet¹).

D'autre part, il a été proposé une solution transformationnelle. Admettons que la plupart des linguistes se mettent en accord sur ce que la construction causative à opérateur doive s'analyser en phrase complexe; certains d'entre eux ont tenté de donner de l'extension à cette analyse sur certaines constructions transitives: ils proposent de dériver la construction transitive telle que

(3) Floyd melted the glass

de la phrase complexe dans laquelle il se trouve une phrase intransitive, enchâssée comme complément d'un opérateur causatif, par exemple

(4) Floyd caused the glass to melt

Une telle solution a été reprise par McCawley et étendue aux cas où l'identité morphémique des deux verbes transitif et intransitif n'est pas réalisée:

(5) John killed Mary

(6) John caused Mary to die

Cette solution semble permettre de formuler en une seule fois les restrictions de sélection systématiques et les relations grammaticales entre les éléments: on les formulera au niveau des rapports entre le sujet et le verbe dans la phrase intransitive.

A les suivre, les règles de base, assimilables aux règles d'un calcul logique, engendrent des représentations sémantiques: ainsi ils proposent des représentations sémantiques de plus en plus abstraites, qui sont converties en structures superficielles au moyen des règles telles que 'as-

somption de prédicat' et 'lexicalisation' entre autres. Par voie de conséquence, cette analyse oblige forcément à décomposer le sens du verbe transitif en éléments sémantiques primitifs, et en compensation, nécessite la transformation dite de lexicalisation.

Enfin, une hypothèse lexicaliste: la théorie standard évoque déjà la nécessité de recourir à des règles de redondance lexicale, qui extraient des rubriques lexicales tous les traits redondants, c'est-à-dire tous les traits qui sont susceptibles d'être prévus par des règles plus ou moins générales à partir d'autres traits figurant dans ces mêmes rubriques, ce qui est connu en phonologie. Certains linguistes envisageaient l'utilisation du même type de mécanisme à la syntaxe: on pourrait engendrer les constructions transitive et intransitive apparentées à la manière de

(7) Marie cuit le ragoût

(8) Le ragoût cuit

les unes et les autres directement dans la base: le verbe comme cuire sera alors spécifié dans le lexique comme ayant uniquement les traits d'un verbe in-

transitif, soit:

cuire: [+ V], [+ ___#], [+ [+F] ___] ...

où [+F] recouvre l'ensemble des traits syntatico-sémantiques qui interviennent dans les restrictions de sélection de cuire. Ensuite une règle de redondance assez générale telle que

$$\begin{aligned} & [+V], [+ (se)... _ X], [+ [\&F]... _] 2) \\ \rightarrow & [+V], [+CAUSE], [+ _ NP X], [+ _ [\&F]] \end{aligned}$$

spécifiera que les verbes comme cuire peuvent aussi figurer dans un cadre transitif, avec les mêmes restrictions de sélection sur l'objet que celle qu'ils imposent au sujet dans un cadre intransitif. Cette règle rendra compte, au moyen de l'introduction du trait [+CAUSE], de la différence systématique entre les verbes intransitifs (ou neutres) et les transitifs correspondants. Ainsi la règle de redondance permet, au même titre que les transformations, de faire l'économie d'un grand nombre de traits dans le lexique.

Le développement de chacune de ces trois approches nous intéresse peu en tant que tel. Nous nous contenterons ici de signaler que la solution

transformationnelle présuppose au préalable une relation de synonymie entre la construction transitive et la construction correspondante à opérateur causatif, ce qui n'est pas le cas pour l'hypothèse lexicale. C'est ainsi que la controverse s'est focalisée plus particulièrement sur la question de savoir si ces deux constructions entrent dans une relation de synonymie tant du point de vue syntaxique que du point de vue sémantique.

2. Comportements syntaxiques de CA et de CS

2.1. Relation paraphrastique

Dans le chapitre II, nous avons supposé une relation paraphrastique provisoire entre CA et CS, et nous l'avons utilisée comme critère sémantique de relation causative entre une phrase à Vi et une phrase à Vtcaus. A ce stade de l'analyse, il faudrait préciser que la relation paraphrastique entre CA et CS que nous reconnaissons n'est pas de nature transformationnelle: pour mieux dire, nous n'admettrons pas de dérivation (ou de transformation), que ce soit de CA à CS (CA → CS) ou de CS à CA (CS → CA). Ainsi, nous la représentons par CA = CS.

Le terme 'relation paraphrastique' suggère certes une relation de synonymie entre CA et CS, mais il s'agit d'une synonymie relative. La polémique entre CA et CS pourrait se résumer comme suit: admettons que les deux phrases soient synonymes; elles doivent être de même structure profonde: on devrait donc pouvoir les relier par des transformations. Ces phrases ainsi reliées devront se comporter de manière identique syntaxiquement aussi, puisque les transformations qui lient ces deux phrases apparemment synonymes n'apportent pas de changement fondamental dans les propriétés distributionnelles et dans la possibilité d'application des transformations éventuelles. Ainsi, une relation de synonymie entre les deux phrases doit être corroborée par une constatation de comportement syntaxique identique.

Pourtant, comme BGL (1976a) et Giry-Schneider (1978) l'ont signalé, il est possible que, contrairement à l'hypothèse transformationnelle, tout changement de structure s'accompagne d'un changement de distribution. Citons à ce propos Giry-Schneider (1978: 16) dans une étude faite concernant la nominalisation en français:

" D'autre part, la distribution des classes lexicales des sujets et des compléments varie souvent quand on passe d'une construction verbale à la construction faire V-n correspondante; or dans la théorie transformationnelle, les transformations ne peuvent opérer que sur des structures syntaxiques, définies en termes de catégories, les éléments lexicaux restant invariants."

Quand on examine les comportements syntaxiques de CA et de CS, on rencontrera la même situation: il se peut que les CA et CS se comportent de manière parfois identique, parfois différente. Dans ce dernier cas, la question va se poser: les dissymétries de comportement vont-elles toujours dans le même sens? En effet, la question plus significative sera de vérifier si la différence du comportement de CA et de CS, si différence il y a, est systématique pour un type de relation donnée.

Nous examinerons si, en coréen, la CA N₀-ka N₁-Part W V-ke hata et la CS N₀-ka N₁-lil Vcaus se comportent de manière identique, et dans le cas contraire, nous rechercherons si la dissymétrie peut

s'expliquer de manière systématique. Pour ce faire, nous nous bornerons naturellement à traiter comme CS uniquement des constructions à verbe causatif discerné par les procédures évoquées auparavant³⁾.

2.2. Comportements syntaxiques de CA et de CS

Les propriétés syntaxiques à étudier sont les suivantes:

- i) emploi de pro-verbe kālāhke hata
- ii) modification adverbiale
- iii) compléments de temps et de lieu
- iv) restriction de sélection
- v) honorification
- vi) négation
- vii) modalisation

2.2.1. Emploi de pro-verbe kālāhke hata⁴⁾

On a évoqué dans le chapitre III l'emploi de pro-verbe kālāhke hata dans la CA: il remplace la séquence entière W V-ke hata. Dans une suite de phrases P₁, P₂ comme

(9) Maksi-ka lea-lil ca-ke hai-ss-ta
 Max-Nom Léa-Part dormir-Comp faire-Pas-Déc
Ida-to kilahke hai-ss-ta
 Ida-PS de même faire-Pas-Déc

(Max a fait dormir Léa. Ida l'a fait de même)

kilahke hata dans $P_2 =$ Ida-to kilahke hai-ss-ta, peut remplacer soit lea-lil ca-ke hata (faire dormir Léa), soit ca-ke hata (faire dormir). Avec la première interprétation, Ida est sujet de P_2 au même titre que Max, sujet de P_1 ; alors qu'avec la deuxième interprétation, P_2 sera considéré comme une phrase dont le sujet Max, identique à celui de P_1 , est effacé: dans ce cas, Ida est N_1 au même titre que Léa, N_1 de P_1 . Enfin la phrase complète P_2 serait précisément

Maksi-nin ida-to ca-ke hai-ss-ta
 Max-Top Ida-PS dormir-Comp faire-Pas-Déc
 (Max a fait dormir Ida aussi)

Il est à noter que kilahke hata dans P_2 ne peut pas s'interpréter comme remplaçant W V (cata en l'occurrence). Autrement dit, P_2 ne peut pas recevoir l'interprétation "Ida a dormi aussi". Il ne s'agit sûrement pas d'incompatibilité sémantique, puisque la phrase

Maksi-ka lea-lil ca-ke ha-nikka Ida-to
 Max-Nom Léa-Part dormir-Comp faire-SVC Ida-PS
kathi ca-ss-ta
 ensemble dormir-Pas-Déc

(Max a fait dormir Léa. Ida a dormi avec elle)

est tout à fait naturelle.

On observe la même situation avec une suite

P_1, P_2 dont P_1 est une CS:

(10) Maksi-ka lea-lil ca-iu-ss-ta
 Max-Nom Léa-Acc dormir-SC-Pas-Déc
Ida-to kilohke hai-ss-ta
 Ida-PS de même faire-Pas-Déc

(Max a fait dormir Léa. Ida l'a fait de même)

P_2 =: Ida-to kilohke hai-ss-ta peut vouloir dire soit
Ida-to lea-lil ca-iu-ss-ta (Ida a fait dormir Léa
 aussi), soit Maksi-nin ida-to ca-iu-ss-ta (Max a
 fait dormir Ida aussi) , mais non pas Ida-to ca-ss-ta
 (Ida a dormi aussi).

La situation se montre plus claire avec des
 phrases aux N_0, N_1 =: N-hum :

(11) Maksi-nin sakwa-lil ssak-(ke ha +
 Max-Top pomme-Part pourrir-(Comp faire +
i)-(y)ss-ta
 SC)-Pas-Déc



pap-to k̄lai-ss-ta⁵⁾
riz-PS le faire-Pas-Déc

(Max a fait pourrir des pommes. Du riz également)

P₂ =: pap-to k̄lai-ss-ta dans cette suite de phrases ne sera traité que comme phrase dont le sujet identique Max est effacé: car k̄l̄hke hata apparaît normalement avec N₀ =: Nhum. Par ailleurs, quand le sujet de P₁ est N-hum, la suite de phrases P₁, P₂ est inacceptable:

(12) * sikk̄l̄u-n soli-ka lea-l̄l̄
bruyant-SVD bruit-Nom Léa-Part
kkai-(ke ha + u)-(y)̄ss-ta
se réveiller-(Comp faire+ SC)-Pas-Déc
Ida-to k̄lai-ss-ta
Ida-PS le faire-Pas-Déc

(Des bruits ont réveillé Léa. Ida l'a fait de même)

Car les interprétations probables sont toutes interdites:

- k̄lai-ss-ta ne remplace pas kkaita (se réveiller);
- P₂ n'est pas une phrase dont le sujet identique sikk̄l̄u-n soli est effacé: le sujet de k̄l̄hke hata

ne peut pas être N-hum;

- Il ne reste qu'une interprétation: celle de Ida-to lea-lâl kkai-u-əss-ta (Ida a réveillé Lea aussi); mais elle est également interdite: la coordination des sujets humain et non humain n'est généralement pas permise.

Nous avons remarqué le même comportement des CA et CS vis-à-vis de l'emploi de pro-verbe kâləhke hata. Signalons toutefois que quant à CA, il existe la forme N₀-ka N₁-Part kâləhke ha-ke hata:

(13) Maksi-nən lea-lâl nol-ke hai-ss-ta
Max-Top Léa-Part jouer-Comp faire-Pas-
Déc

Ida-to kâləhke ha-ke hai-ss-ta
Ida-PS le faire-Comp faire-Pas-Déc

(Max a fait jouer Léa. Max a fait le
faire également à Ida)

où kâləhke hata remplacerait W V.

2.2.2. Modification adverbiale

On a souvent utilisé comme argument l'ambiguïté des adverbiaux, pour démontrer la différence entre CA et CS. Examinons l'interprétation des adverbiaux dans les phrases suivantes:

(14)a Maksì-nìn saca-lìl khal-lo cuk-
Max-Top lion-Part épée-Part mourir-
ke hai-ss-ta
Comp faire-Pas-Déc

(Max a fait mourir un lion avec une épée)

b Maksì-nìn saca-lìl khal-lo cuk-i-ss-ta
Max-Top lion-Acc épée-Part mourir-SC-Pas-
Déc

(Max a tué un lion avec une épée)

(15)a Lea-nìn chinku-tìl-eke cǎckalak-ìlo
Léa-Top ami-Plur-Part baguette-Part
kuksu-lìl màk-ke hai-ss-ta
nouille-Acc manger-Comp faire-Pas-Déc

(Léa a fait manger des nouilles avec les
baguettes à ses amis)

b Lea-nìn chinku-tìl-eke cǎckalak-ìlo
Léa-Top ami-Plur-Part baguette-Part
kuksu-lìl màk-i-ss-ta
nouille-Acc manger-SC-Pas-Déc

(Léa a fait manger des nouilles avec les
baguettes à ses amis)

Les adverbiaux d'instrument comme khal-lo (avec une épée), cǎckalak-ìlo (avec les baguettes) apparaissent en général avec $N_0 = \text{Nhum actif}$ ⁶⁾. Notons que khal-lo

dans (14a-b) n'est lié qu'à N_0 =: Max, tandis que cac-kalak-ɛ̃lo dans (15a-b) peut se rapporter à N_1 =: chin-ku-tɛ̃l (ses amis). De même, kɛ̃phi (en hâte), adverbe de manière qui sous-entendrait un sujet actif, n'est lié qu'à N_0 =: Max dans les phrases

(16)a Maksɛ̃-nɛ̃n kɛ̃phi latio solɛ̃-lɛ̃l
 Max-Top en hâte radio son-Part
cuk-ke hai-ss-ta
 mourir-Comp faire-Pas-Déc

(Max a baissé le son de la radio en hâte)

b Maksɛ̃-nɛ̃n kɛ̃phi latio solɛ̃-lɛ̃l
 Max-Top en hâte radio son-Acc
cuk-i-ɛ̃ss-ta
 mourir-SC-Pas-Déc

(Max a baissé le son de la radio en hâte)

alors que dans les phrases

(17)a Lea-nɛ̃n ida-eke kɛ̃phi chaik-ɛ̃l
 Léa-Top Ida-Part en hâte livre-Part
ilk-ke hai-ss-ta
 lire -Comp faire-Pas-Déc

(Léa a fait lire un livre à Ida en hâte)

b Lea-nɛ̃n ida-eke kɛ̃phi chaik-ɛ̃l
 Léa-Top Ida-Part en hâte livre-Acc
ilk-hi-ɛ̃ss-ta
 lire -SC-Pas-Déc

(Léa a fait lire un livre à Ida en hâte)

kɨphi peut se rapporter à N₁ = : Ida (sans nous préoccuper de l'interprétation préférée).

Comme nous pouvons l'imaginer d'après ces exemples, ce ne sont pas les adverbes seuls qui déterminent les interprétations: le même adverbe kɨphi se comporte de manière différente dans (16) et (17). Signalons au passage que l'ambiguïté a été discutée dans la littérature, notamment avec les phrases aux N₀, N₁ = : Nhum. Par exemple, si on observe l'ambiguïté dans la phrase

- (18) Lea-nɨn maksɨ-lɨl kɨphi sum-ke
Léa-Top Max-Part en hâte se cacher-Comp
hai-ss-ta
faire-Pas-Déc

(Léa a fait se cacher Max en hâte)

cette ambiguïté ne s'observe pas dans

- (19) kyɛngpo soli-nɨn maksɨ-lɨl kɨphi
tocsin -Top Max-Part en hâte
sum-ke hai-ss-ta
se cacher-Comp faire-Pas-Déc

(Le tocsin a fait se cacher Max en hâte)

kɨphi n'est lié qu'à N₁ = : Max. Il en va de même pour (16): cette fois, kɨphi ne se rapporte qu'à N₀ = : Max.

D'autre part, ce n'est pas seulement la nature de N_0 et de N_1 qui détermine l'ambiguïté. Comme on le constate dans (14), l'adverbial en question semble se rapporter uniquement à N_0 malgré la présence des N_0 , $N_1 = \text{Nhum}$. En effet, il faudra tenir compte également de la nature du V donné: V_i et V_t . Considérons

- (20) Lea-ka cuk- \dot{a} ss-ta
 Léa-Nom mourir-Pas-Déc
 (Léa est morte)

Cette phrase est ambiguë: elle peut signifier soit "Léa est morte (de maladie, de vieillesse, etc.)" où $N_0 = \text{Léa}$ est non actif, soit "Léa s'est suicidée" où $N_0 = \text{Léa}$ est actif. Si l'on y ajoute un adverbial d'instrument comme dans

- (21) Lea-ka sumyance-lo cuk- \dot{a} ss-ta⁷⁾
 Léa-Nom somnifère-Part mourir-Pas-Déc
 (Léa s'est suicidée avec des somnifères)

la phrase n'est plus ambiguë: elle ne reçoit que l'interprétation "se suicider".

On peut avoir la construction causative analytique correspondante comme

(22) Ida-ka lea-lɪl sumyance-lo
 Ida-Nom Léa-Part somnifère-Part
cuk-ke hai-ss-ta
 mourir-Comp faire-Pas-Déc

(Ida a fait mourir Léa avec des somnifères)

où le complément d'instrument sumyance-lo peut se rapporter soit à $N_0 = : \text{Ida}$, soit à $N_1 = : \text{Léa}$. Or, dans la construction synthétique à cuk-i-ta (tuer) comme

Ida-ka lea-lɪl cuk-i-ɬss-ta
 Ida-Nom Léa-Acc mourir-SC-Pas-Déc

(Ida a tué Léa)

le N_1 est considéré toujours comme non actif. Ainsi, dans la phrase

(23) Ida-ka lea-lɪl sumyance-lo cuk-i-ɬss-ta
 Ida-Nom Léa-Acc somnifère-Part mourir-SC-
 Pas-Déc

(Ida a tué Léa avec des somnifères)

sumyance-lo n'est associé qu'à $N_0 = : \text{Ida}$. De ce fait, si on a la CA acceptable avec $N_0 = : \text{N-hum}$ et avec un complément d'instrument, par exemple

(24) chakau-n hyansil-ɪn lea-lɪl
 froid-SVD réalité-Top Léa-Part
sumyance-lo cuk-ke hai-ss-ta
 somnifère-Part mourir-Comp faire-Pas-Déc

(La réalité inhumaine a fait mourir Léa avec des somnifères)

on ne peut pas avoir la CS correspondante

(25) * chakau-n hyansil-in lea-lil
froid-SVD réalité-Top Léa-Acc
sumyance-lo cuk-i-ss-ta
sommifère-Part mourir-SC-Pas-Déc

(La réalité inhumaine a tué Léa avec
des somnifères)

Ceci présenterait, entre autres, une difficulté pour
la solution transformationnelle.

Par ailleurs, avec un adverbial comme kothong-
apsi (sans peine), l'ambiguïté s'observe dans la
construction à cuk-i-ta ainsi que dans la construc-
tion analytique:

(26)a Maksi-nin mal-il kothongapsi
Max-Top cheval-Part sans peine
cuk-ke hai-ss-ta
mourir-Comp faire-Pas-Déc

(Max a fait mourir un cheval sans peine)

b Maksi-nin mal-il kothongapsi
Max-Top cheval-Acc sans peine
cuk-i-ss-ta
mourir-SC-Pas-Déc

(Max a tué un cheval sans peine)

Dans ces exemples, kothongapsi peut être lié soit à \underline{N}_0 =: Max, soit à \underline{N}_1 =: mal.

En fin de compte, ce qui détermine l'interprétation ou la portée d'un adverbe donné, ce serait une combinaison complexe de la nature de \underline{N}_0 et de \underline{N}_1 (\underline{N}_1 actif/ \underline{N}_1 non actif), de la nature du V donné, Vi et/ou Vtcaus (acceptant uniquement \underline{N}_1 actif/ acceptant uniquement \underline{N}_1 non actif/ acceptant tous les deux), et de la nature de l'adverbe (sous-entendant \underline{N}_1 actif ou pas), etc. Ainsi, dans (15) et (17), avec mək-i-ta (faire manger), ilk-hi-ta (faire lire) pouvant avoir \underline{N}_1 actif, un adverbe comme kɨphi (en hâte) sous-entendant \underline{N}_1 actif peut se rapporter à \underline{N}_0 ainsi qu'à \underline{N}_1 ; il en va autrement avec cuk-i-ta (tuer) dont le \underline{N}_1 serait interprété normalement comme non actif. Lors de l'interprétation de la portée d'un adverbe donné, la nature de la construction causative même, analytique ou synthétique, n'entrerait alors pas en cause, au moins en tant que telle.

2.2.3. Compléments de temps et de lieu

Rappelons que dans la CA, phrase complexe,

les adverbiaux de temps ont une ambiguïté de portée.

Considérons

- (27) Lea-nin yəl si-e ida-ləl cali-e
Léa-Top dix heure-Part Ida-Part lit-Loc
nup-ke hai-ss-ta
se coucher-Comp faire-Pas-Déc

(Léa a fait se coucher Ida à dix heures)

Dans cet exemple, la portée de yəl si-e (à dix heures) est ambiguë: si l'on recourt aux terminologies de Shibatani (1976a), yəl si-e peut être soit le moment de la situation de "cause" (\underline{T}_1), soit le moment de la situation de "effet" (\underline{T}_2); il n'est pourtant pas exclu que ces deux moments \underline{T}_1 et \underline{T}_2 coïncident. Par contre, dans la construction synthétique comme

- (28) Lea-nin yəl si-e ida-ləl cali-e
Léa-Top dix heure-Part Ida-Acc lit-Loc
nup-hi-ss-ta
se coucher-SC-Pas-Déc

(Léa a couché Ida à dix heures)

la situation de "cause" et la situation de "effet" se réalisent normalement au même moment⁸⁾. En effet, avec la CS, il semble y avoir, d'une manière générale, contrainte de contiguïté de temps entre \underline{T}_1 et \underline{T}_2 ,

ce qui n'est pas le cas avec la CA. La CA peut alors comporter deux adverbiaux de temps distincts:

(29) Lea-nàn yal si-e Ida-lâl cali-e
Léa-Top dix heure-Part Ida-Part lit-Loc
yâlhan si-e nup-ke hai-ss-ta ⁹⁾
onze heure-Part se coucher-Comp faire-
Pas-Déc

(A dix heures, Léa a fait se coucher Ida à onze heures)

où yal si-e et yâlhan si-e correspondent à T_1 et à T_2 respectivement: il en va autrement avec la CS comme le témoigne l'exemple suivant:

(30) * Lea-nàn yâl si-e Ida-lâl cali-e
Léa-Top dix heure-Part Ida-Acc lit-Loc
yâlhan si-e nup-hi-ss-ta
onze heure-Part se coucher-SC-Pas-Déc
(Léa a couché à dix heures Ida à onze heures)

On rencontre une situation analogue avec des compléments de lieu. Examinons

(31)a Maksâ-nàn lea-lâl ida pang-esâ
Max-Top Léa-Part Ida chambre-Loc
ca-ke hai-ss-ta
dormir-Comp faire-Pas-Déc

(Max a fait dormir Léa dans la chambre d'Ida)

b Maksi-nin lea-lil ida pang-esɿ
Max-Top Léa-Acc Ida chambre-Loc
ca-iu-ʃss-ta
dormir-SC-Pas-Déc

(Max a couché Léa dans la chambre d'Ida)

ida pang-esɿ dans (31) est un complément locatif "scénique", indiquant la scène où se déroule le procès. De manière analogue aux compléments temporels, on peut observer l'ambiguïté d'interprétation dans (31a), CA, mais pas dans (31b), CS. ida pang-esɿ dans (31a) pourrait indiquer soit le lieu L_1 où se produit l'événement "cause", soit le lieu L_2 où se déroule l'événement "effet": on n'exclut pas que les L_1 et L_2 soient identiques. Par contre, dans (31b), l'événement "cause" et l'événement "effet" se déroulent au même lieu: autrement dit, avec la CS il existe une contrainte géographique de contiguïté de lieu, ce qui n'est pas le cas avec la CA. Ainsi, on pourra avoir deux compléments de lieu différents (l'un correspondant à L_1 , l'autre à L_2) dans la CA, ce qui est interdit dans la CS:

(32)a Ida-nin pang-es₁ lea-lil cəngwan-es₂
 Ida-Top chambre-Loc Léa-Part jardin-Loc
nol-ke hai-ss-ta
 jouer-Comp faire-Pas-Déc

(Dans sa chambre, Ida a fait jouer Léa
 dans le jardin)

b * Ida-nin pang-es₁ lea-lil cəngwan-es₂
 Ida-Top chambre-Loc Léa-Acc jardin-Loc
nol-li-ss-ta
 jouer-SC-Pas-Déc

(Ida a fait jouer Léa dans le jardin dans
 sa chambre)

La forme (32a) sonne un peu bizarre, mais n'est pas
 totalement exclue (on la comparera avec l'inaccep-
 tabilité nette de (32b)).

En revanche, avec des compléments locatifs
 autres que "scéniques", notamment avec ceux qui im-
 pliqueraient le changement de lieu¹⁰ ("destination",
 "direction", etc.), on n'observe pas d'ambiguïté ni
 dans la CA, ni dans la CS: le complément locatif cor-
 respond à L₂:

(33)a Maksi-nin lea-lil ida cali-e
 Max-Top Léa-Part Ida place-Loc
anc-ke hai-ss-ta
 s'asseoir-Comp faire-Pas-Déc

(Max a fait asseoir Léa à la place d'Ida)

b Maksi-nin lea-lil ida cali-e
 Max-Top Léa-Acc Ida place-Loc
anc-hi-ʔss-ta
 s'asseoir-SC-Pas-Déc

(Max a fait asseoir Léa à la place d'Ida)

Dans ces exemples, le complément ida cali-e n'a pas trait à L₁.

D'autre part, nous avons déjà signalé que certains compléments facultatifs pouvant apparaître dans la CS sont interdits dans la construction intransitive et vice versa (cf. Ch. II. 2.4.): ceci s'observe avec les CA et CS:

(34)a Lea-nin (*E + hankuk-(e + esa)) sa-nta
 Léa-Top (E + Corée-(Loc + Loc)) habiter-Déc

(Léa habite en Corée)

b Ida-nin lea-lil (*E+ hankuk-(e + esa))
 Ida-Top Léa-Part (E + Corée-(Loc + Loc))
sal-ke ha-nta
 habiter-Comp faire-Déc

(Ida fait habiter Léa en Corée)

c Ida-nin lea-lil (*E + hankuk-(e + esa))
 Ida-Top Léa-Acc (E+ Corée-(Loc + Loc))

sal-li-nta
 habiter-SC-Déc

(Ida fait habiter Léa en Corée)

On constate ici que la construction intransitive (CI) et la CA correspondante acceptent et/ou refusent les mêmes compléments locatifs, et que les CA et CS se comportent différemment par rapport aux compléments facultatifs. Indiquons cependant que les compléments quasi-obligatoires qui discernent le sens d'un verbe donné s'observent dans la CA aussi bien que dans la CS. Par exemple, le complément locatif hankuk-e, obligatoire avec sal-ta (habiter), est présent dans (34b) ainsi que dans (34c). Par contre, le complément facultatif en -esʌ ne s'observe pas dans (34c). De même:

(35)a Lea-nân yangkâk-âl âmkâk-e
 Léa-Top pôle positif-Part pôle négatif-
mactah-ke hai-ss-ta Loc
 se rejoindre-Comp faire-Pas-Déc

(Léa a fait se rejoindre le pôle positif
 au pôle négatif)

b Lea-nân yangkâk-âl âmkâk-e
 Léa-Top pôle positif-Acc pôle négatif-Loc
mactai-ss-ta
 joindre-Pas-Déc

(Léa a joint le pôle positif au pôle
 négatif)

mactah-ta (se rejoindre l'un à l'autre) est un verbe symétrique qui exige donc deux éléments N_0 et N_1 de nature comparable. La construction à verbe symétrique peut se réaliser, en gros, de la manière suivante: -sous forme de $[N_a\text{-wa } N_b]_0\text{-ka } V_{\text{sym}}$, dont le sujet est obligatoirement pluriel, coordonné ou pas:

(yangkək-kwa ɛmkək-i + tu
 (pôle positif-Part pôle négatif-Nom + deux
kək-i) mactah-nanta
 pôle-Nom) se rejoindre-Déc
 ((Le pôle positif et le pôle négatif + deux
 pôles) se rejoignent)

-sous forme de $N_0\text{-ka } N_1\text{-(e + wa) } V_{\text{sym}}$:

yangkək-i ɛmkək-(e + kwa)
 pôle positif-Nom pôle négatif-(Loc + Part)
mactah-nanta
 se rejoindre-Déc

Dans cette deuxième forme, le complément en -e (ou -wa) est obligatoire: ainsi la forme

yangkək-i mactah-nanta
 pôle positif-Nom se rejoindre-Déc

est interdite¹¹).

On a également deux formes causatives correspondantes:

- N₀-ka (N_a-wa N_b)₁-lâl (V -ke hata + Vcaus) où le N₁ est obligatoirement pluriel;

- N₀-ka N₁-lâl N₂-(e + wa) (V-ke hata + Vcaus) où N₂-(e + wa) est obligatoire.

On remarque en effet la présence du complément en -e obligatoire dans (35a-b).

Bref, pour résumer, nous constatons qu'avec certains types de compléments facultatifs de lieu et de temps, il y a contrainte générale de contiguïté temporelle et géographique dans la CS, et qu'il en va autrement pour la CA. Avec la CA, on pourra observer l'ambiguïté de la portée de complément (ce évidemment dans la mesure où le procès décrit par le verbe est compatible avec ce complément en question).

2.2.4. Restriction de sélection

2.2.4.1.

Signalons d'abord que la causativisation au moyen de l'opérateur causatif N₀-ka ... hata est d'une applicabilité extrêmement générale: il peut

s'appliquer à presque toutes les phrases noyaux, et même aux phrases auxquelles la causativisation est déjà appliquée, par exemple

- (36) Lea-nin maksi-eke ida-lil ul-ke
Léa-Top Max-Part Ida-Part pleurer-Comp
ha -ke hai-ss-ta
faire-Comp faire-Pas-Déc

(Léa a fait faire pleurer Ida par Max)

Pourtant, il semble que la causativisation ne s'applique pas à n'importe quelle phrase: pour que la causativisation soit applicable, il faudra d'abord que la phrase de référence soit de nature sémantique appropriée du point de vue d'un agent ou d'une cause. Par exemple, les phrases

- (37)a thaiphung-i kalaanc-ass-ta
typhon-Nom s'apaiser-Pas-Déc

(Le typhon s'est apaisé)

- b pyal-i hanil-esa pichna-nta
étoile-Nom ciel-Loc scintiller-Déc

(Les étoiles scintillent dans le ciel)

sont loin de pouvoir subir la causativisation:

(38)a * (Maksɿ + kɿ kəs)-i thaiphung-ɿl
(Max + ceci)-Nom typhon-Part

kalaanc-ke hai-ss-ta
s'apaiser-Comp faire-Pas-Déc

b * (Maksɿ + kɿ kəs)-i pyal-ɿl hanɿl-esɿ
(Max + ceci)-Nom étoile-Part ciel-Loc

pichna-ke hai-ss-ta
scintiller-Comp faire-Pas-Déc

Il s'agit en général des phrases exprimant les phénomènes naturels, les cas de force majeure, ou la nature des choses. Il n'est cependant pas totalement impossible si l'on imaginait un scénario adéquat, par exemple en supposant comme agent ou cause le Dieu, le Destin, etc., et en changeant de monde possible, de discours comme dans les contes de fée ou dans les légendes. Pour la même raison, les phrases définitionnelles admettent difficilement la causativisation:

(39)a il tɿhaki il-ɿn i-ta
un plus un-Top deux-Déc

(Un et un fait deux)

b salam-ɿn ttai-ka toi-myən cuk-nɿnta
gens-Top temps-Nom venir-SVC mourir-Déc

(L'homme meurt un jour ou l'autre)

Une discussion du même ordre a été brièvement évoquée dans Picabia (1978) à propos des sources verbales du participe passé. A titre de référence, citons Picabia (1978:26):

"Le problème se pose chaque fois qu'un agent non humain n'est pas spécifié, par exemple

(Son sommeil + la mer) est agité(e)

Pour ces phrases on peut reconstruire un agent par exemple

Les cauchemars agitent son sommeil

La tempête agite la mer

Plus difficile, si ce n'est impossible est la reconstruction de l'agent dans les phrases du type

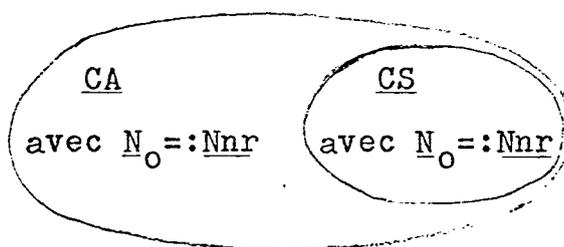
Le monde est fini (=borné)

Cette assemblée est mélangée"

2.2.4.2.

Ce que nous venons d'évoquer concerne une condition générale pour la causativisation. Il s'agit maintenant d'examiner la distribution des actants, notamment de N_0 et de N_1 par rapport aux constructions causatives CA et CS. Le sujet N_0 de la cons-

truction causative peut normalement être Nhum ou Nnr.
 Or, la plupart des CA sont susceptibles d'avoir un
N₀ =:Nnr, tandis que les CS correspondantes ne l'ont
 pas toujours. Autrement dit, les CS prenant N₀ =:Nnr
 n'est qu'un sous-ensemble des CA prenant N₀ =:Nnr :



Considérons les couples d'exemples suivants:

- (40)a (Lea + Lea-~~i~~i haioi y~~e~~haing)-~~in~~
 (Léa + Léa-Gén étranger voyage)-Top
samusil-~~i~~l olai pi-ke hai-ss-ta
 bureau-Part longtemps vide-Comp faire-
 Pas-Déc
 ((Léa + son voyage à l'étranger) a fait
 que son bureau est vide pendant longtemps)
- b (Lea +*Lea-~~i~~i haioi y~~e~~haing)-~~in~~
 (Léa + Léa-Gén étranger voyage)-Top
samusil-~~i~~l olai pi-u-~~i~~ss-ta
 bureau-Acc longtemps vide-SC-Pas-Déc
 (même sens que (40a))

(41)a (ttikɔu-n thaiyang + haipyath-e-ɔi
 (brûlant-SVD soleil+ soleil-Loc-Gén
cangsikan nochul)-ɔn lea-ɔi phipu-
 longtemps exposition)-Top Léa-Gén peau-
lɔl kkamahke kɔil-ke hai-ss-ta
 Part noir se bronzer-Comp faire-Pas-Déc
 ((Le soleil brûlant + la longue exposition
 au soleil) a bronzé la peau de Léa)

b (ttikau-n thaiyang +*haipyath-e-ɔi
 (brûlant-SVD soleil + soleil-Loc-Gén
cangsikan nochul)-ɔn lea-ɔi phipu-
 longtemps exposition)-Top Léa-Gén peau-
lɔl kkamahke kɔil-li-ss-ta
 Acc noir se bronzer-SC-Pas-Déc
 (même sens que (41a))

Constatons que la CA ((40a) et (41a)) est compatible avec $N_0 = :Nnr$, alors que la CS correspondante ne l'est pas. Signalons en passant que le soleil brûlant dans (41) se comporte comme Nhum malgré la nature sémantique "non humain" 12) .

A part cette possibilité d'avoir un sujet non restreint, il y a d'autres facteurs qui introduisent des différences distributionnelles des actants entre CA et CS.

Nous avons insisté à plusieurs reprises sur le fait que l'acceptabilité des phrases N_{oi} -ka Vi et N_o -ka N_{1i} -lâl Vt ne garantit pas toujours l'existence de la relation causative entre les deux (cf. Ch.II.) Ainsi, nous avons signalé la contrainte de non-coréférentialité pour certaines constructions synthétiques. Considérons

(42)a Lea-ka nampyan-âi sangmi-lâl
 Léa-Nom mari-Gén caractère-Acc
manhi cuk-i-âss-ta
 beaucoup mourir-SC-Pas-Déc

(Léa a beaucoup adouci le caractère de son mari)

b Lea-ka nampyan-âi sangmi-lâl
 Léa-Nom mari-Gén caractère-Part
manhi cuk-ke hai-ss-ta
 beaucoup mourir-Comp faire-Pas-Déc

(même sens que (42a))

c Lea_i-ka sangmi_i-lâl manhi cuk-i-âss-ta
 Léa-Nom caractère-Acc beaucoup mourir-
 SC-Pas-Déc

(Léa s'est bien adoucie)

d *Lea_i-ka sangmi_i-lâl manhi cuk-
 Léa-Nom caractère-Part beaucoup mourir-
ke hai-ss-ta
 Comp faire-Pas-Déc

- (43)a * Lea-ka maksì-lìl kolnai-ss-ta
 Léa-Nom Max-Acc mettre en colère-Pas-Déc
 (Léa a mis Max en colère)
- b Lea-ka maksì-lìl kolna-ke
 Léa-Nom Max-Part être en colère-Comp
hai-ss-ta
 faire-Pas-Déc
 (même sens que (43a))
- c Lea-ka kolnai-ss-ta
 Léa-Nom mettre en colère-Pas-Déc
 (Léa s'est mise en colère)
- d * Lea-ka kolna-ke hai-ss-ta
 Léa-Nom être en colère-Comp faire-Pas-Déc

Indiquons que d'après nos critères, les phrases (42c) et (43c) ne seront pas considérées comme causatives: les paraphrases correspondantes (42d), (43d) sont interdites. Par ailleurs, on constate que (43b) est acceptable, alors que (43a), CS correspondante, est déviante. Ainsi, la distribution des actants est plus restreinte dans la CS que dans la CA: les N_1 admis dans la CS est un sous-ensemble des N_1 admis dans la CA.

Nous terminerons nos observations sur les restrictions sélectionnelles par une remarque : Lee, K.D.

(1976) et Shibatani (1975) ont évoqué le problème des différences de distribution entre le N_0 de la CI et le N_1 de la construction transitive associée, et par suite la différence de distribution de N_1 entre CA et CS. Ce problème ne posera pas pour nous: par la définition même de la relation causative entre les deux constructions à Vi et à Vtcaus, la distribution identique du N_0 de Vi et du N_1 de Vtcaus est obligatoire. Par ailleurs, comme nous venons de l'indiquer, les N_0 et N_1 admis dans la CS sont également admis dans la CA: l'inverse n'est pas toujours vrai. Les exemples donnés par ces linguistes, tels que (44) et (45), serviront justement à montrer la nécessité de séparer les entrées lexicales de manière plus détaillée, et renforceront donc notre méthode d'approche:

(44)a Maksi-nin (hyang+*kapang)-il kicha-esa
 Max-Top (frère + bagage)-Part train -Part
naili-ke ha-nta ¹³⁾
 descendre-Comp faire-Déc

(Max fait descendre (son frère + le bagage)
 du train)

b Maksi-nin (hyang+ kapang)-il kicha-esa
 Max-Top (frère + bagage)-Acc train- Part
naili-nta
 descendre-Déc

(Max descend (son frère +le bagage) du train)

(45)a Maksi-nân (pang + *sinpun)-il
 Max-Top (chambre + identité)-Part
palk-ke hai-ss-ta
 clair-Comp faire-Pas-Déc

(Max a rendu (la chambre + l'identité) claire)

b Maksi-nân (pang + sinpun)-il
 Max-Top (chambre + identité)-Acc
palk-hi-ss-ta
 clair-SC-Pas-Déc

(Max a éclairé (la chambre + l'identité))

A propos des exemples (44), Shibatani (1975) signale que la CS à naili-ta ne peut pas être paraphrasée par la CA, puisque la distribution de N₁ n'est pas identique dans ces deux constructions: (44a), (CA), n'accepte que N₁ = :Nhum. Pourtant, selon notre critère, la phrase (44b) ne pourra être considérée comme causative que lorsque N₀ = :Nhum, puisque la phrase de référence intransitive n'est acceptable qu'avec N₀ = :Nhum :

(46) (hyang+*kapang)-i kicha-es naili-nta
 (frère + bagage)-Nom train-Part descendre-
 Déc
 (Le (frère + bagage) descend du train)

De même, (45b) sera considérée comme causative uniquement avec N₁ = :pang : ceci est corroboré par l'inacceptabilité de sinpun dans la phrase intransitive

correspondante:

- (47) (pang + *sinpun)-i palk-ta
(chambre + identité)-Nom clair-Déc
((La chambre + l'identité) est claire)

Ainsi, la phrase Maksi-nin sinpun-il palk-hi-nta n'est pas tenue pour causative.

Ces exemples nous montrent qu'il serait nécessaire de constituer au moins les entrées séparées nailli-ta₁ (avec N₁:=Nhum), nailli-ta₂ (avec N₁:=N-hum) d'une part, et palk-hi-ta₁ (avec N₁:=N-hum concret), palk-hi-ta₂ (avec N₁:=N-hum abstrait) d'autre part. Ce faisant, nous pourrions, au lieu de nier d'emblée la relation éventuelle entre CA et CS (nailli-ke hata et nailli-ta par exemple), observer une certaine régularité et une relation concernant nailli-ta₁ et palk-hi-ta₁.¹⁴⁾

2.2.5. Honorification

Dans la CA N₀-ka N₁-Part W V-ke hata, la présence de N₁ désignant une personne pour laquelle le locuteur exprime son respect peut déclencher l'apparition d'un morphème honorifique si: si s'attache alors à V:

- (48) Lea-nin apanim-il us-isi-ke ha-nta
 Léa-Top père-Part rire-Hon-Comp faire-Déc
 (Léa fait rire son père)

alors que dans la CS, la présence de N₁ hon ne déclenche pas l'apparition de si:

- (49) Lea-nin apanim-il us-(E +*isi)-ki-nta
 Léa-Top père-Acc rire-(E +Hon)-SC-Déc
 (Léa fait rire son père)

Dans la CS, si peut apparaître uniquement quand le N_{hon} occupe la position sujet, comme dans

- (50) apanim-i lea-lil us-ki-si-nta
 père-Nom Léa-Acc rire-SC-Hon-Déc
 (Le père fait rire Léa)

2.2.6. Négation

En coréen, on dispose de deux procédés de négation :

-on place la particule négative an (ou mos¹⁵) immédiatement devant le verbe:

N_o W Nég V

-on ajoute le suffixe -ci au verbe et on utilise en même temps la Nég et hata:

N₀ W V-ci Nég (ha)ta

Par exemple, à coté de

(51) Maksi-nân ca-nta
Max-Top dormir-Déc

(Max dort)

on a deux formes négatives:

(52)a Maksi-nân an ca-nta
Max-Top Nég dormir-Déc

(Max ne dort pas)

b Maksi-nân ca-ci anh-nânta¹⁶⁾
Max-Top dormir-SV Nég-Déc

(Max ne dort pas)

Quant à la négation de la construction causative, la CA peut prendre formellement quatre formes, du fait de deux verbes présents: V et hata:

- N₀-ka N₁-Part W Nég V-ke hata

- N₀-ka N₁-Part W V-ci Nég (ha)-ke hata

- N₀-ka N₁-Part W V-ke Nég hata

- N₀-ka N₁-Part W V-ke ha-ci Nég (ha)ta

Par contre, la CS ne prend que deux formes:

- N₀-ka N₁-lâl Nég Vcaus

- N₀-ka N₁-lâl Vcaus -ci Nég (ha)ta

Ainsi, pour (53) et (54), on observe les phrases négatives correspondantes (55) et (56) respectivement:

(53) Maksi-nân lea-lâl us-ke hai-ss-ta
Max-Top Léa-Part rire-Comp faire-Pas-Déc

(Max a fait rire Léa)

(54) Maksi-nân lea-lâl us-ki-ss-ta
Max-Top Léa-Acc rire-SC-Pas-Déc

(Max a fait rire Léa)

(55)a Maksi-nân lea-lâl an us-ke hai-ss-ta

b Maksi-nân lea-lâl us-ci anh-ke hai-ss-ta

c Maksi-nân lea-lâl us-ke an hai-ss-ta

d Maksi-nân lea-lâl us-ke ha-ci anh-ss-ta

(56)a Maksi-nân lea-lâl an us-ki-ss-ta

b Maksi-nân lea-lâl us-ki-ci anh-ss-ta

Nous n'allons pas aborder ici la question ouverte de savoir si les deux formes négatives véhiculent exactement le même sens. Nous indiquerons simplement que (55a) a une ambiguïté de portée pour la Nég=: an : (55a) peut s'interpréter soit comme (55b), soit comme (55c)¹⁷⁾. En revanche, dans (56a), CS négative de (54), cette ambiguïté ne s'observe pas.

2.2.7. Modalisation

Dans la CA, on peut intercaler entre V et hata des particules spécifiques comme n̄n, man, to, etc., ce qui est interdit dans la CS:

(57)a Maksi-n̄n lea-l̄l̄l us-ke-(n̄n + man +
Max-Top Léa-Part rire-Comp-(PS + PS +
to + ..) ha-nta
PS + ..) faire-Déc

b * Maksi-n̄n lea-l̄l̄l us-ki-(n̄n + man +
Max-Top Léa-Acc rire-SC-(PS + PS +
to + ..)-nta
PS + ..)-Déc

Indiquons que les différences de comportement syntaxique entre CA et CS, montrées en 2.2.5.-2.2.7., n'ont rien d'extraordinaire : elles proviennent du nombre des verbes présents: deux verbes dans la CA (rappelons que la CA est une phrase complexe), un seul dans la CS. Les opérations en jeu consistent à ajouter un morphème donné à un radical du verbe: ainsi, il est naturel que ce morphème donné puisse apparaître tantôt après V, tantôt après hata dans la CA où il existe deux verbes. D'où viendrait finalement l'ambiguïté de portée de la négation pour la CA.

Nous avons examiné jusqu'ici les comportements syntaxiques de CA et de CS d'après des propriétés syntaxiques de la construction causative, longuement discutées en grammaire coréenne. Après quoi, nous avons pu constater que les CA et CS se comportent de manière parfois identique, parfois différente, et que la différence du comportement pouvait s'expliquer systématiquement.

En résumé: quant aux propriétés essentielles (si l'on peut parler du degré de l'importance) pour la détermination de la relation causative, telles que la distribution de N₁ et des autres compléments obligatoires, il va sans dire que les CA et CS se comportent de manière identique. En revanche, avec les compléments facultatifs, la distribution peut varier selon la construction. Notamment, avec certains compléments de temps et de lieu, il semble qu'il existe, avec la CS, des contraintes de contiguïté temporelle et géographique. Par ailleurs, la CA montre une distribution de N₀ plus étendue que dans la CS : le N₀ de la CA est presque non restreint. Enfin, des comportements différents par rapport à quelques opérations sont dus à la différence de la

structure apparente, plus précisément à la différence du nombre de verbes présents.

3. Caractérisation sémantique

Dans la section précédente, nous avons discuté des comportements syntaxiques des CA et CS. Examinons maintenant leur relation du point de vue sémantique.

Il a été souvent dit que la CA représente la causativisation indirecte, alors que la CS représente la causativisation directe. Autrement dit, la CS implique une action directe du sujet sur l'objet, alors que la CA n'implique pas nécessairement une telle action directe: la CA peut donc impliquer l'action de N_1 , tandis que cette possibilité d'action de N_1 est exclue dans la CS.

La différence direct/indirect existe certes, mais il s'agit d'une opposition relative. En outre, cette différence direct/indirect ne s'observe pratiquement pas dans les phrases avec $N_0 = :N\text{-hum}$, soit

(58)a paiu-ii silsu-ka kwankaik-ii
 acteur-Gén erreur-Nom spectateur-Part
us-(ki + ke ha)-nta
 rire-(SC + Comp faire -Déc

(Les erreurs de l'acteur font rire
 les spectateurs)

b sikye soli-ka lea-lil kkai-
 réveil son-Nom Léa-Part se réveiller-
(u + ke hai)-(a)ss-ta
 (SC + Comp faire)-Pas-Déc

(Le réveil a réveillé Léa)

c kalotang-i kali-lil palk-(hi +
 réverbère-Nom rue-Part clair-(SC +
ke ha)-nta
 Comp faire)-Déc

(Le réverbère éclaire la rue)

Ici, on ne ressent pas la différence sémantique entre
CA et CS: on a affaire à une synonymie évidente.

C'est notamment avec $N_0 = \text{Nhum}$ que le problème
 de synonymie se pose. Rappelons que les exemples u-
 tilisés dans la controverse sur la synonymie entre
CA et CS comportaient en général $N_0 = \text{Nhum}$: Nhum est
 a priori susceptible éventuellement de faire une ac-
 tivité indépendante. Pour éclairer les caractères

sémantiques des constructions causatives ayant $N_0 = :N_{hum}$, on pourra envisager dans un premier temps de faire intervenir le sémantisme du verbe: les verbes causatifs seront classés en:

-i) ceux qui excluent totalement la possibilité d'une participation active de N_1 , ce qui est lié en général à $N_1 = :N_{-hum}$;

-ii) ceux qui peuvent éventuellement exclure, selon les contextes, la participation de N_1 dans l'activité exprimée par le verbe;

-iii) ceux qui exigent nécessairement la participation de N_1 pour que le procès décrit par le verbe soit réalisé, soit

(59)a Maksà-nàn san cànche-làl tha-iu-ss-ta
Max-Top forêt entier-Acc brûler-Pas-Déc

(Max a brûlé une forêt entière)

b Maksà-nàn san cànche-làl tha-ke
Max-Top forêt entier-Part brûler-Comp

hai-ss-ta

faire-Pas-Déc

(Max a fait brûler une forêt entière)

- (60)a Ida-nân lea-eke os-îl ip-hi-nta
 Ida-Top Léa-Part robe-Acc mettre-SC-Déc
 (Ida fait mettre la robe à Léa)
- b Ida-nân lea-eke os-îl ip-ke ha-nta
 Ida-Top Léa-Part robe-Acc mettre-Comp
 faire-Déc
- (même sens que (60a))

- (61)a Maksi-nân lea-eke chaik-îl ilk-hi-nta
 Max-Top Léa-Part livre-Acc lire-SC-Déc
 (Max fait lire un livre à Léa)
- b Maksi-nân lea-eke chaik-îl ilk-ke
 Max-Top Léa-Part livre-Acc lire-Comp
ha-nta
 faire-Déc
- (même sens que (61a))

Les verbes tha-iu-ta (brûler), ip-hi-ta (faire mettre), ilk-hi-ta (faire lire) dans ces exemples correspondraient aux cas (i)-(iii) respectivement.

Il est vrai que d'une manière générale, le sujet de la CA tend à représenter une cause plus indirecte que le sujet de la CS, un "contrôle extérieur". C'est ainsi qu'avec la CA, la possibilité d'avoir $\underline{N}_0 = : \underline{Nnr}$ est presque générale. La notion de "contrôle extérieur" exercé par le \underline{N}_0 sur le procès va de pair

avec celle d'activité indépendante de l'actant N_1 . En fait, plus le "contrôle extérieur" est grand, plus cette activité indépendante est faible, et inversement¹⁸⁾.

Dans cette optique, examinons nos exemples (59)-(61): dans (61a), CS à ilk-hi-ta (faire lire), l'activité de N_1 est exigée; par contre, la participation de N_0 est quasi-impossible. N_0 ne serait alors interprété que comme indirect dans la CS aussi bien que dans la CA: ainsi, les CA et CS pourront être considérées comme synonymes. Parallèlement, dans (59a) où l'activité de N_1 est presque exclue, N_0 serait considéré comme relativement direct; les phrases (59a-b) devront donc être synonymes. En effet, si l'on suit la même idée, la différence sémantique proprement dite entre CA et CS ne s'observera qu'avec des phrases (60) où l'activité de N_1 n'est pas forcément exclue. A première vue, il semble que dans (60a), Ida a agi elle-même directement, physiquement: Léa joue un rôle purement passif comme inhyang dans la phrase

Ida-nin inhyang-e os-əl ip-hi-nta
 Ida-Top poupée-Part robe-Acc habiller-Déc
 (Ida habille sa poupée)

En revanche, dans (60b), une telle action physique de N_0 =: Ida ne semble pas impliquée. Néanmoins, on rencontre les exemples suivants, présentés respectivement pour et contre la synonymie entre CA et CS:

(62) na-nân son hana kkattakanhko mali-eke
 je-Top sans bouger d'un pouce Marie-Part
os-âl ip-(ke hai + hi)-(3)ss-ta
 robe-Acc mettre-(Comp faire + SC)-Pas-Déc
 (J'ai fait mettre la robe à Marie sans
 bouger d'un pouce) (exemple de Yang(1974))

(63) na-nân se tal toi-n ai-eke
 je-Top trois mois âgé-SVD enfant-Part
os-âl ip-(ke hai + hi)-(3)ss-ta
 robe-Acc mettre-(Comp faire + SC)-Pas-Déc
 (J'ai fait mettre la robe à un enfant
 âgé de trois mois)(exemple de Shibatani(1973))

Remarquons que son hana kkattakanhko (sans bouger d'un pouce) et se tal toin (âgé de trois mois) ont servi justement à rendre nulle la possibilité d'interpréter N_0 (dans (62)) ou N_1 (dans (63)) comme actif.

Pourtant, à ce stade de l'analyse, il nous faudra noter que la différence direct/indirect ne relève pas uniquement de la différence de la parti-

cipation active, c'est-à-dire physique de N_0 . Comme le montre (64), on utilise la CS à verbe du type (i) et (ii), dans les situations où N_0 ne participe pas en réalité directement dans l'activité exprimée par le verbe:

(64)a Maksi-nin lea-ləl sikhi-asa
 Max-Top Léa-Part faire faire-SVC
ida-eke os-əl ip-hi-ʔss-ta
 Ida-Part robe-Acc mettre-SC-Pas-Déc
 (Max a habillé Ida (par l'intermédiaire de Léa))

b Maksi-nən chinku-ləl sikhi-asa
 Max-Top ami-Part faire faire-SVC
san cənche-ləl tha-iu-ʔss-ta
 forêt entier-Acc brûler-Pas-Déc
 (Max a brûlé une forêt entière par l'intermédiaire de son ami)

Ici, ce n'est pas Max qui participe physiquement dans le procès tha-iu-ta (brûler), ip-hi-ta (faire mettre), mais Léa et chinku: ils assumeraient le même rôle que l'instrument sangnyangpul (feu d'allumette) dans la phrase

Maksi-nân sangnyangpul-lo san cānche-lāi
Max-Top feu d'allumette-Part forêt entier-Acc

tha-iu-āss-ta
brûler-Pas-Déc

(Max a brûlé une forêt entière avec le feu
d'allumette)

En outre, dans ces situations, les CS sont plus appropriées que les CA.

En fait, il nous semble que l'on ne devrait pas trop faire appel à la connaissance du monde, à la situation telle qu'elle était réalisée dans le monde réel, plutôt qu'aux propriétés grammaticales de la construction donnée. Nous sommes donc amenée à interpréter l'opposition direct/indirect entre CS et CA dans un contexte beaucoup plus étendu que celui de l'activité physique indépendante ou non.

Nous dirons qu'il y a différence direct/in-
direct entre CS et CA dans le sens où N₀ pourrait être qualifié de "direct", si, du point de vue du locuteur, la personne N₀ joue un rôle décisif dans l'exécution du procès, si elle est principalement responsable de l'accomplissement du procès, ce qui recouvrirait "la participation directe de N₀",

mais pas nécessairement. Ainsi, on peut rencontrer des phrases tout à fait naturelles comme

(65) Hithilə-nən manh-in salam-əl
Hitler-Top beaucoup-SVD gens-Acc
cuk-i-əss-ta¹⁹⁾
mourir-SC-Pas-Déc

(Hitler a tué beaucoup de monde)

(66) Nelo-ka loma-ləl tha-iu-əss-ta
Néron-Nom Rome-Acc brûler-Pas-Déc

(Néron a brûlé Rome)

Alors, l'opposition direct/indirect devient une opposition relative, plutôt qu'une opposition absolue réelle: ainsi, elle peut s'appliquer même aux cas de des constructions à verbe du type (i) et (iii). Il nous semble en effet que dans (61a), Max joue un rôle plus coercitif, au point que l'activité de lire un livre peut être contraire à la volonté de Léa bien qu'elle le lise. De même, (59a) nous fait penser que le vrai responsable de l'incendie est Max.

Peut-être est-ce de côté qu'il faudra chercher une explication des phrases comme (67) où l'activité directe de N_o n'entre pas en jeu, mais qui a la forme CS: certains linguistes se sont contentés de dire

qu'il s'agit des emplois conventionnels:

(67)a Maksi-nin hangsang cha-e halməni-
Max-Top toujours voiture-Loc vieillard-
ləl məncə tha-iu-nta
Acc d'abord monter-SC-Déc

(D'habitude, Max fait monter d'abord
les vieillards dans la voiture)

b cuin-in sonnim-il i chəng-e
patron-Top client-Acc deux étage-Loc
ol-li-əss-ta
monter-SC-Pas-Déc

(Le patron a fait monter les clients
au premier étage)

Signalons également que dans ce cas, la forme CS est
mieux adaptée que la forme CA.

Résumons-nous: les constructions causatives
CA et CS sont en relation de synonymie relative, à
la différence près direct/indirect. L'opposition
direct/indirect devrait se comprendre au sens large:
elle ne correspondra pas à l'opposition N₀ actif (a-
gent)/ N₀ non actif (cause) ni à celle de N₁ non
actif/ N₁ actif : elle pourrait plutôt correspondre
à l'opposition cause principale/cause subsidiaire ,

ou contrôle décisif/ non décisif. Cette opposition direct/indirect est une opposition relative qui peut recouvrir la plupart des constructions causatives analytiques ou synthétiques, sans grand rapport avec le sémantisme du verbe donné²⁰): cette opposition est applicable dans des contextes neutres, sans mention explicite qui va vers le contraire comme dans (62), (63).

CHAPITRE V

CONSTRUCTION CAUSATIVE

SYNTHÉTIQUE :

PROPRIÉTÉS DISTRIBUTIONNELLES

1. Remarques préliminaires: caractère sémantique

Avant de passer aux observations sur les propriétés distributionnelles, nous allons faire quelques remarques succinctes sur le caractère sémantique de la construction causative.

La construction causative exprime un changement de situation (état ou événement). Les verbes causatifs partagent un même champ sémantique abstrait qui pourrait être décrit comme le passage pour un objet ou une personne d'un état à un autre (ou d'un événement à un autre); le procès dénoté par le verbe décrirait la forme particulière de ce passage¹⁾.

Ce changement de situation est causé par le sujet N_0 introduit, soit agentif, soit causatif. La situation causative ressemble à plusieurs égards à la situation de causalité ("cause" - "effet"). Citons à ce propos la caractérisation sémantique de la situation causative, présentée dans Shibatani (1976a: 1-2) :

"Two events can be said to constitute a causative situation if the following two conditions hold:

a. The relation between the two events is such that the speaker believes that the occurrence of one event, the "caused event", has been realized at t_2 , which is after t_1 , the time of the "causing event".

b. The relation between the causing and the caused event is such that the speaker believes that the occurrence of the caused event is wholly dependent on the occurrence of the causing event; the dependency of the two events here must be to the extent that it allows the speaker to entertain a counterfactual inference that the caused event would not have taken place at that particular time if the causing event had not taken place, provided that all else had remained the same."

Une première objection qu'on pourrait faire à Shibatani serait de dire que son découpage temporel de la situation causative en deux temps t_1 , t_2 semble difficile à appliquer à bon nombre de situations causatives, notamment celles qui sont représentées en langue par des formes synthétiques.

Par ailleurs, comme Lyons (1977:490) l'a indiqué, la classification conceptuelle (de la réalité)

n'est pas en correspondance avec une classification syntaxique. Citons-le:

" (...) the distinction between a single temporally extended situation and two distinct, but causally connected, situations is not something that is given in nature, as it were. Let us suppose for exemple that X picks up a knife and stabs Y and that Y immediately falls to the ground dead. It is obvious that what is assumed to have happened can be described as a single event, as a process that is extended (albeit minimally) in time or as a sequence of two or more situations (events, states or processes). By using the verb 'kill', we can describe what has happened as a single event, (...)"

Cette remarque semble illustrer que la représentation sémantique (de la réalité) et la représentation syntaxique sont indépendantes l'une de l'autre. En fait, la caractérisation de Shibatani est, avant tout, une représentation logico-sémantique plutôt que la représentation qui coïnciderait exactement avec la construction grammaticale. On peut constater aisément le décalage entre la représentation sémant-

tique et la représentation syntaxique dans beaucoup de constructions causatives²⁾. Prenons par exemple:

- (1)a Maksi-ka taiphai-lo thakca kkath-il
Max-Nom rabot-Part table bout-Acc
tunggil-li-nta
rond-SC-Déc

(Max arrondit le bout de la table avec un rabot)

- b Lea-ka uyu-lil kkalh-i-nta
Léa-Nom lait-Acc bouillir-SC-Déc

(Léa fait bouillir le lait)

Admettons que ces phrases représentent des situations sémantiques telles que "Que Max rabote le bout de la table (P_1) CAUSE que le bout de la table est rond (P_2)" et "Que Léa allume un réchaud et met une casserole de lait sur le réchaud (P_1) CAUSE que le lait bout (P_2)". Néanmoins, ces phrases ne peuvent prendre que $N_0 = \text{Nhum}$. Ainsi, les phrases

- (2)a *Maksi-ii taiphaicil-i thakca kkath-il
Max-Gén rabotage-Nom table bout-Acc
tunggil-li-nta
rond-SC-Déc

(Le rabotage de Max arrondit le bout de la table)

b * taiphai-ka thakca kkith-il tunggil-li-nta
rabot-Nom table bout-Acc rond-SC-Déc

(Le rabot arrondit le bout de la table)

(3) * pul-ii seki-ka uyu-lil kkilh-i-nta
réchaud-Gén chaleur-Nom lait-Acc bouillir-
SC-Déc

(La chaleur du réchaud fait bouillir le lait)

sont inacceptables, bien qu'elles soient interprétables du point de vue sémantique.

Enfin, sur le plan de notre étude sur des faits syntaxiques concrets, la discussion logique selon laquelle le sujet de la construction causative doit être une proposition ou non nous intéresse peu en tant que telle. Une telle tentative de caractérisation de la situation causative en termes sémantiques serait certes utile pour mieux comprendre la situation, mais elle ne nous apportera pas grand chose, qui permettrait d'éclairer les faits concrets au niveau de la syntaxe.

Nous avons signalé que le changement de situation est causé par le sujet N_0 introduit. Ce sujet peut être agentif ou causatif. Le terme 'agentif' ou la distinction entre 'agent' et 'cause' a été employé

de manière très vague malgré son usage fréquent. La position répandue est de dire que le sujet "humain" est 'agent' et le sujet "non humain" est 'cause'. Pourtant, il existe aussi des noms non humains qui pourront être qualifiés d' 'agent' dans certains contextes:

(4) Le vent recouvre la voiture d'un épais tapis de neige

Dans (4), le vent sera interprété comme 'agent'. A ce propos, citons Cruse (1973):

"Comparing, for instance, John overturned the dustbin and The wind overturned the dustbin, it is difficult to see how the wind is any less of an agent than John; indeed, we commonly describe the sun, wind, frost, etc., as 'natural agents', without, surely, attributing animateness to them."

D'autre part, certains linguistes tentent de discerner l' 'agent' au moyen des critères syntaxiques tels que

-la possibilité de l'interrogation par What does X do ?

- la possibilité de prendre les adverbiaux comme volontairement, avec soin, intentionnellement, etc. Nous n'allons pas entrer dans le détail de cette question, qui reste d'ailleurs ouverte³⁾. Nous indiquerons simplement que le critère par les adverbes comme volontairement ne s'applique pas aux noms non humains agentifs. Par ailleurs, ce critère ne pourra être un test valable que pour un sous-ensemble des 'agents'. Par exemple

(5)a Maksì-nàn silsu-lo lea-ài pal-ìl
 Max-Top par erreur Léa-Gén pied-Acc
palp-ass-ta
 marcher-Pas-Déc

(Max a marché sur le pied à Léa par erreur)

b * Maksì-nàn silsu-lo lea-ài pal-ìl
 Max-Top par erreur Léa-Gén pied-Acc
ilpulə palp-ass-ta
 volontairement marcher-Pas-Déc

(Max a marché volontairement sur le pied à Léa par erreur)

Dans ces exemples, malgré l'inacceptabilité de (5b) avec volontairement, on ne pourra pas nier que Max dans (5a) est 'agent'. La distinction 'agent'/'cause'

ne recouvre donc pas celle de 'volontaire'/'non volontaire'.

Pour éviter pour le moins une confusion probable qu'entraîneraient ces termes ('humain'/'non humain' d'une part, 'volontaire'/'non volontaire' d'autre part), nous adoptons dans ce travail les termes 'actif', 'non actif' qui semblent neutres vis-à-vis de ces notions : le terme 'actif' s'adaptera mieux aux sujets non humains agentifs.

En outre, il va sans dire que tous les sujets "humains" ne seront pas qualifiés d'"actifs". Par exemple

(6)a Lea-ka catongcha sako-lo cuk-ʔss-ta
Léa-Nom voiture accident-Part mourir-
Pas-Déc

(Léa se fait tuer dans un accident de
voiture)

b Lea-nân sumyance-lo cuk-nânta
Léa-Top somnifère-Part mourir-Déc

(Léa se suicide avec des somnifères)

Avec des interprétations données, Léa dans (6a) s'interprète comme non actif et catongcha sako-lo comme complément de cause : tandis que Léa dans (6b) s'in-

terprète comme actif et sumyance-lo comme complément d'instrument. De même, la phrase

(7) Paul amuse Marie

est ambiguë: la relation sujet-verbe peut être interprétée soit comme active, soit comme non active. Dans la deuxième interprétation, Paul serait équivalent à sa manière de marcher, le manteau qu'il porte ou ses histoires: l'interprétation non active semble neutraliser la distinction entre humain et non humain.

En fait, cette ambiguïté dépendra de manière générale de la nature du sujet: quand le substantif sujet est "humain" il y a ambiguïté: il peut être soit actif, soit non actif. Quand il est "non humain" il n'y a qu'une interprétation, celle de non actif, ce naturellement si on met à part quelques substantifs "non humains" mentionnés plus haut qui peuvent se comporter comme 'actifs'. Nous représenterons les N_o actif et N_o non actif par les notations N_{hum} et N_{nr} respectivement.

2. Propriétés distributionnelles de la CS

Nous allons examiner dans cette section des propriétés distributionnelles de la construction causative synthétique. Nous avons examiné les constructions des verbes causatifs d'au nombre de deux cents. Indiquons que ces deux cents verbes sont rassemblés par une seule propriété commune dite causative. Par conséquent, leur nature est très hétérogène : ils n'ont pas d'autres points communs que la propriété structurelle N_0 -ka N_1 -lâl Vcaus⁴⁾ en plus de quelques contraintes évoquées dans les chapitres précédents.

Nous pourrions essayer de les classer en quelques sous-groupes :

- verbes causatifs symétriques
 - verbes locatifs du type 34 Lo de BGL(1976a), etc. ;
- ou bien simplement en verbes causatifs locatifs et verbes causatifs non locatifs. Pourtant, puisqu'il ne s'agit pas d'étude des verbes symétriques ou des verbes locatifs, à strictement parler, il ne nous paraît pas qu'il y aurait grand intérêt à étudier les propriétés de ces groupes cas par cas. Nous nous

contenterons d'indiquer que les propriétés relativement essentielles qui permettent ce regroupement (à savoir N_i pluriel obligatoire, la permutation de N_i et de N_{loc}, etc.) s'observent en général dans les constructions causatives ainsi que dans les constructions intransitives correspondantes. Soit:

(8)a (kaimi-tɔ̃l + *kaimi hana)-ka cip-e
 (fourmi-Plur + fourmi un)-Nom maison-Loc
kkɔ̃lh-nɔ̃nta
 grouiller-Déc

((Les fourmis + une fourmi) grouillent
 dans cette maison)

b cip-i (kaimi-tɔ̃l + *kaimi hana)-lo
 maison-Nom (fourmi-Plur + fourmi un)-Part
kkɔ̃lh-nɔ̃nta
 grouiller-Déc

(La maison grouille (des fourmis +
 d'une fourmi))

(9)a Maksi-nɔ̃n (kaimi-tɔ̃l + *kaimi hana)-lɔ̃l
 Max-Top (fourmi-Plur + fourmi un)-Acc
cip-e kkɔ̃lh-i-nta
 maison-Loc grouiller-SC-Déc

(Max fait grouiller (les fourmis + une
 fourmi) dans cette maison)

b Maksi-nin cip-il (kaimi-til +
 Max-Top maison-Acc (fourmi-Plur +
 *kaimi hana)-lo kkilh-i-nta
 fourmi un)-Part grouiller-SC-Déc
 (Max fait grouiller la maison (des fourmis +
 d'une fourmi))

Notamment, il existe la même différence de sens dite
 'entier/partiel' entre (8a) et (8b), d'une part, et
 (9a) et (9b), d'autre part⁵⁾.

En fin de compte, au lieu de traiter en détail
 les propriétés particulières de chaque groupe, nous
 retracerons globalement les propriétés distribution-
 nelles qui recouvrent la majorité des constructions
 causatives.

2.1. Structure

2.1.1. N₀-ka N₁-lil Vi sfxcaus

Tous les verbes causatifs ont la structure
N₀-ka N₁-lil Vi sfxcaus en relation avec N_{oi}-ka
Vi : c'est la propriété la plus caractéristique.

Moins d'une dizaine de verbes, à savoir ik-hi-ta (ha-
 bituer), kiltil-i-ta (habituer), sal-li-ta (faire ha-
 biter), etc., exigent un deuxième complément non accu-

satif. Signalons que ce complément est aussi obligatoire pour le Vi apparenté:

(10)a nun-i (*E + ɔtum-e) ik-ɔss-ta
 oeil-Nom (E + obscurité-Part) habitué-Pas-
 Déc

(Les yeux sont habitués à l'obscurité)

b Lea-nɔn nun-ɔl (*E + ɔtum-e)
 Léa-Top oeil-Acc (E + obscurité-Part)

ik-hi-ɔss-ta
 habituer-Pas-Déc

(Léa a habitué ses yeux à l'obscurité)

(11)a Lea-nɔn chuwi-e kiltɔl-ɔss-ta
 Léa-Top froid-Part habitué-Pas-Déc

(Léa est habituée au froid)

b Ida-ka lea-lɔl chuwi-e kiltɔl-i-ɔss-ta
 Ida-Nom Léa-Acc froid-Part habituer-Pas-
 Déc

(Ida a habitué Léa au froid)

2.1.2. N₂-lɔl

Nous avons indiqué que la construction causative représente un changement. Ainsi, un petit nombre de verbes peuvent prendre un complément en -lɔl qui marque une différence mesurable entre les états de l'objet avant et après le procès dénoté par le

verbe.

On peut représenter cette différence mesurable explicitement à l'aide de la construction \underline{N}_a -esə \underline{N}_b -lo (de \underline{N}_a à \underline{N}_b), \underline{N}_a marquant l'état initial, \underline{N}_b l'état final. Par exemple:

(12)a Maksi-nən cəngwan-əl 10 m² -ləl
Max-Top jardin-Acc 10 m²-Part
nəlp-hi-nta
large-SC-Déc

(Max élargit le jardin de 10 m²)

b Maksi-nən cəngwan-əl 20 m²-esə
Max-Top jardin-Acc 20 m²-Part
30 m²-lo nəlp-hi-nta
30 m²-Part large-SC-Déc

(Max élargit le jardin de 20 m² à 30 m²)

Nous en discuterons plus en détail ci-après.

2.1.3. Localisation et altération

Avant de passer tout de suite aux observations sur les propriétés distributionnelles de la construction \underline{N}_0 -ka \underline{N}_1 -ləl \underline{N}_2 -ləl Vcaus, nous indiquerons quelques traits communs aux verbes causatifs locatifs et aux verbes causatifs non locatifs.

Nous venons de signaler que les constructions causatives pouvaient prendre la construction N₀-ka N₁-lil N_a-esə N_b-lo Vcaus : N_a marque l'état initial où se trouve N₁ avant le procès, N_b l'état final où se trouve N₁ après le procès. On constate ici une forte analogie entre ces compléments et des compléments locatifs de déplacement en -esə et en -lo: N-esə marque "source", N-lo "destination, direction": par l'emploi des mêmes particules, d'une part, et par d'autres propriétés que nous allons évoquer, d'autre part. Considérons:

(13)a Lea-nin kaps-il paik phəlang-esə
 Léa-Top prix-Acc 100 franc-Part
paik osip phəlang-ilo ol-li-nta
 150 franc-Part monter-SC-Déc

(Léa augmente le prix de 100 francs à
 150 francs)

b Lea-nin ilim-il han cənhwapu-esə
 Léa-Top nom-Acc vieux annuaire-Part
sai cənhwapu-lo ol-li-ss-ta
 nouveau annuaire-Part monter-SC-Déc

(Léa a déplacé son nom du vieil annuaire
 sur le nouveau)

On remarque ici que les mêmes particules -esá et -lo sont employées. La différence entre (13a) et (13b) serait que dans (13a) N_a, N_b marquent un état, alors que dans (13b) ils marquent un lieu. En d'autres termes, dans (13a) N_a et N_b sont des substantifs abstraits, tandis que dans (13b) ils sont des substantifs concrets.

Il a été remarqué que certains verbes n'admettent le complément locatif en -esá, locatif "source", qu'en présence d'un autre complément locatif "destination" ou "direction" :

(14)a Lea-nân ida-líl mun aph-esá
 Léa-Top Ida-Acc porte devant-Part
kál-li-nta
 marcher-SC-Déc

(Léa fait marcher Ida devant la porte)

b Lea-nân ida-líl mun aph-esá
 Léa-Top Ida-Acc porte devant-Part
chintai-lo kál-li-nta
 lit-Part marcher-SC-Déc

(Léa fait marcher Ida de la porte vers le lit)

c Lea-nən ida-ləl chimtai-lo kəl-li-nta
Léa-Top Ida-Acc lit-Part marcher-SC-Déc
(Léa fait marcher Ida vers le lit)

La particule -esə dans (14a) ne peut pas s'interpréter comme "source", mais comme "scénique" : mun aph n'est pas le lieu de départ d'Ida, mais le lieu où se déroule le procès. L'interprétation de -esə en tant que "source" n'apparaîtra qu'en combinaison avec les particules de direction ou de destination comme dans (14b); alors que l'interprétation de -lo comme "direction" n'a pas cette contrainte.

On rencontre une situation analogue avec des compléments d'"altération" en -esə et en -lo:

(15)a Lea-nən uyū-ləl 60 to-esə
Léa-Top lait-Acc 60 degré-Part
kkəl-h-i-nta
bouillir-SC-Déc

(Léa fait chauffer le lait à 60 degrés)

b Lea-nən uyū-ləl 60 to-esə
Léa-Top lait-Acc 60 degré-Part
100 to-lo kkel-h-i-nta
100 degré-Part bouillir-SC-Déc

(Léa fait chauffer le lait de 60 degrés jusqu'à 100 degrés)

c Lea-nân uyu-lâl 100 to-lo kkâlh-i-nta
 Léa-Top lait-Acc 100 degré-Part bouillir-
 SC-Déc

(Léa fait chauffer le lait jusqu'à 100 degrés)

60 to-esâ dans (15a) ne veut pas dire l'état initial du lait, mais l'état dans lequel se trouve N₁ pendant le déroulement du procès. Par contre, 60 to-esâ dans (15b) représente l'état initial du lait, et 100 to-lo l'état final.

Parfois la présence de N-esâ seul rend la phrase inacceptable:

(16)a? *Lea-nân kai -lâl 30 kilo-esâ
 Léa-Top chien-Acc 30 kilo-Part
cci-u-ss-ta
 grossir-SC-Pas-Déc

(Léa a fait grossir les chiens à partir de 30 kilos)

b Lea-nân kai -lâl 30 kilo-esâ 40
 Léa-Top chien-Acc 30 kilo-Part 40
kilo-lo cci-u-ss-ta
 kilo-Part grossir-SC-Pas-Déc

(Léa a fait grossir les chiens à partir de 30 kilos à 40 kilos)

(17)a *Maksi-nin lea -lil alaiching-esa
Max-Top Léa-Acc rez-de-chaussée-Part
ol-li-ɟss-ta
monter-SC-Pas-Déc

(Max a fait monter Léa du rez-de-chaussée)

b Maksi-nin lea -lil alaiching-esa
Max-Top Léa-Acc rez-de-chaussée-Part
iching-ilo ol-li-ɟss-ta
premier étage-Part monter-SC-Pas-Déc

(Max a fait monter Léa du rez-de-chaussée au premier étage)

Par ces exemples, nous constatons encore une fois une similarité.

Tous ces faits semblent illustrer qu'au fond il n'y aurait pas de différence fondamentale entre les procès de localisation et d'altération, comme l'ont indiqué BGL (1976b): la notion de changement de lieu (déplacement) s'utilise en extension pour la notion de changement d'état (altération). Dans tous les deux cas, on pourrait concevoir le point de départ et le point d'arrivée: ces points concernent le lieu dans l'un, et l'état dans l'autre⁷⁾.

2.2. Propriétés distributionnelles

Nous allons maintenant examiner les propriétés distributionnelles de la construction N₀-ka N₁-l₁l (E + N₂-l₁l) Vcaus où N₂-l₁l est un complément de mesure.

2.2.1. N₀

2.2.1.1. N₀ = :Nhum

La propriété de N₀ = :Nhum peut se définir au moyen des tests suivants:

-la réalisation d'un nom propre humain en position sujet

-la formation de l'interrogation au moyen de nuku (qui)

Presque tous les verbes causatifs acceptent N₀ = :Nhum comme sujet;

(18)a Maks_i-n_{an} lea-l₁l pang-e t₁l₁-
Max-Top Léa-Acc chambre-Loc entrer-
anc-hi-nta
asseoir-Déc

(Max fait entrer Léa dans la chambre)

b Maks_i-ka lea-l₁l ul-li-nta
Max-Nom Léa-Acc pleurer-SC-Déc

(Max fait pleurer Léa)

Les noms d'animaux ne peuvent correspondre à la question en nuku (qui), mais à la question en muəs (que) comme les noms non humains ordinaires. Néanmoins, les noms d'animaux peuvent être classés comme Nhum : ce rapprochement peut se confirmer sémantiquement et syntaxiquement :

-intuitivement, koyangi (chat) dans (19a) participe dans le procès de manière active au même titre Max dans (19b) :

(19)a koyangi-ka cwi-ləl cuk-i-ʔss-ta
chat-Nom rat-Acc mourir-SC-Pas-Déc

(Le chat a tué un rat)

b Maksi-ka cwi-ləl cuk-i-ʔss-ta
Max-Nom rat-Acc mourir-SC-Pas-Déc

(Max a tué un rat)

-les noms d'animaux acceptent comme les noms "humains" la même forme de particule casuelle -eke et même sa variante -hanthe , en position complément, ce qui est interdit pour les N_i = :N-hum :

(20) sai-ka (sanyangkun + sanyangkai)-
oiseau-Nom (chasseur + chien de chasse)-

(eke + hanthe + *e) cap-hi-ʔss-ta
(Part+ Part + Part) attraper-SP-Pas-Déc

(L'oiseau est attrapé par un (chasseur + chien de chasse))

(21) sai-ka leita-(*eke + *hanthe + e)
oiseau-Nom radar-(Part + Part + Part)
cap-hi-ʃss-ta
attraper-SP-Pas-Déc

(Un oiseau est pris par le radar)

2.2.1.2. N₀ =: N-hum

La notation N-hum représentera une classe sémantique de substantifs, remplaçables par muəs (que) dans la question. Nous ne considérons pas la notation N-hum comme représentant une classe : elle ne serait qu'un moyen formel de préciser la distribution des Nhum :

(22)a kapcaksilʃ -n palam-i chospul-
 Brusque-SVD vent-Nom flamme d'une bougie-
il cuk-i-ʃss-ta
 Acc mourir-SC-Pas-Déc

(Le vent brusque a éteint la bougie)

b kɨ pul-i sanlim-il motu tha-iu-ʃss-ta
 ce feu-Nom forêt -Acc tout brûler-Pas-Déc

(Ce feu a brûlé toute une forêt)

Il existe une autre classe de substantifs qui désigne une organisation humaine en tant qu'ensemble de ses membres comme nala (pays), hakkyo (école), etc.:

- (23) i taihak-esǎ-nǎn olhai
ce université-Part-Top cette année
haksaing su-lǎl nǎl-li-nta
étudiant nombre-Acc augmenter-Déc
(Cette université augmente le nombre
des étudiants cette année)

Ces noms ont ceci de particulier qu'ils peuvent avoir la particule -esǎ en position sujet et qu'ils correspondent à ǎti en question:

- (24) -ǎti-esǎ haksaing su-lǎl nǎl-li-ni ?
où-Part étudiant nombre-Acc augmenter-Int
-i taihak-esǎ
ce université-Part

De manière générale, ils peuvent apparaître là où apparaît le Nhum.

2.2.1.3. N₀ =:Nnr

La propriété N₀ =:Nnr indique qu'une construction verbale accepte un substantif non restreint en position sujet. Le sujet peut être un substantif d'une nature sémantique quelconque, humain ou non humain, ou une complétive Pcomp:

(25) Lea + Lea-~~i~~ cāngsāng + Lea-ka
 (Léa + Léa-Gén dévouement + Léa-Nom
cāngsāngkkās kanhoha-n kās)-i
 de tout coeur soigner-SVD Comp)-Nom
namphyān-~~i~~ nac-u-~~ss~~-ta
 mari-Acc guérir-Pas-Déc

((Léa + le dévouement de Léa + que Léa
 l'a soigné de tout coeur) a guéri son mari)

Il arrive très souvent que la différence d'emploi
 amène la différence de sujet:

(26)a Maks~~i~~-ka kyelan-~~i~~ kolh-li-nta
 Max-Nom oeuf-Acc pourrir-SC-Déc

(Max fait pourrir les oeufs)

b (cinachi-n untong + mulihake
 (excessif-SVD exercice +démésurément
untongha-nān kās)-~~ān~~
 faire de l'exercice-SVD Comp)-Top
ai-man kolh-li-nta
 enfant-PS pourrir-SC-Déc

((L'exercice excessif + qu'il a trop
 fait de l'exercice) fait du mal à l'enfant)

(27)a Lea-ka sālthang-~~i~~ nok-i-nta
 Léa-Nom sucre-Acc fondre-SC-Déc

(Léa fait fondre le sucre)

b Lea-ii miso-nin namca-lil nok-i-nta
Léa-Gén sourire-Top garçon-Acc fondre-
SC-Déc

(Le sourire de Léa charme les garçons)

(28)a Maksi-ka lea-lil cuk-i-nta
Max-Nom Léa-Acc mourir-SC-Déc

(Max tue Léa)

b (kɛ̃ paɪu + kɛ̃ pupun)-i yanghwa-lil
(ce acteur + ce partie)-Nom film-Acc
cuk-i-nta
mourir-SC-Déc

((Cet acteur + cette partie) tue le film)

Les exemples (a) représentent Ea ; les exemples (b) représentent Eb de kolh-li-ta, nok-i-ta, cuk-i-ta. Avec Ea, le sujet est Nhum, actif ; alors qu'avec Eb, le sujet est Nnr, non actif. La différence d'emplois se confirme, entre autres, du fait de la différence de distribution de N₁ : nok-i-ta et kolh-li-ta prennent en Ea N₁ =: N-hum : cuk-i-ta prend en Ea N₁ =: Nhum. Or dans les exemples (b), la distribution de N₁ change : en N₁ =: Nhum dans (26b) et (27b), en N₁ =: N-hum dans (28b) (cf. Ch. II).

Examinons maintenant les deux types de phrases:

(29)a Lea-ài miso-nàn kwankaik-àl
Léa-Gén sourire-Top spectateur-Acc
nok-i-nta
fondre-SC-Déc

(Le sourire de Léa charme les spectateurs)

b Lea-nàn kwankaik-àl miso-lo
Léa-Top spectateur-Acc sourire-Part
nok-i-nta
fondre-SC-Déc

(Léa charme les spectateurs par le sourire)

Remarquons que les deux phrases (29a-b) sont relativement synonymes à une différence près que dans (29a) le sujet est Nnr, alors que dans (29b) le sujet peut être Nhum ou Nnr. Il est à noter que dans (29b) il y a relation sémantique étroite entre N₀ =: Léa et N₂ =: miso (sourire) que l'on pourrait mettre en évidence par un test tel que

(30) *Lea-nàn anni-ài miso-lo kwankaik-
Léa-Top soeur-Gén sourire-Part spectateur-
àl nok-i-nta
Acc fondre-SC-Déc

(Léa charme les spectateurs par le sourire de sa soeur)

On peut s'apercevoir qu'il existe une relation de co-référence entre N_0 et N_2 . Il en va de même pour le N_2 prédicatif, qui est souvent un V-n:

(31)a Maksi- \dot{a} i cac- \dot{a} n kachul- \dot{a} n lea-
Max-Gén fréquent-SVD quitter-Top Léa-
l \dot{a} l koilop-hi- \dot{a} ss-ta
Acc importuner-Pas-Déc

(littéralement: le "quitter" fréquent
de Max a importuné Léa)

b Maksi-n \dot{a} n cac- \dot{a} n kachul-lo
Max-Top fréquent-SVD quitter-Part
lea-l \dot{a} l koilop-hi- \dot{a} ss-ta
Léa-Acc importuner-Pas-Déc

(Max a importuné Léa en quittant la
maison fréquemment)

(32)a Maksi- \dot{a} i kyesok \dot{a} k-in silphai-n \dot{a} n
Max-Gén successif-SVD échec-Top
lea-l \dot{a} l kcilop-hi- \dot{a} ss-ta
Léa-Acc importuner-Pas-Déc

(Les échecs successifs de Max ont impor-
tuné Léa)

b Maksi-nân kyesokcək-in silphai-lo
Max-Top successif-SVD échec-Part
lea-ləl koilop-hi-əss-ta
Léa-Acc importuner-Pas-Déc

(Max a importuné Léa par ses échecs successifs)

Ici, celui qui quitte la maison fréquemment ou qui échoue plusieurs fois est obligatoirement le sujet Max.

En fait, la phrase

(33) Maksi-nân lea-əi səlphən yaiki-lo
Max-Top Léa-Gén triste-SVD histoire-Part
ida-ləl ul-li-əss-ta
Ida-Acc pleurer-SC-Pas-Déc

(Max a fait pleurer Ida par les tristes histoires de Léa)

ne s'interprète que comme "Max raconte les tristes histoires de Léa et ses histoires font pleurer Ida": Léa ne peut s'interpréter comme le sujet, celui qui raconte les histoires. Il en est de même avec

(34) Maksi-əi lea-əi səlphə-n yaiki-nân
Max-Gén Léa-Gén triste-SVD histoire-Top
ida-ləl ul-li-nta
Ida-Acc pleurer-SC-Déc

(Les tristes histoires de Max concernant Léa font pleurer Léa)

Comparons (34) avec (35), qui est inacceptable de la même manière que (30):

(35) * Lea-ɛi ɛnni-ɛi miso-nɛn
Léa-Gén soeur-Gén sourire-Top
kwankaik-ɛl nok-i-nta 8)
spectateur-Acc fondre-SC-Déc

(Le sourire de la soeur de Léa charme
les spectateurs)

Comment pourrait-on expliquer la relation sémantique entre les phrases (29a-b), (31a-b), (32a-b) et la même inacceptabilité de (30) et (35) ? Comment décrire une contrainte de coréférence entre N_0 et N_2 dans les phrases (29b), (31b), (32b) ? Indiquons que cette contrainte n'existe pas avec un complément en -lo dans d'autres contextes, comme le témoignent les exemples (36):

(36)a Lea-nɛn ida-ɛi sakwa-lo pai-lɛl
Léa-Top Ida-Gén pomme-Part ventre-Acc
pul-li-ɔss-ta
rassassié-SC-Pas-Déc

(Léa s'est rassasiée des pommes d'Ida)

b Lea-nin sukan-il pismul-lo
 Léa-Top mouchoir-Acc eau de pluie-Part
chuk-i-ss-ta
 mouiller-Pas-Déc

(Léa a mouillé la mouchoir avec de l'eau
 de pluie)

Ici, sakwa (pomme) ou pismul (eau de pluie) n'est pas
 obligatoirement coréférent à Léa.

Une solution possible de relier (29a-b) pourrait
 être envisagée en appliquant à (29a) l'opération de
 restructuration telle que

$$(37) \left[\underline{N_a} \text{-} \underline{\dot{i}i} \quad \underline{N_b} \right]_o \text{-Nom} \\
 = \left[\underline{N_a} \right]_o \text{-Nom} \left[\underline{N_b} \right] \text{-lo}$$

Ainsi, la phrase canonique

$$\left[\underline{N_a} \text{-} \underline{\dot{i}i} \quad \underline{N_b} \right]_o \text{-Nom} \underline{N_1} \text{-} \underline{l\dot{i}l} \quad \underline{Vcaus}$$

pourra avoir la forme restructurée

$$\left[\underline{N_a} \right]_o \text{-Nom} \quad \underline{N_1} \text{-} \underline{l\dot{i}l} \quad \left[\underline{N_b} \right] \text{-lo} \quad \underline{Vcaus}$$

après la restructuration. Cette opération a été sug-
 gérée dans Gross (1975) pour relier les phrases

(38)a Les histoires de Pierre agacent
Marie

b Pierre agace Marie par ses histoires

où ses dans (38b) est obligatoirement coréférent à Pierre : cette analyse a été ensuite étendue à de nombreux autres phénomènes analogues⁹⁾ .

Notons que cette possibilité de restructuration ne se limite pas aux cas où la tête N_a de la construction génitive est Nhum :

(39)a kà nolai-ài tokthàkha-n litàm-àn
ce chanson-Gén particulier-SVD rythme-Top
chàngcung-àl nok-i-àss-ta
public-Acc fondre-SC-Pas-Déc

(Le rythme particulier de cette chanson
a charmé le public)

b kà nolai-nàn tokthàkha-n litàm-àlo
ce chanson-Top rythme-SVD rythme-Part
chàngcung-àl nok-i-àss-ta
public-Acc fondre-SC-Pas-Déc

(Cette chanson a charmé le public par
son rythme particulier)

(40)a ká yǎnkák-ǎi tokchangcǎki-n yǎnchul-
 ce pièce-Gén original-SVD mise en scène-
ǎn kwankaik-ǎl nok-i-ǎss-ta
 Top spectateurs-Acc fondre-SC-Pas-Déc

(La mise en scène originale de cette
 pièce a charmé les spectateurs)

b ká yǎnkák-ǎn tokchangcǎki-n yǎnchul-
 ce pièce-Top original-SVD mise en scène-
lo kwankaik-ǎl nok-i-ǎss-ta
 Part spectateur-Acc fondre-SC-Pas-Déc

(Cette pièce a charmé les spectateurs
 par sa mise en scène originale)

Ces phrases avec $N_0 = \text{N-hum}$ sont comme (30) : elles
 gardent une relation sémantique étroite entre N_a et
 N_b . Notons cependant que l'on ne peut pas appliquer
 l'opération de restructuration aux phrases ayant déjà
 ce complément en -lo. Par exemple, la forme

(41) * Lea-nǎn nolai-lo tokthǎkha-n
 Léa-Top chanson-Part particulier-SVD
litǎm-ǎlo kwankaik-ǎl nok-i-ǎss-ta
 rythme-Part spectateurs-Acc fondre-SC-Pas-Déc

(Léa a charmé les spectateurs par sa
 chanson par son rythme particulier)

est interdite, alors que la phrase

Lea nolai-nān tokthākha-n litām-īlo
Léa chanson-Top particulier-SVD rythme-Part
kwankaik-īl nok-i-īss-ta
spectateurs-Acc fondre-SC-Pas-Déc

(Les chansons de Léa ont charmé les spectateurs
par leur rythme particulier)

est acceptable. Ce complément en -lo, formé par la
restructuration accompagne de manière générale N=:N-hum
non concret, ce qui n'est pas le cas pour le complément
en -lo dans (36).

2.2.2. N₁

N₁=:N-hum est quasi-définitionnel : une tren-
taine de verbes admettent uniquement N₁=:Nhum ; la
plupart sont associés au verbe de mouvement :

(42)a Lea-ka os-īl mal-li-nta
Léa-Nom robe-Acc sec-SC-Déc

(Léa sèche sa robe)

b Lea-nān sonnīm-īl pang-e
Léa-Top invité-Acc chambre-Loc
tīl-i-nta
entrer-SC-Déc

(Léa fait entrer son invité dans sa chambre)

Avec $N_1 = :N\text{-hum}$ abstrait "état psychologique", on observe la contrainte obligatoire de non-coréférence entre N_0 et N_1 :

(43) Maksi-ka lea-ɿi (hokisim + saki)-
 Max-Nom Léa-Gén (curiosité + moral)-
lɿl tot-u-ʔss-ta
 Acc se lever-SC-Pas-Déc

(Max a relevé (la curiosité + le moral)
 de Léa)

Les N_1 qui montrent cette contrainte obligatoire sont : kɿkcɿng (souci), sɿlphɿm (douleur), hɿngpun (excitation), hokisim (curiosité), yongki (courage), saki (moral), hwa (colère), kiun (vitalité), pun (colère), kamcɿng (sentiment), sɿngmi (caractère), kwansim (intérêt), sikyok (appétit), ɿici (volonté), cuii (attention), etc.

Il en va de même avec $N_1 = :N\text{pc}$ en général. En outre, les substantifs comme maɿm (coeur), sinkyang (nerf), moksoli (voix) se comportent de manière analogue:

(44)a Maksi-nɿn moksoli-lɿl cuk-i-ʔss-ta
 Max-Top voix-Acc mourir-SC-Pas-Déc
 (Max baissé la voix)

b latio soli-ka lea- \dot{i} i moksoli-l \dot{i} l
radio son-Nom Léa-Gén voix-Acc
cuk-i- \dot{J} ss-ta
mourir-SC-Pas-Déc

(Les bruits de la radio ont tué la voix
de Léa)

Seule (44b) est considérée comme causative. Néanmoins, il existe des constructions causatives avec $N_1 = :N_{pc}$ où la contrainte de non-coréférence ne s'observe pas : par exemple, pai-l \dot{i} l pul-li-ta (se rassasier), son- \dot{i} l t \dot{a} l \dot{a} p-hi-ta (salir la main), son-thop - \dot{i} l mult \dot{i} l-i-ta (se teindre les ongles), etc.¹⁰⁾

Certains verbes acceptent Nhum venant par métonymie de Nhum- \dot{i} i Napproprié:

(45)a Maks \dot{i} -ka (lea- \dot{i} i cam + lea)-l \dot{i} l
Max-Nom (Léa-Gén sommeil + Léa)-Acc
kkai-u- \dot{J} ss-ta
se réveiller-SC-Pas-Déc

(Max a réveillé (le sommeil de Léa + Léa))

b Maks \dot{i} -ka (lea- \dot{i} i ma \dot{i} m + lea)-l \dot{i} l
Max-Nom (Léa-Gén coeur + Léa)-Acc
koilop-hi-nta
importuner-Déc

(Max importune (le coeur de Léa + Léa))

Cette relation métonymique peut se représenter en gros comme suit:

$$N_i = N_i\text{-}\underline{\dot{i}i} \ N_j\text{app}$$

Cette notation doit être regardée comme une simple convention, destinée à faciliter la lecture, puisque $N_i\text{-}\underline{\dot{i}i} \ N_j$ où est employée la particule de génitif $\underline{\dot{i}i}$ ne remet pas en cause l'analyse syntaxique de constructions possessives.

La construction de $N\text{-hum-}\underline{\dot{i}i} \ N\text{app}$ se trouve également, mais la métonymie n'est pas toujours possible:

(46)a Lea-ka (kuk- $\dot{i}i$ nongto + kuk)- $\dot{i}l$
Léa-Nom (soupe-Gén densité + soupe)-Acc
mulk-hi- $\dot{f}ss$ -ta
aqueux-SC-Pas-Déc

(Léa a rendu la soupe aqueuse)

b Maks \dot{i} -ka (khal nal + *khal)- $\dot{i}l$
Max-Nom (couteau tranchant + couteau)-Acc
se-u- $\dot{f}ss$ -ta
aigu-SC-Pas-Déc

(Max a aiguisé (le tranchant de couteau+
le couteau))

2.2.3. N_2

Ce complément en -lɛl marque une différence mesurable entre les états de N_1 avant et après le procès dénoté par le verbe: il est lié au processus de mesure:

(47) Maksi-nɛn tam-ɛl 2 mithɛ-lɛl noph-hi-nta
Max-Top mur-Acc 2 mètre-Part haut-SC-Déc

(Max hausse le mur de 2 mètres)

Ces compléments apparaîtront dès qu'on pourra construire une échelle de valeur, une échelle de degré sur l'adjectif ou le verbe concerné. Il nous semble que ce complément provient plutôt du comparatif; autrement dit, (47) serait lié à (48) où apparaissent deux éléments en comparaison et le degré de différence:

(48) Maksi-nɛn tam-ɛl cikɛm nophi-pota
Max-Top mur-Acc maintenant hauteur-Part
2 mithɛ-lɛl noph-i-nta
2 mètre-Part haut-SC-Déc

(Max hausse le mur de 2 mètres plus haut que la hauteur de maintenant)

Ce complément de mesure en -lil ne peut venir d'un adjectif simple, c'est-à-dire non comparatif. Considérons les exemples suivants:

(49)a *i tam-i 2 mitha-ka noph-ta
 ce mur-Nom 2 mètre-Part haut-Déc

(Ce mur est haut de 2 mètres)

b i tam-i 2 mith -ka ta noph-ta
 ce mur-Nom 2 mètre-Part plus haut-Déc

(Ce mur est plus haut de 2 mètres)

(49a) est inacceptable avec le sens que la hauteur du mur est 2 mètres: elle n'est acceptée que si l'on l'interprète comme (49b), l'adverbe comparatif ta (plus) étant omissible. Ce complément de mesure est repris exclusivement par une particule interrogatif lma (combien):

(50) - Maksi-ka tam-il lma-lil noph-hi-
 Max-Nom mur-Acc combien-Part haut-SC-

ass-ni ?

Pas-Int

(De combien Max a-t-il haussé le mur?)

- 2 mith-lil
 2 mètre-Part

(2 mètres)

Nous avons indiqué que le complément en -lɛl peut être remplacé par une construction plus explicite comme N_a-esɛ N_b-lo, et que N_a-esɛ est possible en général en combinaison avec N_b-lo. Or, avec les verbes de sens "baisser", N_a-esɛ peut s'employer seul, sans N_b-lo :

- (51) Maksi-ka pang onto-lɛl
 Max-Nom chambre température-Acc
18 to-esɛ naili-ʒss-ta
 18 degré-Part baisser-Pas-Déc
 (Max a baissé la température de la
 chambre depuis 18 degrés)

Il va sans dire que N_a-esɛ peut apparaître sans N_b-lo même avec d'autres verbes, si l'adverbe comparatif tɛ l'accompagne.

Alors que N₂-lɛl est restreint aux mesures, N_a-esɛ ou N_b-lo peut apparaître avec les verbes pour lesquels N₂-lɛl était impossible :

- (52)a Maksi-nɛn lea-lɛl am-esɛ nac-
 Max-Top Léa-Acc cancer-Part guérir-
u-ʒss-ta
 SC-Pas-Déc
 (Max guéri Léa d'un cancer)

b Maksi-nân atîl-îl ulyanga-lo
 Max-Top fils-Acc enfant en bonne santé-Part
cci-u-âss-ta
 gros-SC-Pas-Déc
 (Max a fait grossir son fils à un enfant
 d'une bonne santé)

2.2.4. Autre complément

Certains verbes peuvent prendre un complément
 en -lo de "matériaux": ce, presque toujours avec
N_o =:Nhum:

- (53)a Maksi-ka can-îl maikcu-lo cha-iu-nta
 Max-Nom verre-Acc bière-Part rempli-SC-Déc
 (Max remplit le verre de bière)
- b Lea-nân insam-îlo gmani-lâl sal-li-nta
 Léa-Top ginseng-Part mère-Acc vivre-SC-Déc
 (Léa sauve sa mère avec du ginseng)

D'une manière générale, ce complément peut apparaître
 en position sujet : on a alors N_o non actif: Nnr.
 Remarquons que ce complément est toujours N-hum con-
cret:

(54)a maikcu-ka can-ɨl cha-iu-nta
bière-Nom verre-Acc rempli-SC-Déc

(De la bière remplit le verre)

b insam-i amani-lɨl sal-li-ɨss-ta
ginseng-Nom mère-Acc vivre-SC-Pas-Déc

(Du ginseng sauve la mère)

CHAPITRE VI

ÉTUDE EXTENSIONNELLE :

VERBES CAUSATIFS COMPOSÉS

1. Remarques préliminaires

Nous aborderons maintenant la question de l'établissement d'une liste aussi complète que possible des verbes causatifs apparentés au Vi. Les études syntaxiques ou lexicales du coréen n'abordent pas en général l'énumération systématique des entrées: on s'est contenté de citer un petit nombre de verbes tels que cuk-i-ta (tuer), us-ki-ta (faire rire), nəlp-hi-ta (agrandir), etc. D'après notre estimation, les verbes qui figurent comme causatifs dans les deux dictionnaires consultés seraient au nombre de deux cents. Cette énumération nous a permis d'observer des paramètres intéressants qui interviennent dans la détermination de la relation causative.

La majorité de ces verbes sont des formes simples, c'est-à-dire à radical simple: une vingtaine seulement sont des verbes composés. Comme nous l'avons signalé dans le chapitre I, les deux dictionnaires consultés présentent des divergences; la situation est plus mauvaise pour ce qui est de la détermination des verbes causatifs composés:

exemples	Hanmi	Tonga
<u>kala-anc-hi-ta</u>	+	+
<u>cucā-anc-hi-ta</u>	-	+
<u>nai-anc-hi-ta</u>	+	+
<u>tās-na-i-ta</u>	-	+
<u>kala-tāl-i-ta</u>	+	+
<u>pānkala-tāl-i-ta</u>	-	+

De plus, il arrive souvent que certains verbes composés ne figurent même pas dans les dictionnaires; il en est ainsi pour les verbes causatifs composés : toi-se-u-ta (encore-faire arrêter) et kām-pulk-hi-ta (noir-rougir) ne sont pas dans Tonga. La question qui nous intéresse est de déterminer les verbes causatifs composés susceptibles d'être retenus dans une liste des verbes causatifs. Pour y parvenir, nous avons recensé en premier lieu les verbes composés en X - V où V est un verbe causatif simple et où X peut être soit un verbe, soit un nom ou un préfixe. Nous avons ensuite examiné au moyen des critères présentés s'ils étaient susceptibles d'être perçus comme causatifs: nous avons ainsi obtenu une première approximation d'une quarantaine de verbes causatifs composés.

Un problème qui va se poser est celui de la détermination des composés. Ce problème n'est pas limité aux verbes causatifs composés; c'est un problème général qui concerne des suites de verbes dont la structure est schématisée par $V_1 - \bar{d} V_2$. Nous allons tenter de dégager certains caractères syntaxiques et sémantiques qui permettront de distinguer les verbes composés des autres constructions entrant dans un tel cadre. Ce faisant, nous nous bornerons à étudier des suites $V_1 - \bar{d} V_2 \text{caus}$. Quant à $N-V\text{caus}$, nous nous contenterons d'indiquer que le N dans les verbes composés perd ses propriétés syntaxiques de nom autonome: ce N est en général difficile à modifier; il n'est pas susceptible de se mettre en position d'un antécédent de la relative:

(1)a Maksi-ka sukce-lil kkithcang-na-i-ss-ta
 Max-Nom devoir-Acc fin-mettre-Pas-Déc

(Max a mis fin à son devoir)

b* Maksi-ka sukce-lil cappali-n kkithcang-
 Max-Nom devoir-Acc rapide-SVD fin-
na-i-ss-ta
 mettre-Pas-Déc

(Max a mis fin rapide à son devoir)

c * Maksi-ka sukce-lil na-i-n kkithcang
Max-Nom devoir-Acc mettre-SVD fin
(la fin que Max a mis à son devoir)

L'inséparabilité et l'impossibilité de modification du N dans les verbes composés illustrent la cohésion étroite entre N et V : en ce sens, ces verbes composés se rapprochent des EF : il n'est donc pas surprenant qu'on ait pu observer en fait beaucoup de EF enregistrés comme verbe composé, à savoir mok-mal-tha-iu-ta (faire monter sur les épaules), yak-ol-li-ta (agacer), etc.

2. Propriétés syntaxiques des verbes composés V_1 - $\bar{3}$ V_2 caus

En vue d'analyser les verbes causatifs composés en V_1 - $\bar{3}$ V_2 caus, considérons d'abord les interprétations possibles que cette suite peut recevoir. Prenons

- (2) Maksi-nin pyakpo-lil nai-puth-i-nta
Max-Top affiche-Acc sortir-apposer-Déc
(Max appose une affiche)
(Max sort une affiche et l'appose)

Cette phrase s'interprète selon le contexte de deux manières différentes: avec une pause entre nai et puthi, (2) reçoit l'interprétation "Max sort une affiche

et l'appose". Dans ce cas, il s'agit d'une construction complexe: les deux phrases Maksĩ-ka pyakpo-lĩl nai-ta et Maksĩ-ka pyakpo-lĩl puth-i-ta sont reliées par l'intermédiaire du SVC=-ĩ.

D'autre part, (2) peut être interprété comme un exemple à verbe composé nai-puth-i-ta. Son emploi est différent de celui de la première interprétation, aussi bien que de celui de puth-i-ta (apposer), verbe à radical simple. nai-puth-i-ta en tant que verbe composé signifie "apposer quelque chose dehors": nai représente la manière dont se réalise le procès décrit par le $V_2 =$ puth-i-ta. Ainsi, il ne s'agit que d'un seul événement. En effet, la différence d'interprétation correspond à la différence de structure: nous noterons les structures correspondant à chaque interprétation de la manière suivante:

$$(3) \left[\dots \left[\dots V_1 \text{-} \text{ĩ} \right]_{P_1} V_2 \text{caus} \right]_{P_0}$$

$$(4) \left[\dots V_1 \text{-} \text{ĩ} V_2 \text{caus} \right]_{P_0}$$

La structure (3) correspond à la première interprétation: les deux propositions sont reliées au moyen d'un SVC=-ĩ (ĩ étant considéré comme une forme réduite de -sĩ): ainsi V_1 et V_2 appartiennent chacun à une phrase différente (P_1 et P_0 respectivement). Dans la structure

(4), V_1 - \bar{a} V_2 caus fonctionne comme une seule unité dont les deux éléments sont inséparables. Nous allons présenter des propriétés qui justifient cette formulation: elles serviront à discerner les verbes causatifs composés:

-i) Insertion de -s \bar{a} : il est impossible d'insérer entre V_1 et V_2 un élément quelconque lorsque V_1 - \bar{a} V_2 constitue un verbe composé. Par rapport à l'insertion de -s \bar{a} entre V_1 - \bar{a} et V_2 , on peut distinguer deux cas:

-celui des V pour lesquels l'insertion de -s \bar{a} est nettement impossible. C'est le cas où les V_1 , dépourvus d'autonomie syntaxique, n'apparaissent que dans la forme composée du point de vue synchronique. Des exemples sont ceux où V_1 =: tak(a), mul(i). Prenons

- (5)a Maksi-ka lea-l \bar{a} l mull \bar{a} -anc-hi-nta
 Max-Nom Léa-Acc se retirer-s'asseoir-SC-Déc
 (Max fait asseoir Léa en arrière)
- b Maksi-ka lea-l \bar{a} l ida-eke taka-se-u-nta
 Max-Nom Léa-Acc Ida-Part approcher-lever-Déc
 (Max place Léa près d'Ida)

En coréen contemporain, les verbes tak-ta(approcher), mul \bar{a} -ta(se retirer) ne sont pas attestés.

Les phrases (5) ne soulèvent pas de problème

majeur; elles ne peuvent s'analyser que comme (4) avec un verbe composé, car le V_1 n'a pas d'emploi autonome. La question se posera avec des suites $V_1-s_1 V_2$ où V_1 et V_2 ont un statut syntaxique autonome dans d'autres contextes. Les critères que nous allons présenter permettent de mieux analyser la suite verbale $V_1-s_1 V_2$ où les V_1 et V_2 sont des verbes autonomes.

Dans les structures (3), (4), on observe facilement la différence de sens entraînée par l'insertion de -s₁. Prenons

- (6) Lea-ka ida-l₁l tolly₁-anc-hi-nta
 Léa-Nom Ida-Acc tourner-s'asseoir-SC-Déc

Dans (3), on peut insérer -s₁ après tolly₁: (6) s'interprètera alors comme "Léa assied Ida en la tournant", alors que dans (4), tolly₁-anc-hi-ta s'interprètera comme "faire asseoir dans une direction différente ou inverse de celle où Ida se situait". Dans la plupart des cas, le V_1 des verbes composés subit un petit changement de sens : tolly₁- ne signifiera plus "tourner", mais "dans une direction différente". Si l'on insère -s₁ entre V_1 et V_2 , V_1 ne gardera que le sens original, celui de "tourner".

Nous dirons que si après l'insertion de -sā, on obtient une phrase de même sens, alors on a affaire à une construction complexe du type (3), mais s'il y a un changement de sens net, alors on a une construction à verbe composé (4). Outre le jugement sémantique de la différence de sens causée par l'insertion de -sā, on peut observer également des différences des comportements syntaxiques:

-ii) Différence de compléments

Dans une construction complexe (3), les V_1 et V_2 peuvent prendre leurs compléments propres. Considérons

(7)a Maksi-nin lea-lil pull-ɔ (sā) anc-
 Max-Top Léa-Acc appeler-SV s'asseoir-
hi-ɔss-ta
 SC-Pas-Déc

(Max a appelé Léa et l'a fait s'asseoir)

b Maksi-nin lea-lil pull-ɔss-ta
 Max-Top Léa-Acc appeler-Pas-Déc

(Max a appelé Léa)

c Maksi-nin lea-lil pull-ɔ(s) lea-lil
 Max-Top Léa-Acc appeler-SV Léa-Acc
ki cali-e anc-hi-ɔss-ta
 ce place-Loc s'asseoir-SC-Pas-Déc
 (Max a appelé Léa et l'a fait asseoir à
 cette place)

(7a) est une phrase complexe: lea-lil est à la fois complément d'objet de pulɔ-ta (appeler) et de anc-hi-ta (faire asseoir): ainsi on peut obtenir deux phrases simples avec Léa comme complément d'objet. Par ailleurs, entre V₁ et V₂ peuvent apparaître d'autres éléments, notamment des compléments propres à V₂ =: anc-hi-ta : ki cali-e (à cette place) dans (7c) par exemple.

Il en va tout autrement avec des verbes composés, comme par exemple dans

(8)a Maksi-nin ai-tɔl-ɔl tull-ɔ anc-hi-ɔss-ta
 Max-Top enfant-Plur-Acc entourer-SV faire
 asseoir-Pas-Déc

(Max a fait asseoir les enfants en rond)

b * Maksi-nin ai-tɔl-ɔl tull-ɔss-ta
 Max-Top enfant-Plur-Acc entourer-Pas-Déc

(Max a entouré les enfants)

- c Maksi-nin ai-til-il anc-hi-3ss-ta
 Max-Top enfant-Plur-Acc s'asseoir-SC-Pas-Déc
 (Max a fait asseoir les enfants)
- d * Maksi-nin ai-til-il tull-3 kì
 Max-Top enfant-Plur-Acc entourer-SV ce
cali-e anc-hi-3ss-ta
 place-Loc s'asseoir-SC-Pas-Déc
- e * Maksi-nin tull-3 ai-til-il
 Max-Top entourer-SV enfant-Plur-Acc
kì cali-e anc-hi-3ss-ta
 ce place-Loc s'asseoir-SC-Pas-Déc

D'abord, on ne trouve pas de phrase simple à tuli-ta (entourer) avec le complément d'objet ai-til (cf. (8b)). En outre, entre tull3 et anc-hi-ta, aucun élément (même les compléments éventuels de anc-hi-ta admis dans d'autres contextes) n'est permis (cf. (8d)): bien que la phrase simple à anc-hi-ta (8c) soit acceptable, (8e) est déviante.

Dans la plupart des cas, les compléments apparaissant dans la phrase à verbe composé sont identiques à ceux de la phrase simple à verbe autonome V_2 . Mais ce n'est pas toujours le cas: par exemple, le N_1 dans (8c) peut être soit singulier, soit pluriel, alors que (8a), phrase à verbe composé tull3-anc-hi-ta, demande

N₁ pluriel. Ainsi

(9)a Maksi-nân (ai-tâil + kâ ai)-lîl
 Max-Top (enfant-Plur+ ce enfant)-Acc
anc-hi-âss-ta
 s'asseoir-SC-Pas-Déc

(Max a fait asseoir (les enfants + l'enfant))

b Maksi-nân (ai-tâil + *kâ ai)-lîl
 Max-Top (enfant-Plur + ce enfant)-Acc
tullâ-anc-hi-âss-ta
 entourer-asseoir-Pas-Déc

(Max a fait asseoir (les enfants + l'enfant)
en rond)

Parfois, les compléments apparaissant dans la phrase à
verbe composé ne sont compatibles ni avec V₁ ni avec
V₂: ils sont spécifiques du verbe composé V₁-â V₂. Par
exemple

(10)a muchaikimha-n pumo-nân ai-tâil-âil
 irresponsable-SVD parent-Top enfant-Plur-Acc
pakkîlo nai-tol-li-nta
 dehors faire sortir-vagabonder-SC-Déc

(Les parents négligents font vagabonder
leurs enfants dehors)

b * muchaikimha-n pumo-nin ai-tal-il
 irresponsable-SVD parent-Top enfant-Plur-Acc
 (nai + tol-li)-nta
 (faire sortir + faire vagabonder)-Déc

-iii) Relativation

Avec la phrase complexe en $V_1 - \text{rel}(s_1) V_2$, on peut appliquer la relativation à un complément donné; mais ceci à la condition que les deux propositions reliées par $SVC = -\text{rel}(s_1)$ soient compatibles avec ce complément, Ainsi, Léa dans (11a) peut se mettre en position d'antécédent de la relative, alors qu'il est interdit pour kyetan dans (12a):

- (11)a Maksi-nin lea-lil pull-rel(s1) anc-hi-nta
 Max-Top Léa-Acc appeler-SV s'asseoir-SC-Déc
 (Max appelle Léa et la fait asseoir)
- b Maksi-nin lea-lil puli-nta
 Max-Top Léa-Acc appeler-Déc
 (Max appelle Léa)
- c Maksi-nin lea-lil anc-hi-nta
 Max-Top Léa-Acc s'asseoir-SC-Déc
 (Max fait asseoir Léa)
- d Maksi-ka pull-rel(s1) anc-hi-n lea
 Max-Nom appeler-SV s'asseoir-SC-SVD Léa
 (Léa que Max appelle et fait asseoir)

- (12)a Maksi-ka kyetan-ɨl naily-ɨ(sɨ) ka-nta
 Max-Nom escalier-Acc descendre-SV aller-Déc
 (Max va quelque part après être descendu
 de l'escalier)
- b * Maksi-ka kyetan-ɨl naili-nta
 Max-Nom escalier-Acc descendre-Déc
 (Max descend l'escalier)
- c * Maksi-ka kyetan-ɨl ka-nta
 Max-Nom escalier-Acc aller-Déc
- d * Maksi-ka naily-ɨ(sɨ) ka-n kyetan
 Max-Nom descendre-SV aller-SVD escalier

Par contre, il n'existe pas de telle condition pour la phrase à verbe composé: l'application de la relativation à une phrase à verbe composé n'a rien de particulier par rapport à l'application à une phrase à verbe simple: le verbe composé se comporte exactement de la même manière que le verbe simple. Par exemple

- (13)a Maksi-ka lea-lɨl kkulhɨ-anc-hi-nta
 Max-Nom Léa-Acc s'agenouiller-s'asseoir-
 SC-Déc
 (Max fait se mettre Léa à genoux)
- b * Maksi-ka lea-lɨl kkulh-nɨnta
 Max-Nom Léa-Acc s'agenouiller-Déc

c Maksi-ka kkulhə-anc-hi-n lea
 Max-Nom s'agenouiller-s'asseoir-SC-SVD Léa

-iv) V_1 et V_2 dans les verbes composés ne peuvent pas être repris séparément par un pro-verbe kələhke hata: le seul remplacement permis est de remplacer toute la séquence V_1 - V_2 par kələhke hata:

(14) * Maksi-ka pisə-ləl kala-təl-i-ca
 Max-Nom secrétaire-Acc changer-entrer-SC-SVC
ida-nən hanyə-ləl kələhke hayə
 Ida-Top bonne-Acc de même faire
təl-i-əss-ta
 entrer-SC-Pas-Déc

(Max a changé de secrétaire: Ida a fait entrer la bonne en le faisant de même)

Il en va autrement avec la phrase complexe à V_1 - V_2 : les V_1 et V_2 peuvent se remplacer par kələhke hata dans des contextes appropriés:

(15) Maksi-ka salatə-e sokəm-əl ppuly-əmək-
 Max-Nom salade-Part sel-Acc mettre-SV manger-
ca ida-to kələhke hay-ə mək-əss-ta
 SVC Ida-PS de même faire-SV manger-Pas-Déc

(Max a mangé de la salade après y avoir mis du sel: Ida aussi a mis du sel et en a mangé)

-v) Omission

Il a été remarqué que dans une phrase complexe, on peut supprimer les éléments verbaux identiques dans les propositions reliées, en laissant le V_2 dans la dernière proposition. Ainsi

- (16)a Maksi-nin sokim-il ppuly-ɔ, ida-nin
Max-Top sel-Acc mettre-SV Ida-PS
huchu-lil ppuly-ɔ mɔk-ɔss-ta
poivre-Acc mettre-SV manger-Pas-Déc

(Max a mangé en mettant du sel; Ida a mangé en mettant du poivre)

- b Maksi-nin sokim-il, ida-nin huchu-lil
Max-Top sel-Acc Ida-PS poivre-Acc
ppuly-ɔ mɔk-ɔss-ta
mettre-SV manger-Pas-Déc

Or avec des verbes composés, on ne peut supprimer que la suite V_1 - V_2 :

- (17)a * Maksi-nin pisɔ-lil kal-a, ida-nin
Max-Top secrétaire-Acc changer-SV Ida-PS
hanyɔ-lil kal-a til-i-ɔss-ta
bonne-Acc changer-SV entrer-SC-Pas-Déc

(Max a changé de secrétaire ; Ida a changé de bonne)

b Maksi-nân pisɔ-lɛl, ida-nân hanya-lɛl
 Max-Top secrétaire-Acc Ida-PS bonne-Acc
kala-tɛl-i-ɔss-ta
 changer-entrer-SC-Pas-Déc

Nous avons évoqué quelques-unes des propriétés particulières des verbes composés qui permettront de distinguer les verbes composés en V_1 - V_2 d'autres constructions. Les tests effectués montrent que les deux éléments constitutifs V_1 et V_2 sont inséparables dans des verbes composés: ils forment ainsi une unité verbale.

3. Analyse des verbes causatifs composés

Nous examinerons maintenant la constitution des verbes causatifs composés. Signalons tout d'abord que le V_2 du verbe composé causatif en $X-V_2$ doit être causatif; l'existence de V_2 caus est une condition nécessaire, mais pas suffisante: on rencontre de nombreux verbes composés avec V_2 caus qui ne sont pas causatifs, à savoir kalla-puth-i-ta (diviser-apposer), kama-ol-li-ta (enrouler-monter), etc. Pour ces verbes, il semble que la formation du verbe composé s'est effectuée après la formation des verbes causatifs: autrement dit,

ces verbes seraient constitués par des étapes telles que

	formation du verbe causatif		formation du verbe composé
<u>puh-ta</u>	—————→	<u>puh-i-ta</u>	—————→ <u>kalla-puh-i-ta</u>

Or pour les verbes causatifs composés, la formation du verbe composé devrait précéder la formation du verbe causatif comme

	formation du verbe composé		formation du verbe causatif
<u>sə-ta</u>	—————→	<u>kontu-sə-ta</u>	—————→ <u>kontu-se-u-ta</u>

Ceci veut dire que les verbes causatifs composés ont des verbes correspondants en X-Vi.

X peut être soit un préfixe, soit un verbe.

Nous appelons préfixe les adverbes, les préfixes et même les verbes défectifs qui ne s'emploient que dans des verbes composés. En voici quelques exemples:

cucə-anc-hi-ta (asseoir)

kontu-se-u-ta (dresser)

taka-se-u-ta (approcher-mettre debout)

tə-s-na-i-ta (dessus-produire)

La composition des verbes causatifs composés en V₁-ə V₂ caus peut se classer en deux types:

-i) V₁ non-caus -ɗ V₂ caus

-ii) V₁ caus -ɗ V₂ caus

Les verbes composés en V₁ non-caus -ɗ V₂ caus ont leur correspondant intransitif en V₁ non-caus -ɗ Vi : ce V₁ non-caus est de manière générale transitif:

<u>kkulhə-anc-ta</u>	=	<u>kkulhɛ-anc-hi-ta</u>
<u>kalla-anc-ta</u>	=	<u>kalla-anc-hi-ta</u>
<u>tullə-anc-ta</u>	=	<u>tullə-anc-hi-ta</u>
<u>kitai-anc-ta</u>	=	<u>kitai-anc-hi-ta</u>
<u>kala-tɪl-ta</u>	=	<u>kala-tɪl-i-ta</u>

Quant aux verbes causatifs composés en V₁ caus -ɗ V₂ caus, les V₁ et V₂ correspondent respectivement aux formes causatives des V₁ et V₂ dans leurs correspondants intransitifs:

<u>tola-nup-ta</u>	=	<u>tol-lyə-nup-hi-ta</u>
<u>tola-anc-ta</u>	=	<u>tol-lyə-anc-hi-ta</u>
<u>na-tol-ta</u>	=	<u>na-i-tol-li-ta</u>
<u>na-puth-ta</u>	=	<u>na-i-puth-i-ta</u>
<u>na-sɔ-ta</u>	=	<u>na-i-se-u-ta</u>

La présence de V₁ caus -ɗ V₂ caus ne fournit pas toujours

des verbes causatifs: tol-lyə-puth-i-ta (tourner-apposer), təl-i-se-u-ta (faire entrer-faire se mettre debout), etc., ne sont pas des causatifs.

Nous terminerons notre examen des verbes causatifs composés par deux autres points. Les V_2 des verbes causatifs composés sont en général: puth-i-ta, se-u-ta, anc-hi-ta, tol-li-ta, nup-hi-ta. Leurs combinabilités avec un V_1 donné varient largement selon le V_1 , comme nous pouvons le remarquer dans le tableau suivant:

	puth-i-ta	se-u-ta	anc-hi-ta	tol-li-ta	nup-hi-ta
nai-	+	+	+	+	+
ollyɟ-	+	+	+	-	-
tollyɟ-	-	+	+	-	+
tullɟ-	-	+	+	-	+
təlyɟ-	+	+	+	-	-
iləkhyɟ-	-	+	+	-	-
taka-	+	+	+	-	+
kitai-	-	+	+	-	+
tələ-	-	-	-	-	+

De manière générale, la combinaison de deux éléments constitutifs des verbes composés est déterminée par

des facteurs sémantiques, mais la compatibilité sémantique ne garantit pas l'existence d'un verbe composé donné : on a les formes acceptables comme tɛlɛ-mac-ta, tɛlɛ-cha-ta, mais non pas *tɛlyɛ-mac-chu-ta, *tɛlyɛ-cha-iu-ta . En fait, bien que certains \underline{V}_1 soient relativement productifs, l'existence d'un verbe causatif composé donné reste imprévisible. En fin de compte, il apparaît que tous les verbes causatifs composés devraient être enregistrés dans le lexique.

Les \underline{V}_1 des verbes composés perdent en général leurs caractères syntaxiques et sémantiques. Comme nous l'avons indiqué, les compléments des verbes composés diffèrent de ceux des constructions à verbe simple \underline{V}_2 . Du point de vue sémantique, les \underline{V}_1 et \underline{V}_2 seront en relation modifieur - modifié : mais le sens apporté, ajouté par le \underline{V}_1 n'est pas le sens propre de \underline{V}_1 : il y a décalage du sens entre le \underline{V}_1 dans les verbes composés et ce \underline{V}_1 pris comme verbe autonome. Par exemple, kəm-pulk-ta (noir-rouge) ne signifie pas la combinaison des couleurs noir et rouge, mais l'état d'être rouge : "être rouge foncé à tel point que l'on dirait noir". Parfois, lorsque le changement de sens est trop grand, il se produit également un changement

morphologique: par exemple, kala-anc-hi-ta (faire sombrer), tɨlɨ-nup-hi-ta (coucher): d'après Hanmi, les $V_1 =$ kala-, tɨlɨ- pourraient étymologiquement être associés à kal-ta (moudre, écraser) et à tɨl-ta (lever). Mais, on ne peut pas substituer les $V_1 =$ kala, tɨlɨ à des formes authentiques en $V-ɨ$, à savoir kal-a, tɨl-ɨ: ils ne s'écrivent plus en 갈아, 떨어, mais en 갈라, 떨리.

Nous avons examiné quelques aspects de la construction des verbes causatifs apparentés au Vi, et ce en relation étroite avec les problèmes lexicaux. En guise de conclusion, nous résumons les principales observations:

a) La relation causative est définie du point de vue formel comme une relation entre une paire de phrases: une phrase noyau et une phrase causative apparentée à cette phrase noyau. Ainsi, par définition, les constructions n'ayant pas leur correspondant de référence ne peuvent être tenues pour causatives.

b) Nous avons recensé comme objet d'examen 200 verbes causatifs apparentés au Vi à l'aide de deux dictionnaires (Hanmi, Tonga). Nous avons analysé en premier lieu les constructions causatives apparentées à la phrase adjectivale, en faisant intervenir les différents emplois (Ea, Eb, EF). Par la présence de certaines expressions figées causatives, nous avons pu observer que la causativisation peut s'appliquer à la phrase à adjectif ainsi qu'à la phrase à verbe.

Par ailleurs, par cet examen, nous avons remarqué que pour étudier l'effet d'une relation syn-

taxique quelconque sur un verbe, il faut déterminer d'une façon détaillée tous les types de structures dans lesquelles entre ce verbe. Ainsi nous sommes amenée à procéder au dédoublement des entrées, en nous appuyant sur les différences syntaxiques et sémantiques. En fait, la relation causative devrait être traitée au niveau des phrases par rapport à une structure donnée.

c) Nous avons présenté plusieurs paramètres intervenant dans la détermination de la relation causative. En particulier, nous avons insisté sur la relation complémentaire des critères distributionnels et sémantiques: ainsi les verbes comme cinai-ta (passer), saiu-ta (passer la nuit sans dormir) n'étaient pas considérés comme causatifs. En outre, nous avons noté la contrainte de non-coréférence entre N_0 et N_1 avec certaines constructions.

d) La construction causative analytique à verbe opérateur causatif hata est définie par des critères formels comme une phrase complexe à V-complément. Nous avons remarqué également que l'opérateur causatif hata n'assume pas la fonction pro-verbale.

e) Nous considérons que les CA et CS sont en relation paraphrastique. Tout changement de structure

peut s'accompagner d'un changement de distribution: ainsi il se peut que les CA et CS se comportent de manière parfois identique, parfois différente. La différence de comportement syntaxique pouvait s'expliquer systématiquement.

Du point de vue sémantique, les CA et CS sont considérées comme entrant dans une relation de synonymie relative à la différence près direct/indirect: cette opposition direct/indirect était interprétée comme une opposition relative.

f) Nous avons examiné quelques propriétés distributionnelles de la construction causative synthétique \underline{N}_0 -ka \underline{N}_1 -lél (\underline{N}_2 -lél) Vcaus. En tenant compte que la construction causative représente le changement, et que ce changement est produit par le sujet causatif introduit, nous nous sommes intéressée surtout aux propriétés distributionnelles de \underline{N}_0 et de complément de mesure \underline{N}_2 . Il a été évoqué brièvement des similarités entre le changement de lieu et le changement d'état.

g) Pour établir une liste des verbes causatifs aussi complète que possible, nous avons recensé les verbes causatifs composés. La présence des verbes

causatifs composés était imprévisible: il faudra donc les faire figurer tous dans le lexique.

Notre travail vise à construire un dictionnaire syntaxique des verbes coréens. Du point de vue synchronique, l'opposition classique polysémie/homonymie se posera en terme de nombre d'entrées, en fonction de propriétés syntaxiques. En effet, entre l'optique polysémique et l'optique homonymique, il n'y aurait pas d'opposition stricte: ils sont plutôt alternatifs. Néanmoins, l'optique polysémique supposera un certain mécanisme qui explique le transfert d'un sens à un autre. Dans l'état actuel des choses où il n'existe pas de tel mécanisme, nous avons adopté l'optique homonymique.

Notre étude n'est qu'un préliminaire à une description plus approfondie des constructions causatives en coréen. Il faudra évoquer certains problèmes qui ont été laissés de côté, et qui demandent un examen plus poussé:

- verbes causatifs lexicalisés: dans ce travail, nous nous sommes limitée aux verbes causatifs engendrés par le suffixe causatif. Mais pour être complet, il faudra étendre la description aux verbes causatifs

lexicalisés, c'est-à-dire les verbes qui ne sont pas morphologiquement liés. Les critères proposés dans ce travail seront utiles; notamment l'invariance idiomatique pourra servir de bons arguments pour démontrer l'existence d'une relation causative: par exemple, avoir la gueule de bois = donner la gueule de bois.

- construction causative analytique: les constructions causatives analytiques demandent un travail à part. Notamment, la distribution de la particule -cke doit être étudiée en détail.

- En tenant compte que la situation causative ressemble à plusieurs égards à la relation cause - effet, il serait aussi utile d'étudier parallèlement la relation de causalité. En outre, ^{l'étude de} la relation entre causative et passive serait également nécessaire, que nous n'avons pas abordée dans ce travail.

NOTES

CHAPITRE I

-1) Ces faits ont amené divers linguistes à tenter de nouvelles approches. Par exemple, Fillmore(1968) a proposé la grammaire des cas selon laquelle dans la structure profonde apparaissent les notions sémantiquement relationnelles, marquant les relations qu'entretiennent les participants à la situation, en critiquant les notions chomskyennes de sujet et d'objet. Voir Langages(1975).

-2) Suivant Gross(1975), nous appellerons verbe opérateur les verbes qui ou bien n'introduisent dans la phrase de départ aucun nouvel élément de sens, ou bien ne changent le sens que d'une manière très régulière (à la façon des opérateurs causatifs faire et rendre par exemple) (Gross, 1975:109). D'autre part, on n'exclut pas que la causativisation s'applique à une transformée, engendrant la construction en V-ke ha-ke hata.

-3) Ceci peut entraîner par la suite le changement des fonctions grammaticales des arguments. Citons à ce propos Gross(1968:42):

"Ces éléments sont combinés par une transformation: le sujet de la phrase noyau devient complé-

ment, et le verbe est doté de l'auxiliaire faire. Le sujet devient:

-complément direct, si le verbe n'avait pas de complément direct;

-complément prépositionnel en à ou par, si le verbe avait un complément direct."

-4) Il est traditionnellement admis qu'il existe d'autres opérateurs causatifs, à savoir mantàlta, sikhita; ce dernier ne s'applique pas à l'adjectif.

-5) ka et i sont des variantes contextuelles de la particule de nominatif; àl et làl de la particule d'accusatif. Par ailleurs, nous adoptons provisoirement l'analyse du système tempo-aspectuel du coréen selon laquelle le présent est marqué par un morphème zéro. De ce point de vue, (n)ànta est une variante de ta, SVT du mode déclaratif, qui apparaît en général après les verbes statiques.

-6) i, u, àkhi sont des représentants de suffixe causatif, choisis pour des raisons de commodité; selon les contextes morpho-phonologiques, ils se réalisent comme i, hi, li, ki, u, ku, chu, hu, àkhi, ikhi, etc.

-7) La question de savoir si la construction N-hata est la même chose que la construction N-(l)àl hata

reste ouverte. Si on adopte la position que N-hata n'est qu'une forme obtenue de N-(l)il hata par omission de la particule dite accusatif (phénomène fréquent en coréen), on pourrait simplifier la contrainte telle qu'elle est présentée dans (9b), puisque cette impossibilité est en première approximation liée à celle d'insérer la particule lil entre N et hata:

*Lea-ka ilcali-lil ku-lil ha-nta

Lea-ka kongpu-lil ha-nta

Dans ce cas, on n'aura qu'à dire donc que sikhita est une forme causative lexicalisée de hata. Nous nous contenterons ici de signaler cette autre possibilité d'analyse sans la développer davantage.

-8) Pour la définition de complément d'objet direct, on se reportera à Hong(1982).

-9) Voir Ch. VI.

CHAPITRE II

-1) Gaston Gross(1982) a signalé que les verbes à sujets non actifs (en particulier les verbes psychologiques) ne sont pas susceptibles d'être enchâssés sous des phrases supérieures causatives:

Paul angoisse Marie

*Jean fait angoisser Marie à Paul

En coréen, il nous semble qu'il n'existe pas de telle contrainte:

i) na-nin mail salam-til manna-nin kas-i
je-Top village gens-Plur rencontrer-SVD Comp-Nom
kapukha-ta
gênant-Déc
(Les rencontres avec les voisins du village
me gênent)

ii) alyau-n hyangphyen-in nai-ke mail
difficile-SVD situation-Top je-Part village
salam-til manna-nin kas-il kapukha-ke
gens-Plur rencontrer-SVD Comp-Part gênant-Comp
mantil-ess-ta
faire-Pas-Déc

(littéralement: les situations difficiles
(de mes parents) ont fait que les rencontres
avec les voisins du village me gênent:
exemple tiré du roman La Marée Vivante
de Lee, Chang-Cun)

- 2) A la place de la Particule, peut apparaître -ka ou -lil. Pour les détails, cf. Ch. III.
- 3) On se reportera également à BGL (1976a), Ruwet (1972) et Shibatani (1976 a).
- 4) Cf. Ch. IV. Pour la définition de Nhum et de Nnr, voir Ch. V.
- 5) Ce n'est pas toujours facile à discerner l'emploi concerné. Comme l'a suggéré M.Gross (1981b), "La détermination des emplois n'est pas simple à tracer, au point que syntaxiquement il semble exister un continuum entre formes figées et libres."
- 6) La productivité même ne pourra pas être un critère définitoire. On pourra parler de constructions idiomatiques productives, comme le cas des phrases en il y a X et X. Cf. Picabia (1983).
- 7) Ceci, en gardant le sens spécifique représenté par N₀-ka Adj. Dorénavant, l'acceptabilité ou l'inacceptabilité d'une phrase est discutée par rapport au sens concerné.
- 8) L'acceptabilité peut varier selon les locuteurs. L'acceptabilité un peu douteuse de certaines phrases est en général due au suffixe verbal terminal (nɛn)ta, dont l'emploi est peu courant dans le langage parlé. On peut améliorer donc facilement

l'acceptabilité en changeant (nân)ta en SVT courant ou en SVC. Pour la commodité de la présentation, nous nous restreignons aux phrases avec SVT=: (nân)ta.

-9) A en croire Zribi-Hertz (1978), "Or, pour que soit permis l'effacement (ou l'ellipse) du N₁ approprié, il faut non pas que le verbe soit approprié à son objet, mais que l'objet N₁ soit approprié par rapport au verbe. Les deux relations ne sont nullement équivalentes."

-10) L'effacement de Gén est obligatoire. Nous n'allons pas reproduire les observations de Hong(1982). Pour les détails, voir Hong(1982), Ch. III.

-11) A première vue, le N de N-lo dans (19a) semble pouvoir être Nhum. Pourtant, Nhum-lo dans (19a) s'interprétera plutôt comme "vers là où se trouve la personne désignée par ce N".

-12) On peut trouver un contexte où pal et kyoce sont interchangeables sans entraîner de changement de sens:

Maksî-nân ki-wa kyoce-lâl kkânh-âss-ta
Max-Top Guy-Part relation-Acc rompre-Pas-Déc

(Max a rompu toute relation avec Guy)

= Maksî-nân ki-wa pal-âl kkânh-âss-ta
pal-âl kkânh-ta étant également une EF. Mais cette

interchangeabilité ne se trouve pas dans tous les contextes où apparaît pal-ɨl kkɨnh-ta:

Maksi-ka kɨ chacip-e pal-ɨl kkɨnh-ɨn
Max-Nom ce café-Loc pied-Acc rompre-SVD

ci olai-ta
Comp longtemps-Déc

(cela fait longtemps que Max ne va plus
à ce café)

→ *Maksi-ka kɨ chacip-e kyoce-lɨl kkɨnh-ɨn
ci olai-ta

Cette différence semble provenir de la nature symétrique de kyoce (relation), que pal n'a pas.

-13) Signalons que uli (nous) peut être accepté quand il s'agit de uli inclusif, c'est-à-dire quand uli implique na(je), sujet parlant. Cette contrainte de coréférence du N_0 au sujet parlant na n'est pas valide dans les phrases conjecturales ou dans un contexte plus large. Pour le détail, nous renvoyons à Kuroda (1979), Park (1972) et Yang (1972).

-14) Les prédicats subjectifs pourront être définis en termes sémantiques comme suit: ce sont des verbes statiques qui expriment l'état interne, le sentiment ou l'appréciation subjective du sujet parlant.

-15) Ce complément est un complément du type "mettre"

de BGL (1976b). En règle générale, ce type de complément peut apparaître à la place de N₀ :

(kwait + mul)-i ai-tâl pai-lâl
(fruit + eau)-Nom enfant-Plur ventre-Part
pulâ-(ke ha + li)-nta
rassasié-(Comp faire + SC)-Déc

-16) Ruwet(1983) présente beaucoup d'exemples en (faire + laisser) Vinf qui n'ont pas de phrase simple correspondante, à savoir faire chier, laisser tomber, faire suer, etc. Il les appelle tous causatifs pour une raison, nous semble-t-il, de l'existence d'une séquence (faire + laisser) Vinf qui est caractéristique de la construction factitive. Pourtant, d'après notre définition de la causativisation et de la phrase causative, ces constructions ne pourront pas être considérées comme causatives.

-17) A part alkul, nach (synonyme de alkul) et ppyam (joue) qui représente le lieu précis où apparaît la trace rouge sont également acceptés :

Lea-nîn (alkul + nach + ppyam)-âl
Léa-Top (visage + visage + joue)-Acc
pulk-hi-nta
rougir-Déc

-18) Il en va de même pour les exemples suivants du type (f):

i) i pan sakən-in uli cipan-ɨi myəngye-
ce fois affaire-Top mon famille-Gén gloire-
lɨl tələp-hi-əss-ta
Acc sale-SC-Pas-Déc

(Cette affaire déshonore ma famille)

ii) uli cipan-in i pan sakən-ilo
mon famille-Top ce fois affaire-Part
myəngye-lɨl tələp-hi-əss-ta
gloire-Part sale-SC-Pas-Déc

(Ma famille est déshonorée par cette affaire)

iii) * uli cipan-ɨi myəngye-ka tələp-ta
mon famille-Gén gloire-Nom sale-Déc

(La gloire de ma famille est sale)

-19) Pour la plupart des cas, l'acceptabilité de la sous-structure pourra dépendre du contexte, de l'aspect, etc. Ainsi, (54b) est parfaitement acceptable dans un contexte suivant:

əncena hwa-man na-myən lea-nɨn kkai-nta
toujours colère-PS sortir-SVC Léa-Top casser-Déc

(Léa casse quand elle est en colère)

-20) Pour la définition des notions "intrinsèque" et "autonome" par rapport à une relation donnée, nous renvoyons à BGL (1976a:96-97).

-21) Signalons en passant que le N₁ dans la première interprétation correspondrait à l'objet "effectum", objet à réaliser, alors que dans la deuxième interprétation, le N₁ serait qualifié d'"affectum".

-22) Si la phrase est acceptable avec un complément en -lo comme

i) chima-ka ingkhâ-lo tɛlɛp-ta
jupe-Nom encre-Part sale-Déc

(La jupe est sale de l'encre)

ii) Lea-ka chima-lâl ingkhâ-lo tɛlɛp-hi-nta
Léa-Nom jupe-Acc encre-Part sale-SC-Déc

(Léa salit la jupe avec de l'encre)

le complément en -lo dans (i), (ii) ne reçoit pas la même interprétation: dans (i), il s'interprète comme complément de cause, alors que dans (ii), N₂-lo s'interprète comme complément d'instrumental.

-23) De manière générale, les compléments en -esɛ et en -e apparaissent dans presque les mêmes contextes à sal-ta (habiter). Pourtant, en nous appuyant sur les exemples tels que

31 ho-(??esɛ + e) sa-nɛn yaca
31 numéro-(Loc + Loc) habiter-SVD femme

(la femme qui habite chambre N° 31)

10 pɛnci-(?? esɛ + e) sa-nɛn yaca
10 numéro-(Loc + Loc) habiter-SVD femme

(la femme qui habite au numéro 10)

nous avons considéré le complément en -e comme obligatoire, non pas le complément en -es.

-24) Voir Ch. IV.

-25) Voir note (19).

-26) Ceci, dans la mesure où la passivation, de la même façon que la causativisation, sera prise en considération par rapport à une paire de phrases.

CHAPITRE III

-1) Précisons que la notation N_{hon} veut dire que le locuteur exprime son respect envers la personne désignée par le N , mais non pas que le N est une forme honorifique. Le N peut ne pas être une forme honorifique. Considérons:

i) apaci-ka o-(E + si)-nta
père-Nom venir-(E + Hon)-Déc

(Le père vient)

ii) cinci-ka sik-(E + *isi)-ss-ta
repas-Nom refroidir-(E + Hon)-Pas-Déc

(Le repas est refroidi)

Dans (i), si apparaît avec $N_0 =$ apaci, forme neutre, alors que (ii) avec $N_0 =$ cinci, forme honorifique de siksa (repas) n'admet pas si.

-2) Les contextes où apparaissent si et caki sont en réalité plus complexes, notamment dans les constructions dites 'à double sujet'. Pour le détail, nous renvoyons à Suh (1978b).

-3) Par exemple, dans la phrase

Lea-nân ilân saipyak-e tasas si-e
Léa-Top au petit jour cinq heure-Part
ttāna-ss-ta
partir-Pas-Déc

(Léa est partie au petit jour à cinq heures)

tasas si-e (à cinq heures) précise l'heure de départ de Léa.

-4) Ceci permet d'ailleurs de différencier les constructions (18-19) de la construction de coordination telle que

* Maks̄-n̄n ilha-ko-(n̄n + man + ..) lea-n̄n
Max-Top travailler-SVC-(PS + PS + ..) Léa-PS

ca-nta
dormir-Déc

(Max travaille et Léa dort)

-5) De manière générale, cette opération est permise pour le verbe d'action.

-6) C'est justement par ce caractère de la dépendance que l'on a défini traditionnellement, en grammaire coréenne, des verbes dits 'auxiliaires'.

-7) Suivant la tradition, nous appellerons complémenteur les suffixes verbaux utilisés dans les V-compléments et les formes comme -̄m, -ki, -kas, employées pour la nominalisation.

-8) Le fait que la phrase (31b) soit acceptée dans les mêmes contextes que (31a) ne garantit pas d'ailleurs que ces deux constructions ont la même structure.

-9) Prenons les exemples suivants:

i) Maksi-ka nolai-ləl hai-ss-ta
Max-Nom chanson-Acc faire-Pas-Déc

(Max a chanté)

ii) Ida-to hai-ss-ta
Ida-PS faire-Pas-Déc

(Ida a fait aussi)

La phrase (ii) avec hata seul est acceptable. Mais, dans ce cas, on devrait considérer (ii) comme une sous-structure de Ida-to nolai-ləl hai-ss-ta. Ainsi hata dans (ii) n'est pas un pro-verbe.

-10) Pour ce qui est de ləl₁ accusatif, ləl n'est pas commutable avec une autre particule casuelle sans entraîner de changement de sens. En outre, la séquence suivie de la particule ləl₁ accusatif peut être reprise par les pronoms interrogatifs mu:s (que), nuku (qui), ou ati (où). Voir Im (1979a-b) et Hong(1982).

-11) Cette opération correspondrait à 'Raising' en anglais.

-12) En outre, il nous semble que V-ke hata dans la construction N₀-ka N₁-ləl V-ke hata forme un complexe verbal. Ceci apparaît de manière relativement nette en français. faire V se comporte comme un verbe sim-

ple par rapport à la pronominalisation. Soit:

Paul fait dormir Jean

→ Paul le fait dormir

Le pronom clitique le qui reprend Jean, sujet du verbe dormir, se place devant faire. Ce fait suggère que faire V doit être considéré comme une unité verbale. C'est ainsi que Rouveret, Vergnaud (1980) propose 'Thematic Rewriting rules'. Signalons en passant que dans la plupart des cas, la phrase en N₁-lâl est plus naturelle que la phrase en N₁-ka.

Il est à noter à cet égard que certaines constructions à auxiliaire prennent les compléments qui n'apparaissent pas dans les phrases simples de référence. Considérons

-i)a *Lea-ka pang-e cuk-ass-ta
Léa -Nom pièce-Loc mourir-Pas-Déc
(Léa est morte dans la pièce)

b Lea-ka pang-e cuk-~~ass~~-ta
Léa -Nom pièce-Loc mourir-Aux-Déc
(Léa est morte dans la pièce)

-ii)a *Lea-ka Ida-eke chaik-âl ilk-nänta
Léa-Nom Ida-Dat livre-Acc lire-Déc
(Léa lit un livre à Ida)

b Léa-ka Ida-eke chaik-əl ilk-ʔ cu-nta
Léa-Nom Ida-Dat livre-Acc lire-Aux-Déc
(Léa lit un livre à Ida)

Remarquons que les phrases de référence (a) sont interdites: cuk-ta n'admet pas un complément locatif en -e ; ilk-ta ne prend pas un complément datif en -eke. Or ces compléments sont permis dans les constructions à auxiliaire correspondantes, à savoir ʔ iss-ta et ʔ cu-ta.

CHAPITRE IV.

- 1) Voir Langages (1975).
- 2) Pour les détails, nous renvoyons à Ruwet (1972).
- 3) Il semble que ce n'est pas le cas que toutes les constructions transitives peuvent s'analyser en construction complexe factitive.
- 4) kālāhke hata correspondra en gros à do so en anglais. Fodor (1970) présente l'exemple

John killed Mary and it surprised me that
(he + *she) did so

à côté de

John caused Mary to die and it surprised
me that (he + she) did so

- 5) kālai-ss-ta est une forme contractée de kālāhke hai-ss-ta.
- 6) En particulier, avec N₀ =: Nhum volontaire. Cf. Cruse (1973).
- 7) Cette phrase peut recevoir une autre interprétation où sumyānce-lo est considéré comme complément de cause, qui ne nous intéresse pas ici.
- 8) On devrait interpréter "le même moment" au sens

faible : il en est de même pour les compléments locatifs. A ce propos, voir Danlos (1984).

-9) Signalons que yəlhan si-e (à onze heures), lié à P_2 , est difficile à déplacer en tête de la phrase:

* yəlhan si-e lea-nin yəl si-e
onze heure-Part Léa-Top dix heure-Part
ida-ləl nup-ke hai-ss-ta
Ida-Part se coucher-Comp faire-Pas-Déc

-10) Voir BGL (1976a).

-11) Cette phrase n'est acceptée que dans la lecture où yangkək est considéré comme pluriel yangkək-təl, la marque de pluriel təl étant effacée.

-12) Voir Ch. V.

-13) Cette phrase avec $N_1 = \text{:kapang}$ est acceptable dans la lecture où le sujet de la complétive est imprécis: elle s'interprétera alors comme "Max fait descendre la bagage à quelqu'un": cette interprétation ne nous intéresse pas ici.

-14) Ainsi, on pourra prouver que le phénomène de la causativisation n'est pas aussi idiosyncratique que les lexicalistes le croient. L'hypothèse lexicaliste permettrait certes d'énumérer toutes les particuli-

tés en termes de traits, mais masquerait d'éventuelles régularités lexicales.

-15) La distribution de an et de mos n'est pas identique. Sans entrer dans le détail, nous nous contenterons ici de présenter les exemples suivants:

i) pi-ka (an + *mos) o-nta
pluie-Nom (Nég + Nég) venir-Déc
(Il ne pleut pas)

ii) Lea-nân (an + mos) o-nta
Léa-Top (Nég + Nég) venir-Déc
(Léa ne vient pas)

iii) cikâm-ân kî-lâl (an + *mos)
maintenant-PS Acc (Nég + Nég)
manna-ko siph-ǝ
rencontrer-Comp vouloir-Déc
(Je ne veux pas le voir maintenant)

-16) anh est une forme contractée de la Nég an et de ha .

-17) Nous n'allons pas discuter ici d'ambiguïté liée au focus : par exemple , la phrase

Maksi-nîn hakkyo-e an ka-nta
Max-Top école-Loc Nég aller-Déc
(Max ne va pas à l'école)

peut signifier selon les contextes:

- "Ce n'est pas Max qui va à l'école; c'est Léa qui y va";
- "Max ne va pas à l'école, mais à l'église";
- "Max ne va pas à l'école; il en vient", etc.

-18) C'est peut-être pour cette raison que les CA où $N_1 = :N_{pc}$ ou N-hum "état d'âme", coréférent à N_0 , sont en général difficilement acceptées, voire interdites: N_0 ne pourrait pas (ou au moins difficilement) s'interpréter comme "contrôle extérieur" du procès concernant sa propre partie du corps ou son propre état psychologique : pourtant, l'acceptabilité variera selon l'activité en jeu.

-19) Citons les exemples de Ruwet (1972) du même ordre:

Napoléon a battu les Russes à Austerlitz

Charles d'Anjou a défait et tué Manfred à

Bénévent

De même, les plaisanteries (bien connues dans les journaux):

La police a suicidé Stavitsky

Le Président a démissionné le ministre de
Finances

-20) Ainsi, le résultat serait inférable à partir de la CS dans des contextes neutres, sauf mention explicite du contraire, comme dans

Lea-ka nun-ël nok-i-éss-ina
Léa-Nom neige-Acc fondre-SC-Pas-SVC

nun-i an nok-ass-ta
neige-Nom Nég fondre-Pas-Déc

(Léa a fondu la neige, mais la neige n'a pas fondu)

De manière analogue, il semble que la CA est mieux adaptée pour représenter la "permission", mais l'utilisation de la CS s'observe aussi souvent dans les contextes appropriés.

CHAPITRE V

-1) C'est probablement pour cette raison sémantique que certains linguistes font intervenir l'inchoatif devenir dans une représentation sémantique de la construction causative.

-2) Danlos (1984) signale aussi l'indépendance des représentations sémantique (conceptuelle) et syntaxique, en étudiant la coordination de deux phrases: on comparera

i) *Anarchists assassinated the Pope and wounded Ronald Reagan yesterday in Paris by exploding a bomb under their car

ii) Anarchists killed the Pope and wounded Ronald Reagan by exploding a bomb under their car

assassinate, contrairement à kill, ne peut pas être coordonné à to wound sans sous-entendre deux attentats distincts. Aux dires de Danlos (1984:102),

"Ces phénomènes de coordination confirment le caractère imprédictible de la relation entre le sens et la forme. En effet, bien qu'au niveau du sens, il n'y ait aucune raison de faire de distinctions parmi

les attentats visant plusieurs personnalités selon leur état respectif après l'attentat, au niveau de la forme, on est amené à faire les distinctions suivantes: (...)"

-3) En fait, l'agent serait considéré simplement comme cause directe (ou responsable principal) du processus en question : la notion direct / indirect est une notion relative, pas absolue. Par exemple, dans la phrase

Léa-nân uyu-ləl kkālh-i-nta
Léa-Top lait-Acc bouillir-SC-Déc

(Léa fait bouillir le lait)

on n'hésitera pas d'attribuer le rôle d'agent à Léa, bien qu'en réalité, ce n'est que le feu ou la chaleur du réchaud qui mériterait cette appellation. De même, le problème analogue se rencontre avec

Max a tué Marie en lui tirant dessus

Est-ce Max la cause de la mort de Marie ? Est-ce le fait que Max ait tiré ? Est-ce la balle qu'il a tirée ? Comme l'a indiqué Danlos (1984), la longueur d'une chaîne causale n'est guère mesurable: les décompositions en suites de cause à effet peuvent être

extrêmement longues. Nous constatons par là-même le décalage entre les représentations sémantique et syntaxique. Voir Cruse (1973) et Danlos (1984).

-4) Selon nos observations, moins d'une dizaine verbes causatifs nécessitent un deuxième complément, à savoir ik-hi-ta (habituer), kiul-i-ta (porter), sal-li-ta (faire habiter), etc.

-5) Pour les détails, nous renvoyons à BGL (1976a).

-6) A cet égard, citons Lyons (1977:721):

"The hypothesis of localism has always laid great stress upon the natural association of the valency-roles SOURCE, CAUSE and AGENT, on the one hand, and of GOAL, EFFECT and PATIENT, on the other -an association that is manifest in, and according to the localists accounts for, certain apparent coincidences in the use of such grammatical cases as the ablative or dative, or prepositions (or postpositions) meaning "from" or "to", in many unrelated languages."

-7) A en croire Lee, K.D. (1979), ce phénomène s'observe en chinois aussi.

_8) Cette phrase est acceptée si on interprète comme sujet la construction complexe [Lea-~~hi~~ anni] : cette interprétation ne nous préoccupe pas ici.

-9) Cf. Guillet, Leclère (1981).

-10) La possibilité d'interprétation causative dépendra de l'activité exprimée par le verbe.

-11) De même, une phrase acceptable sans adverbe comparatif tā comme

chaik kaps-i 10 phālang-i naili-āss-ta
livre prix-Nom 10 franc-Part descendre-Pas-Déc

(Le prix du livre a baissé de 10 francs)

ne s'interprétera qu'en tant que comparatif, comme

chaik kaps-i cā pzn-pota 10 phālang-i
livre prix-Nom l'autre fois-Part 10 franc-Part

naili-āss-ta
descendre-Pas-Déc

(Le prix du livre a baissé de 10 francs par rapport à celui d'autre fois)

Annexe 1: Liste des verbes causatifs

amul-li-ta (cicatriser)

koyak-in sangchə-ləl kot amul-li-nta
pommade-Top plaie-Acc vite se cicatriser-SC-Déc

(La pommade cicatrise vite la plaie)

anc-hi-ta (faire asseoir)

Lea-ka ida-ləl anc-hi-nta
Léa-Nom Ida-Acc s'asseoir-SC -Déc

(Léa fait asseoir Ida)

anc-hi-ta (nommer, employer)

Lea-ka ida-ləl piş-lo anc-hi-nta
Léa-Nom Ida-Acc secrétaire-Part s'asseoir-SC -Déc

(Léa désigne Ida à un poste de secrétaire)

ca-iu-ta (faire dormir)

Lea-ka ida-ləl ca-iu-nta
Léa-Nom Ida-Acc dormir-SC-Déc

(Léa fait dormir Ida)

cək-si-ta (mouiller)

pi-ka canti-ləl cək-si-nta
pluie-Nom gazon-Acc humide-SC-Déc

(La pluie humecte le gazon)

cəl-i-ta (saler)

Lea-ka paichu-ləl cəl-i-nta
Léa-Nom chou-Acc salé-SC-Déc

(Léa sale les choux)

cha-iu-ta (remplir)

Lea-ka kamani-lil sakwa-lo cha-iu-nta
Léa-Nom sac-Acc pomme-Part plein-SC-Déc
(Léa remplit un sac de pommes)

chuk-i-ta (humecter)

Lea-ka sukən-il chuk-i-nta
Léa-Nom serviette-Acc humide-SC-Déc
(Léa humecte la serviette)

ci-u-ta (effacer)

Lea-ka illuk-il ci-u-nta
Léa-Nom tache-Acc s'effacer-SC-Déc
(Léa enlève les taches)

ci-u-ta (donner de l'ombre)

ci-nin hai-ka tamcang-e kinil-il
se coucher-SVD soleil-Nom mur-Loc ombre-Acc
ci-u-nta
ombrager-Déc
(Le soleil couchant ombrage le mur)

col-i-ta (faire réduire un liquide)

Lea-ka yak-il col-i-ass-ta
Léa-Nom infusion-Acc diminuer-SC-Pas-Déc
(Léa a fait réduire l'infusion)

cop-hi-ta (rétrécir)

Maksi-nən susa pəmwi-ləl cop-hi-nta
Max-Top enquête limite-Acc étroit-SC-Déc

(Max réduit les limites de l'enquête)

cucɬanc-hi-ta (faire asseoir)

Maksi-ka lea-ləl cucɬanc-hi-nta
Max-Nom Léa-Acc s'asseoir-SC-Déc

(Max fait asseoir Léa)

cucɬanc-hi-ta (forcer quelqu'un à rester)

Maksi-ka lea-ləl ppali-e cucɬanc-hi-ɬss-ta
Max-Nom Léa-Acc Paris-Loc rester-SC-Pas-Déc

(Max a fait rester Léa à Paris)

cul-i-ta (réduire)

Lea-ka checung-ɬl cul-i-nta
Léa-Nom poids-Acc diminuer-SC-Déc

(Léa fait diminuer son poids)

cuk-i-ta (tuer)

Lea-ka ida-ləl cuk-i-nta
Léa-Nom Ida-Acc mourir-SC-Déc

(Léa tue Ida)

cuk-i-ta (gâcher)

kə pupun-i yəŋghwa-ləl cuk-i-nta
ce partie-Nom film-Acc mourir-SC-Déc

(Cette partie gâche ce film)

cuk-i-ta (attendrir)

sewəl-i lea-ɨi səŋmi-lɨl manhi cuk-i-ʔss-ta
temps-Nom Léa-Gén caractère-Acc beaucoup mourir-SC-Pas-
Déc

(Le temps a beaucoup attendri le caractère de Léa)

ʔl-li-ta (congeler)

Lea-ka koki-lɨl ʔl-li-nta
Léa-Nom viande-Acc geler-SC-Déc

(Léa congèle de la viande)

ʔps-ai-ta (anéantir)

cinthongce-nɨn kothong-ɨl ʔps-ai-nta
sédatif-Top douleur-Acc ne pas être-SC-Déc

(Le sédatif calme la douleur)

ʔsnu-i-ta (coucher de travers)

Lea-ka ai-tɨl-ɨl ʔsnu-i-nta
Léa-Nom enfant-Plur-Acc se coucher de travers-SC-Déc

(Léa couche l'enfant de travers)

hɨli-ta (rendre impur)

Lea-ka mul-ɨl hɨli-nta
Léa-Nom eau-Acc rendre impur-Déc

(Léa trouble de l'eau)

h̄li-ta (rendre vague)

sul-̄n kīklȳk-̄l h̄li-nta
alcool-Top mémoire-Acc rendre vague-Déc
(L'alcool fait baisser la mémoire)

h̄li-ta (salir)

i sak̄n-̄n lea-̄i insang-̄l h̄li-̄ss-ta
ce affaire-Top Léa-Gén image-Acc rendre sale-Pas-Déc
(Cette affaire a sali la bonne image de Léa)

ik-hi-ta (faire cuire)

Lea-ka kamca-l̄l ik-hi-nta
Léa-Nom pomme de terre-Acc cuire-SC-Déc
(Léa fait cuire les pommes de terre)

ik-hi-ta (habituer)

Lea-ka ida-l̄l chuwi-e ik-hi-nta
Léa-Nom Ida-Acc froid-Part s'habituer-SC-Déc
(Léa habitue Ida au froid)

ik-hi-ta (faire fermenter)

Maks̄-ka sul-̄l ik-hi-nta
Max-Nom vin-Acc fermenter-SC-Déc
(Max fait fermenter le vin)

il-̄khi-ta (soulever)

kī phȳnci-n̄n lea-̄i hokisim-̄l il-̄khi-̄ss-ta
ce lettre-Top Léa-Gén curiosité-Acc se lever-SC-Pas-Déc
(Cette lettre a suscité la curiosité de Léa)

il-ikhi-ta (créer)

Lea-ka anhak pum-il hankuk-e il-ikhi-iss-ta
Léa-Nom linguistique mode-Acc Corée-Loc créer-Pas-Déc

(Léa a mis en vogue la linguistique en Corée)

kalaanc-hi-ta (faire sombrer)

Maksi-ka pai-lil kalaanc-hi-nta
Max-Nom bateau-Acc sombrer-SC-Déc

(Max fait sombrer le bateau)

kalaanc-hi-ta (apaiser)

Lea-ka Ida-ii hāngpun-il kalaanc-hi-iss-ta
Léa-Nom Ida-Gén excitation-Acc calme-SC-Pas-Déc

(Léa a calmé l'excitation de Léa)

kalatil -i-ta (renouveler)

yānghwakwan-esā-nin mai hoi kwankaik-il
cinéma-Part-Top chaque fois spectateur-Acc

kalatil-i-nta
changer-SC-Déc

(Au cinéma, on renouvelle les spectateurs à chaque séance)

kil-li-ta (faire marcher)

Lea-nin kkoma-lil pālssā kil-li-nta
Léa-Top petit-Acc déjà marcher-SC -Déc

(Léa fait marcher le petit déjà)

kəl-u-ta (fertiliser)

Maksi-ka ttang-ɨl kəl-u-nta
Max-Nom terre-Acc fertile-SC-Déc
(Max fertilise la terre)

kəmpulk-hi-ta (rougir)

noɨl-i hanɨl-ɨl kəmpulk-hi-nta
crépuscule-Nom ciel-Acc rouge foncé-SC-Déc
(Le crépuscule rougit le ciel)

kiltɨl-i-ta (faire briller)

Lea-ka kaku-lɨl kiltɨl-i-nta
Léa-Nom meuble-Acc briller-SC-Déc
(Léa lustre les meubles)

kiltɨl-i-ta (apprivoiser)

Maksi-nɨn mal-ɨl kiltɨl-i-nta
Max-Top cheval-Acc domestiquer-Déc
(Max domestique les chevaux)

kiltɨl-i-ta (habituer)

Lea-ka ai-lɨl chuwi-e kiltɨl-i-nta
Léa-Nom enfant-Acc froid-Part s'habituer-SC-Déc
(Léa habitue l'enfant au froid)

kiul-i-ta (incliner)

Maksi-ka pyang-ɨl kiul-i-nta
Max-Nom bouteille-Acc incliné-SC-Déc
(Max incline la bouteille)

kiul-i-ta (faire porter)

cac-in sako-nàn sekye-ìi kwansim-ìl
fréquent-SVD attentat-Top monde-Gén attention-Acc
pullansɿ-lo kiul-i-ass-ta
France-Part porter-SC-Pas-Déc

(Les attentats fréquents ont porté l'attention de
tous les pays à la France)

kììl-li-ta (noircir)

yǎnki-ka chǎncang-ìl kììl-li-nta
fumée-Nom plafond-Acc se noircir-SC-Déc

(La fumée noircit le plafond)

kìlì-chi-ta (gâcher)

phyǎnkyǎn-in phantan-ìl kìlì-chi-nta
préjugé-Top jugement-Acc gâcher-Déc

(Le préjugé égare les gens)

kìsìl-li-ta (faire griller)

Lea-ka koki-lìl salccak kìsìl-li-nta
Léa-Nom viande-Acc un peu griller-SC-Déc

(Léa grille un peu de la viande)

kkai-u-ta (réveiller)

Lea-ka ida-lìl kkai-u-nta
Léa-Nom Ida-Acc se réveiller-SC-Déc

(Léa réveille Ida)

kkai-u-ta (désabuser)

Maksi-ii piphan-in lea-ii hwansang-il kkai-u-ʔss-ta
Max-Gén critique-Top Léa-Gén illusion-Acc se réveiller-
SC-Pas-Déc

(Le critique de Max a désabusé Léa de ses illusions)

kkilh-i-ta (faire bouillir)

Lea-ka uyu-lil kkilh-i-nta
Léa-Nom lait-Acc bouillir-SC-Déc

(Léa fait bouillir le lait)

kkilh-i-ta (faire grouiller)

Lea-ka cip-e kaimi-lil kkilh-i-nta
Léa-Nom maison-Loc fourmi-Acc grouiller-SC-Déc

(Léa fait grouiller les fourmis dans la maison)

kki-u-ta (faire participer)

Lea-ka ida-lil moim-e kki-u-ʔss-ta
Léa-Nom Ida-Acc réunion-Part participer-SC-Pas-Déc

(Léa a fait participer Ida dans la réunion)

koilop-hi-ta (faire souffrir)

kikʔs-i na-lil koilop-hi-nta
cela-Nom je-Acc souffrir-SC-Déc

(Cela me fait de la peine)

koilop-hi-ta (rendre difficile)

isanhwathanso-nin hohip-il koilop-hi-nta
gaz carbonique-Top respiration-Acc difficile-SC-Déc

(Le gaz carbonique rend la respiration difficile)

kolh-li-ta (faire pourrir)

Maksi-ka kyelan-ɨl kolh-li-nta
Max-Nom oeuf-Acc pourrir-SC-Déc

(Max fait pourrir les oeufs)

kolh-li-ta (épuiser)

cinachi-n untong-ɨn ai-lɨl kolh-li-nta
excessif-SVD exercice-Top enfant-Acc épuisé-SC-Déc

(Les exercices excessifs épuisent les enfants)

kontuse-u-ta (dresser)

cəngcɔŋki-nɨn məlithɨl-ɨl kontuse-u-nta
électricité statique-Top cheveu-Acc se dresser-SC-Déc

(L'électricité statique fait se dresser les cheveux)

kot-chu-ta (rendre droit)

inpu-tɨl-i kil-ɨl kot-chu-nta
manoeuvre-Plur-Nom rue-Acc droit-SC-Déc

(Les manoeuvres rendent cette rue droite)

kul-li-ta (faire rouler)

Maksi-ka chintai-lo kong-ɨl kul-li-nta
Max-Nom lit-Part balle-Acc rouler-SC-Déc

(Max fait rouler la balle vers le lit)

kup-hi-ta (courber)

Lea-ka chɨlsa-lɨl kup-hi-nta
Léa-Nom fil de fer-Acc courbe-SC-Déc

(Léa courbe le fil de fer)

kup-hi-ta (faire changer d'avis)

Maksi-ai sältik-i lea-ai kyalsim-il
Max-Gén persuasion-Nom Léa-Gén résolution-Acc

kup-hi-ʒss-ta
courbe-SC-Pas-Déc

(La persuasion de Max a fait revenir Léa sur sa
décision)

kut-hi-ta (durcir)

sul-in hyǎlkwan-il kut-hi-nta
alcool-Top vaisseau sanguin-Acc dur-SC-Déc

(L'alcool durcit les vaisseaux sanguins)

kut-hi-ta (renforcer)

kǎ -ai taitap-i nai kyalsim-il tʒuk
il-Gén réponse-Nom mon résolution-Acc davantage

kut-hi-ʒss-ta
ferme-SC-Pas-Déc

(Sa réponse a renforcé ma résolution)

mac-chu-ta (mettre en accord)

Lea-nǎn sikye-lǎl sipo-e mac-chu-nta
Léa-Top montre-Acc signal horaire-Part régler-Déc

(Léa règle sa montre sur le signal horaire)

mac-hi-ta (atteindre)

Lea-ka hwasal-il kwanyǎk-e mac-hi-ʒss-ta
Léa-Nom flèche-Acc cible-Part atteindre-Pas-Déc

(La flèche de Léa a atteint juste la cible)

macputh-i-ta (rapprocher)

Lea-ka tu chaiksang-ɨl macputh-i-nta
Léa-Nom deux table-Acc se rapprocher-SC-Déc
(Léa rapproche ces deux tables)

macputh-i-ta (faire rivaliser)

Maksɨ-ka ida-wa lea-lɨl macputh-i-nta
Max-Nom Ida-Part Léa-Acc rivaliser-SC-Déc
(Max fait rivaliser Ida avec Léa)

macta-i-ta (joindre)

Maksɨ-ka kɨlim tul-ɨl macta-i-ss-ta
Max-Nom tableau deux-Acc se joindre-SC-Pas-Déc
(Max a joint deux tableaux)

malk-hi-ta (clarifier)

phɨlangkhɨthon-ɨn mul-ɨl malk-hi-nta
plancton-Top eau-Acc pur-SC-Déc
(Le plancton clarifie de l'eau)

mal-li-ta (sécher)

Lea-ka os-ɨl mal-li-nta
Léa-Nom robe-Acc sec-SC-Déc
(Léa sèche sa robe)

mal-li-ta (amaigrir)

kɨnsimkɨkcang-ɨn salam-ɨl mal-li-nta
souci-Top gens-Acc maigre-SC-Déc
(Les soucis font maigrir les gens)

māk-i-ta (amidonner)

Lea-ka hothipul-e phul-ɨl māk-i-nta
Léa-Nom drap-Part empois-Acc amidonner-Déc
(Léa amidonne le drap)

muk-hi-ta (héberger)

Lea-ka chinku-lɨl muk-hi-ʃss-ta
Léa-Nom ami-Acc coucher-SC-Pas-Déc
(Léa a hébergé ses amis)

mulk-hi-ta (rendre aqueux)

Lea-ka kuk-ɨl mulk-hi-nta
Léa-Nom soupe-Acc aqueux-SC-Déc
(Léa rend la soupe aqueuse)

mul-li-ta (amollir)

Lea-ka koki-lɨl mul-li-nta
Léa-Nom viande-Acc mou-SC-Déc
(Léa amollit de la viande)

multɨl-i-ta (teindre)

Lea-ka mɨli-lɨl multɨl-i-nta
Léa-Nom cheveu-Acc se teindre-SC-Déc
(Léa se teindre les cheveux)

multɨl-i-ta (exercer une mauvaise influence)

Maksi-nɨn lea-lɨl nappɨ-n te-e multɨl-i-ɨss-ta
Max-Top Léa-Acc mauvais-SVD où-Part imprégner-Pas-Déc
(Max a plongé Léa dans le vice)

mut-hi-ta (tacher)

Lea-ka os-e kilɨm-ɨl mut-hi-nta
Léa-Nom robe-Loc huile-Acc se tacher-SC-Déc
(Léa tache sa robe d'huile)

nac-chu-ta (baisser)

inphille-nɨn sainghwal sucun-ɨl nac-chu-nta
inflation-Top vie niveau-Acc bas -SC-Déc
(L'inflation baisse le niveau de vie)

na-i-ta (faire paraître)

Lea-nɨn kɨ kisa-lɨl sinmun-e na-i-ss-ta
Léa-Top ce article-Acc journal-Loc paraître-SC-Pas-Déc
(Léa a publié cet article dans un journal)

na-i-ta (produire)

yɨlcha sako-nɨn manh-ɨn samangca-lɨl na-i-nta
train accident-Top beaucoup-SVD mort-Acc produire-Déc
(L'accident de chemin de fer fait beaucoup de morts)

nai-li-ta (baisser)

cɨngpu-esɨ-nɨn sekɨm-ɨl naili-ɨss-ta
gouvernement-Part-Top impôt-Acc faire baisser-Pas-Déc
(Le gouvernement a baissé l'impôt)

nai-li-ta (faire descendre)

uncənsu-nən taim yək-esə sangkaik-əl
conducteur-Top prochain arrêt-Loc voyageur-Acc

motu naili-ʔss-ta
tout faire descendre-Pas-Déc

(Le conducteur a fait descendre tous les voyageurs
au prochain arrêt)

naiputh-i-ta (apposer)

Lea-nən pyəkpo-ləl pyək-e naiputh-i-nta
Léa-Top affiche-Acc mur-Loc apposer -Déc

(Léa appose une affiche sur le mur)

nal-li-ta (faire voler)

Lea-ka yən-əl nal-li-nta
Léa-Nom cerf-volant-Acc voler-SC-Déc

(Léa fait voler le cerf-volant)

nam-ki-ta (faire rester)

sacang-in pisə-ləl samusil-e nam-ki-ʔss-ta
directeur-Top secrétaire-Acc bureau-Loc rester-SC-Pas-Déc

(Le directeur a fait rester sa secrétaire au bureau)

nam-ki-ta (laisser)

Maksi-nən yəpaik-əl chungpunhi nam-ki-nta
Max-Top marge-Acc suffisamment rester-SC-Déc

(Max laisse une marge suffisante)

nas-u-ta (faire guérir)

Lea-ka ida-ləl nas-u-nta
Léa-Nom Ida-Acc guérir-SC-Déc

(Léa guérit Ida)

nathana-i-ta (laisser voir)

kə mal-in maks-i-i muc-i-ləl yəsilhi
ce mot-Top Max-Gén ignorance-Acc clairement

nathana-i-nta
laisser voir-Déc

(Ces mots laissent voir l'ignorance de Max clairement)

nəl-li-ta (élargir)

Maks-i-ka cəngwən-əl nəl-li-nta
Max-Nom jardin-Acc large-SC-Déc

(Max élargit le jardin)

nəlp-hi-ta (agrandir)

inpu-təl-i kil-əl nəlp-hi-nta
manoeuvre-Plur-Nom rue-Acc grand-SC-Déc

(Les manoeuvres agrandissent la rue)

nəc-chu-ta (ralentir)

Maks-i-ka kələm-əl nəc-chu-nta
Max-Nom marche-Acc lent-SC-Déc

(Max ralentit la marche)

nəl-i-ta (allonger)

hakkyo-esəl-nən suəp sikan-əl nəl-i-nta
école-Part-Top leçon heure-Acc long-SC-Déc

(Cette école prolonge la leçon)

nɪlk-hi-ta (laisser vieillir)

Ida-nɪn atɪl-ɪl chongkak-ɪlo nɪlk-hi-nta
Ida-Top fils-Acc vieux garçon-Part vieux-SC-Déc
(Ida laisse vieillir son fils en vieux garçon)

nɪl-li-ta (faire augmenter)

Maksi-ka checung-ɪl nɪl-li-nta
Max-Nom poids-Acc augmenter-SC-Déc
(Max fait augmenter son poids)

nok-i-ta (faire fondre)

Lea-ka sɪlthang-ɪl nok-i-nta
Léa-Nom sucre-Acc fondre-SC-Déc
(Léa fait fondre le sucre)

nok-i-ta (charmer)

Lea-ɪi miso-nɪn maksi-lɪl nok-i-ɔss-ta
Léa-Gén sourire-Top Max-Acc fondre-SC-Pas-Déc
(Le sourire de Léa a charmé Max)

nolla-i-ta (surprendre)

kɪ sosik-i manh-ɪn salam-ɪl nolla-i-ss-ta
ce nouvelle-Nom nombreux-SVD gens-Acc surprendre-Pas-Déc
(Cette nouvelle a étonné beaucoup de monde)

nol-li-ta (faire jouer)

Lea-ka ai-lɪl nol-li-nta
Léa-Nom enfant-Acc jouer-SC-Déc
(Léa fait jouer l'enfant)

noph-hi-ta (hausser)

Maksi-ka tam-ɨl noph-i-nta

Max-Nom mur-Acc haut-SC-Déc

(Max hausse le mur)

nu-i-ta (coucher)

Lea-ka ida-lɨl chimtai-e nu-i-nta

Léa-Nom Ida-Acc lit-Loc se coucher-SC-Déc

(Léa couche Ida sur le lit)

nuk-i-ta (ramollir)

Lea-ka pancuk-ɨl nuk-i-nta

Léa-Nom pâte-Acc mou-SC-Déc

(Léa ramollit la pâte)

nuk-i-ta (attendrir)

Lea-ka namphyɛn-ɨi sɛngmi-lɨl manhi nuk-i-ɔss-ta

Léa-Nom mari-Gén caractère-Acc beaucoup mou-SC-Pas-Déc

(Léa a beaucoup attendri le caractère de son mari)

nul-li-ta (roussir)

Lea-ka pap-ɨl nul-li-nta

Léa-Nom riz-Acc roussir-Déc

(Léa roussit le riz)

nup-hi-ta (coucher)

Lea-ka ida-lɨl chimtai-e nup-hi-nta

Léa-Nom Ida-Acc lit-Loc se coucher-SC-Déc

(Léa couche Ida sur le lit)

ol-li-ta (augmenter)

Maksi-ka onto-lil 100 to-lo ol-li-nta
Max-Nom température-Acc 100 degré-Part monter-SC-Déc
(Max porte la température à 100 degrés)

ol-li-ta (faire monter)

Lea-nin ida-lil yantan-e ol-li-ss-ta
Léa-Top Ida-Acc tribune-Loc monter-SC-Pas-Déc
(Léa a fait monter Ida à la tribune)

ol-li-ta (enregistrer)

Maksi-nin ilim-il myangpu-e ol-li-nta
Max-Top nom-Acc liste-Part inscrit-SC-Déc
(Max porte son nom sur la liste)

olm-ki-ta (transmettre)

moki-nin mallalia-lil olm-ki-nta
moustique-Top paludisme-Acc se déplacer-SC-Déc
(Les moustiques transmettent le paludisme)

palk-hi-ta (éclairer)

tal-i pang-il palk-hi-nta
lune-Nom chambre-Acc clair-SC-Déc
(La lune éclaire la chambre)

pal-u-ta (redresser)

Maksi-ka okilaci-n yangchil-il pal-u-nta
Max-Nom bosselé-SVD tôle-Acc droit-SC-Déc
(Max redresse une tôle bosselée)

pal-u-ta (corriger)

ki sɔnsaɪŋ-i lea-ɨi nappɨ-n haɪŋsil-ɨl
ce maître-Nom Léa-Gén mauvais-SVD conduite-Acc

pal-u-ɨss-ta
droit-SC-Pas-Déc

(Ce maître a corrigé Léa d'une mauvaise conduite)

pɔnkalatɨl-i-ta (faire entrer tour à tour)

sacang-ɨn hupoca-lɨl pɔnkalatɨl-i-ɨss-ta
directeur-Tɔp candidat-Acc faire entrer tour à tour-Pas-

Déc

(Le directeur a fait entrer les candidats tour
à tour)

pichna-i-ta (faire briller)

Maksɨ-ka cha-lɨl pichna-i-nta
Max-Nom voiture-Acc briller-SC-Déc

(Max fait briller la voiture)

pichna-i-ta (faire briller)

kɨnyɨ-ɨi concaɨ-ka hoiɨicang-ɨl
elle-Gén présence-Nom salle de conférence-Acc

pichna-i-ss-ta
briller-SC-Pas-Déc

(Sa présence à fait briller la salle de conférence)

pich-u-ta (éclairer)

Maksɨ-ka comyɔŋ-ɨl lea-eke pich-u-nta
Max-Nom lumière-Acc Léa-Part éclairer-Déc

(Max eclaire Léa)

pich-u-ta (refléter)

kɔul-in samul-i mosip-il pich-u-nta
miroir-Top objet-Gén image-Acc se refléter-SC-Déc
(Les miroirs réfléchissent les images des objets)

pi-u-ta (vider)

Lea-nin kapang-il pi-u-nta
Léa-Top sac-Acc vide-SC-Déc
(Léa vide son sac)

pi-u-ta (vider les lieux)

Maksi-nin cacu cip-il pi-u-nta
Max-Top souvent maison-Acc vide-SC-Déc
(Max s'absente souvent)

pophul-li-ta (faire pelucher)

Lea-ka chɔn-il pophul-li-nta
Léa-Nom tissu-Acc pelucher-SC-Déc
(Léa fait pelucher le tissu)

pulk-hi-ta (rougir)

cɔnyɔk noil-i hanil-il pulk-hi-nta
embrasement-Nom ciel-Acc rouge-SC-Déc
(L'embrasement du soleil couchant rougit le ciel)

pul-li-ta (faire avoir un estomac plein)

i imsik-in pai-lil pul-li-nta
ce aliment-Top ventre-Acc rassasié-SC-Déc
(Cet aliment fait avoir l'estomac plein)

pul-li-ta (faire gonfler)

Lea-ka ssal-ɨl pul-li-nta
Léa-Nom riz-Acc gonfler-SC-Déc

(Léa fait gonfler le riz)

pul-li-ta (augmenter)

phoksaɭ-in kangmul-ɨl pul-li-nta
forte chute de neige-Top eau-Acc augmenter -SC-Déc
(La forte chute de neige fait monter le niveau de
la rivière)

puphul-li-ta (gonfler)

Maksi-ka phungsan-ɨl puphul-li-nta
Max-Nom ballon-Acc gonfler-SC-Déc

(Max fait gonfler le ballon)

puth-i-ta (coller)

Lea-ka pyakpo-lɨl pyak-e puth-i-nta
Léa-Nom affiche-Acc mur-Loc a'attacher-SC-Déc

(Léa appose une affiche sur le mur)

puth-i-ta (rapprocher)

Lea-ka chaiksang tul-ɨl puth-i-nta
Léa-Nom table deux-Acc se rapprocher-SC-Déc

(Léa rapproche deux tables)

puth-i-ta (faire rivaliser)

Maksi-ka ida-wa lea-lɨl puth-i-ass-ta
Max-Nom Ida-Part Léa-Acc rivaliser-SC-Pas-Déc

(Max fait rivaliser Ida avec Léa)

puth-i-ta (nommer)

Lea-ka ida-eke pyɔlmyɔng-ɨl puth-i-ɨss-ta
Léa-Nom Ida-Part surnom-Acc s'attacher-SC-Pas-Déc
(Léa a donné un surnom à Ida)

puth-i-ta (faire réussir à l'examen)

Lea-ka ida-lɨl taihak-e puth-i-ɨss-ta
Léa-Nom Ida-Acc université-Part réussir-SC-Pas-Déc
(Léa a fait réussir Ida à l'examen d'entrée à l'université)

puth-i-ta (accoupler)

Maksi-ka amkhai-wa sukhai-lɨl puth-i-ɨss-ta
Max-Nom chienne-Part chien-Acc accoupler-Pas-Déc
(Max a accouplé les chiens)

(sal)cci-u-ta (faire grossir)

Lea-ka toici-lɨl salcci-u-nta
Léa-Nom cochon-Acc grossir-SC-Déc
(Léa fait grossir les cochons)

sak-i-ta (apaiser)

kɨnyɔ-ɨi wilo-ka maksi-ɨi hwa-lɨl sak-i-ɨss-ta
elle-Gén consolation-Nom Max-Gén colère-Acc s'apaiser-
SC-Pas-Déc

(Sa consolation a apaisé la colère de Max)

sak-hi-ta (faire fermenter)

Lea-ka sul-ɨl sak-hi-nta
Léa-Nom vin-Acc fermenter-SC-Déc
(Léa fait fermenter le vin)

sal-li-ta (faire habiter)

Lea-ka ida-ləl ppali-e sal-li-nta
Léa-Nom Ida-Acc Paris-Loc habiter-SC-Déc

(Léa fait habiter Ida à Paris)

sal-li-ta (sauver la vie)

Lea-ka ida-ləl sal-li-nta
Léa-Nom Ida-Acc vivant-SC-Déc

(Léa sauve Ida)

sal-li-ta (mettre en valeur)

kə mal-i i muncang-əl sal-li-nta
ce mot-Nom ce phrase-Acc vivre-SC-Déc

(Ce mot anime toute la phrase)

se-u-ta (construire)

Maksə-ka kyohoi-ləl se-u-nta
Max-Nom église-Acc se construire-SC-Déc

(Max construit une église)

se-u-ta (mettre debout)

Lea-ka ida-ləl se-u-nta
Léa-Nom Ida-Acc se mettre debout-SC-Déc

(Léa fait se mettre Ida debout)

se-u-ta (arrêter)

Lea-ka cha-ləl se-u-nta
Léa-Nom voiture-Acc s'arrêter-SC-Déc

(Léa arrête une voiture)

se-u-ta (aiguiser)

Lea-ka khal nal-ɨl se-u-nta

Léa-Nom couteau tranchant-Acc aigu- SC-Déc

(Léa aiguise le couteau)

sik-hi-ta (refroidir)

Lea-ka kuk-ɨl sik-hi-nta

Léa-Nom soupe-Acc refroidir-SC-Déc

(Léa fait refroidir la soupe)

sok-i-ta (tromper)

Lea-ka amɯni-lɨl sok-i-nta

Léa-Nom mère-Acc se laisser tromper-SC-Déc

(Léa trompe sa mère)

ssɨk-i-ta (faire pourrir)

Lea-ka kwaɨl-ɨl ssɨk-i-nta

Léa-Nom fruit-Acc pourrir-SC-Déc

(Léa fait pourrir les fruits)

ssɨk-i-ta (laisser dormir)

Lea-ka ttang-ɨl sikol-esɨ ssɨk-i-nta

Léa-Nom terre-Acc province-Loc pourrir-SC-Déc

(Léa laisse dormir ses terres en province)

suk-i-ta (incliner)

Lea-ka pyɨng-ɨl suk-i-nta

Léa-Nom bouteille-Acc incliné-SC-Déc

(Léa incline la bouteille)

sum-ki-ta (cacher)

Lea-ka ida-ləl cip-e sum-ki-nta
Léa-Nom Ida-Acc maison-Loc se cacher-SC-Déc

(Léa cache Ida dans sa maison)

ta-i-ta (faire arriver)

uncənsu-nən lea-ləl hakkyo-e cəngkak-e ta-i-ss-ta
chauffeur-Top Léa-Acc école-Part à l'heure arriver-SC-Pas-
Déc

(Le chauffeur a fait arriver Léa à l'école à l'heure)

talh-li-ta (user)

Lea-ka yənpil-əl talh-li-nta
Léa-Nom crayon-Acc s'user-SC-Déc

(Léa use la mine du crayon)

talh-li-ta (faire réduire un liquide)

Lea-ka kuk-əl talh-li-nta
Léa-Nom soupe-Acc réduire-SC-Déc

(Léa fait réduire la soupe)

tal-ku-ta (faire chauffer au rouge)

Maksi-ka soi-ləl tal-ku-nta
Max-Nom fer-Acc chauffer-SC-Déc

(Max fait chauffer du fer)

te-u-ta (faire chauffer)

Lea-ka mokyok mul-əl te-u-nta
Léa-Nom bain eau-Acc chaud-SC-Déc

(Léa fait chauffer un bain)

təlɔ̃p-hi-ta (salir)

Lea-ka os-ɨl təlɔ̃p-hi-nta

Léa-Nom robe-Acc sale-SC-Déc

(Léa salit sa robe)

tha-iu-ta (brûler)

Lea-ka san-ɨl tha-iu-nta

Léa-Nom forêt-Acc brûler-SC-Déc

(Léa brûle une forêt)

tha-iu-ta (faire monter)

Lea-ka halməni-lɨl cha-e tha-iu-nta

Léa-Nom grand-mère-Acc voiture-Loc monter-SC-Déc

(Léa fait monter sa grand-mère dans sa voiture)

thwi-ki-ta (éclabousser)

cinaka-nɨn cha-ka lea os-e mul-ɨl

passer-SVD voiture-Nom Léa robe-Part eau-Acc

thwi-ki-ɨss-ta

se projeter-SC-Pas-Déc

(Une voiture a éclaboussé la robe de Léa)

təlɔ̃na-i-ta (dénuder)

i os-ɨn mok-ɨl nəmu təlɔ̃na-i-nta

ce robe-Top cou-Acc trop nu-SC-Déc

(Cette robe dénude trop le cou)

təlɔ̃na-i-ta (laisser voir)

kɨ kəs-i lea-ɨi mucɨ-lɨl təlɔ̃na-i-ss-ta

cela-Nom Léa-Gén ignorance-Acc se révéler-SC-Déc

(Cela laisse voir l'ignorance de Léa)

tɨl-i-ta (faire entrer)

Lea-ka ida-lɨl pang-e tɨl-i-nta

Léa-Nom Ida-Acc chambre-Loc entrer-SC-Déc

(Léa fait entrer Ida dans sa chambre)

tɨlyʒanc-hi-ta (faire asseoir)

Lea-ka ida-lɨl pang-e tɨlyʒanc-hi-nta

Léa-Nom Ida-Acc chambre-Loc asseoir-SC-Déc

(Léa fait asseoir Ida dans sa chambre)

tɨlyʒanc-hi-ta (employer)

Lea-ka ida-lɨl pisɔ-lo tɨlyʒanc-hi-nta

Léa-Nom Ida-Acc secrétaire-Part faire asseoir-SC-Déc

(Léa emploie Ida comme sa secrétaire)

tol-li-ta (faire tourner)

Lea-ka phaingi-lɨl tol-li-nta

Léa-Nom toupie-Acc tourner-SC-Déc

(Léa fait tourner la toupie)

tol-li-ta (faire circuler)

Lea-ka sacin-ɨl tol-li-nta

Léa-Nom photo-Acc circuler-SC-Déc

(Léa fait circuler une photo)

tol-li-ta (faire fonctionner)

Lea-ka kikye-lɨl tol-li-nta

Léa-Nom machine-Acc fonctionner-SC-Déc

(Léa fait fonctionner la machine)

tonggɨl-li-ta (arrondir)

Maksi-ka thakca kkɨth-ɨl tonggɨl-li-nta

Max-Nom table bout-Acc rond-SC-Déc

(Max arrondit le bout de la table)

tot-u-ta (relever)

Lea-ɨi kyæklyɛ-ka kunin-ɨi saki-lɨl

Léa-Gén encouragement-Nom soldat-Gén moral-Acc

tot-u-ɨss-ta

se relever-SC-Pas-Déc

(L'encouragement de Léa a relevé le moral des soldats)

ttɨ-iu-ta (faire flotter)

Lea-ka pai-lɨl ttɨ-iu-nta

Léa-Nom bateau-Acc flotter-SC-Déc

(Léa fait flotter le bateau)

ttɨ-iu-ta (faire fermenter)

Lea-ka mecu-lɨl ttɨ-iu-nta

Léa-Nom pâte de soja-Acc fermenter-SC-Déc

(Léa fait fermenter la pâte de soja)

ttɨ-iu-ta (espacer)

Lea-ka cul sai-lɨl ttɨ-iu-nta

Léa-Nom ligne distance-Acc distant-SC-Déc

(Léa espace les lignes)

tunggɨl-li-ta (arrondir)

Lea-ka chima-lɨl tunggɨl-li-nta

Léa-Nom jupe-Acc rond-SC-Déc

(Léa arrondit la jupe)

ul-li-ta (faire pleurer)

kɨ yaiki-nɨn manh-ɨn salam-ɨl ul-li-ʔss-ta
ce histoire-Top beaucoup-SVD gens-Acc pleurer-SC-Pas-Déc
(Cette histoire a fait pleurer beaucoup de monde)

ulli-ta (faire sonner)

Maksi-ka cong-ɨl ulli-nta
Max-Nom cloche-Acc faire sonner-Déc
(Max tinte la cloche)

us-ki-ta (faire rire)

Lea-ka ida-lɨl us-ki-nta
Léa-Nom Ida-Acc rire-SC-Déc
(Léa fait rire Ida)

yath-chu-ta (rendre bas)

Lea-ka chɛncang-ɨl yath-chu-ʔss-ta
Léa-Nom plafond-Acc bas-SC-Pas-Déc
(Léa a baissé le plafond)

Annexe 2: Liste des expressions figées causatives*

- ai-tha-iu-ta⁺ (coeur-brûler) donner de l'inquiétude
aikancang-tha-iu-ta⁺ (foie et intestins-brûler) inquiéter
chemyan-il se-u-ta (honneur-Acc dresser) sauver la face
de quelqu'un
chɽl-tɽl-i-ta (raison-faire entrer) rendre quelqu'un
raisonnable
hanmoks kki-u-ta (une part faire intervenir) faire
participer quelqu'un
i-lɽl nam-ki-ta (bénéfice-Acc faire rester) gagner
ilɽm-il nam-ki-ta⁺ (nom-Acc faire rester) immortaliser
ilɽm-il noph-hi-ta⁺ (nom-Acc hausser) rendre célèbre
ilɽm-il pichna-i-ta⁺ (nom-Acc faire briller) rendre célèbre
kan-mac-chu-ta (goût-arranger) assaisonner
kɽtɽl-na-i-ta (fin-produire) faire ruiner
kkithcang-na-i-ta (fin-produire) terminer
kokai-lɽl suk-i-ta⁺ (tête-Acc baisser) faire concéder
kol-pyang-tɽl-i-ta (moelle-maladie-faire entrer) tour-
menter

* Les entrées marquées par '+' sont des expressions qui ne peuvent être considérées comme causatives que lorsque le N₁ est non-coréférent au N₀ .

māim-īl col-i-ta⁺ (coeur-Acc faire mijoter) inquiéter
mal-īl na-i-ta (parole-Acc produire) faire courir
 les bruits/révéler
māli-līl suk-i-ta⁺ (tête-Acc baisser) faire concéder
(mālikhalak + mālithal)-īl kontuse-u-ta⁺ (cheveu-Acc
 dresser) faire peur à quelqu'un
mok-mal tha-iu-ta (cou-cheval faire monter) faire
 monter quelqu'un sur ses épaules
nun-īl noph-i-ta⁺ (oeil-Acc hausser) faire avoir un
 goût raffiné
phistai-līl ol-li-ta⁺ (vaisseaux sanguins-Acc faire
 monter) mettre quelqu'un en colère
ppuli-līl naili-ta⁺ (racine-Acc descendre) faire
 prendre racine
pul-īl na-i-ta (feu-Acc produire) mettre le feu
pul-īl puth-i-ta (feu-Acc attacher) mettre le feu
pul-īl phi-u-ta (feu-Acc faire fleurir) allumer le feu
pul-īl cuk-i-ta (feu-Acc tuer) éteindre
sinkyang-īl kontuse-u-ta⁺ (nerf-Acc dresser) énerver
sok-īl kkālh-i-ta⁺ (coeur-Acc faire bouillir) inquiéter
sok-īl koilop-hi-ta⁺ (coeur-Acc faire souffrir) importuner
sok-īl ssak-i-ta⁺ (coeur-Acc faire pourrir) tourmenter

sok-ìl tha-iu-ta⁺ (coeur-Acc brûler) inquiéter
sok-ìl pi-u-ta (coeur-Acc vider) ne pas manger
soli-lìl cuk-i-ta⁺ (son -Acc tuer) baisser le son
sul-ìl kkai-u-ta (alcool-Acc réveiller) désenivrer
tìlqanc-hi-ta (faire entrer) faire prendre sa retraite
ttìm-tìl-i-ta (intervalle-faire entrer) laisser un peu
sur le feu pour achever la cuisson
yak-ol-li-ta (excitant-faire monter) agacer
yəl-ol-li-ta⁺ (chaleur-faire monter) exciter
yocʔl-na-i-ta (hanche coupe-produire) détruire

Annexe 3: Liste des verbes causatifs composés

- ilikhya-se-u-ta (lever-mettre debout)
kala-til-i-ta (changer-faire entrer)
kalo-nup-hi-ta (horizontalement-coucher)
kitai-se-u-ta (s'appuyer-mettre debout)
kitai-anc-hi-ta (s'appuyer-faire asseoir)
kalla-se-u-ta (diviser-mettre debout)
kalla-anc-hi-ta (diviser-faire asseoir)
kkiwɔ-til-i-ta (faire participer-faire entrer)
kkulhɔ-anc-hi-ta (s'agenouiller-faire asseoir)
macu-anc-hi-ta (face à face-faire asseoir)
macu-nup-hi-ta (face à face-coucher)
mullɔ-anc-hi-ta (en arrière-faire asseoir)
nailyɔ-anc-hi-ta (descendre-faire asseoir)
nai-anc-hi-ta (sortir-faire asseoir)
nai-se-u-ta (sortir-mettre debout)
nai-tol-li-ta (sortir-tourner)
ollyɔ-anc-hi-ta (monter-faire asseoir)
ollyɔ-se-u-ta (monter-mettre debout)
pikhyɔ-anc-hi-ta (déplacer-faire asseoir)
pikhyɔ-se-u-ta (déplacer-mettre debout)
sallyɔ-na-i-ta (faire vivre-accomplir)

səl-ik-hi-ta (pas cuit-cuire)
tʃs-puth-i-ta (dessus-apposer)
tɪlɪ-nup-hi-ta (coucher)
tɪlyʃ-se-u-ta (faire entrer-établir)
toi-se-u-ta (encore-arrêter)
toitollyʃ-anc-hi-ta (tourner-faire asseoir)
toitollyʃ-se-u-ta (tourner-mettre debout)
tollyʃ-anc-hi-ta (tourner-faire asseoir)
tollyʃ-se-u-ta (tourner-mettre debout)
ttalo-na-i-ta (séparément-faire sortir)
tullɪ-anc-hi-ta (entourer-faire asseoir)
tullɪ-se-u-ta (entourer-mettre debout)
tullɪ-nup-hi-ta (entourer-coucher)

BIBLIOGRAPHIE

1) Ovrages et articles

- Babcock, Sandra S. 1972. Paraphrastic causatives, Foundations of Language 8.
- Boons, Jean-Paul. 1974. Acceptabilité, interprétation, et connaissance du monde à propos du verbe planter, dans Actes du Colloque Franco-Allemand de Grammaire Transformationnelle II, C. Rohrer, N. Ruwet (éds), Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Boons, Jean-Paul., Alain Guillet., Christian Leclère. 1976a. La structure des phrases simples en français I: constructions intransitives, Genève:Droz.
- Boons, Jean-Paul., Alain Guillet., Christian Leclère. 1976b. La structure des phrases simples en français II: classes de constructions transitives, Rapport de recherches du LADL 6, Université de Paris VII.
- Cannaings, P., M.D. Moody. 1978. A semantic approach to causation in French, Linguisticae Investigationes II:2, Amsterdam:J. Benjamins B.V.
- Chevalier, Jean-Claude., Maurice Gross (éds). 1976. Méthodes en Grammaire française, Paris:Klincksieck.

- Choi, Hyan-Pai. 1937. uli malpon (Notre grammaire), 8ème édition (1980), Séoul: Cŕngŕmsa.
- Chomsky, Noam. 1965. Aspects of the Theory of syntax, Cambridge, Massachussetts: The M.I.T. Press.
- Cruse, D.A. 1973. Some thoughts on agentivity, Journal of Linguistics 9.
- Danlos, Laurence. 1984. Génération automatique de textes en langues naturelles, Thèse de Doctorat d'état, Université de Paris VII, à paraître.
- Dubois, Jean. 1967. Grammaire structurale du français: le verbe, Paris: Larousse.
- Dubois, Jean. 1969. Grammaire structurale du français: la phrase et les transformations, Paris: Larousse.
- Fichez-Vallez, Elizabeth. 1979. Etude distributionnelle et transformationnelle du verbe porter, Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Université de Paris VII.
- Fillmore, C.J. 1968. The case for case, in Universals in Linguistic theory, Emmon Bach., Robert T. Harms (éds.), Holt, Rinehart and Winston, Inc.
- Fillmore, C.J. 1970. The grammar of hitting and breaking, in Readings in English transformational Grammar, R. Jacobs., P.S. Rosenbaum (éds.), Ginn-Blaisdell, Waltham, Massachussetts.

- Fodor, J.A. 1970. Three reasons for not deriving kill from cause to die, Linguistic Inquiry 1:4.
- Gaatone, D. 1976. Les pronoms conjoints dans la construction factitive, Revue de linguistique romane 40.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1974. Syntaxe et lexique: un exemple de classe sémantique, Revue romane IX, fasc. 1.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1977. Constructions à verbe opérateur: notion d'opérateur et notion d'auxiliaire, Le Français dans le monde 129, mai-juin.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1978. Les nominalisations en français: l'opérateur faire dans le lexique, Genève : Droz.
- Gross, Gaston. 1978. A propos de deux compléments en par, Linguisticae Investigationes II:1, Amsterdam: J. Benjamins B.V.
- Gross, Gaston. 1982. Un cas de constructions inverses: donner et recevoir, Linguisticae Investigationes VI:1, Amsterdam: J. Benjamins B.V.
- Gross, Maurice. 1968. Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du verbe, Paris: Larousse.

- Gross, Maurice. 1973a. On grammatical reference, in Generative Grammar in Europe, F. Kiefer., N. Ruwet (éds.), Dordrecht-Holland: D. Reidel publishing company.
- Gross, Maurice. 1973b. Remarques sur la méthodologie de la grammaire générative transformationnelle, in The Formal Analysis of Natural Language, M. Gross., M.P. Schützenberger (éds.), The Hague: Mouton.
- Gross, Maurice. 1975. Méthodes en Syntaxe, Paris: Hermann.
- Gross, Maurice. 1977. Remarks on the separation between syntax and semantics, dans Studies in Descriptive and Historical Linguistics, D.J. Hopper (éd.), Amsterdam: J. Benjamins B.V.
- Gross, Maurice. 1979. On the failure of Generative grammar, Language 55:4.
- Gross, Maurice. 1980. Simple sentence, Rapport de recherches, LADL , Université de Paris VII.
- Gross, Maurice. 1981a. Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, Langages 63.
- Gross, Maurice. 1981b. Une classification des phrases figées du français, Revue Québécoise de Linguistique 11:2.

- Guillet, Alain. 1974. Procédures de classement et constructions transitives simples, Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Université de Paris VIII.
- Guillet, Alain., Christian Leclère. 1981. Restructuration du groupe nominal, Langages 63, Paris:La-rousse.
- Harris, Zellig. 1975. Notes du Cours de syntaxe, traduit de l'anglais par Maurice Gross, Paris:Seuil.
- Hong, Chai-Song. 1982. Analyse syntaxique des constructions des verbes de mouvement en coréen contemporain, Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Université de Paris VII.
- Ha, Ung. 1964. saki 15 seki kukə̃i sayək phitongə̃i capsə (suffixes causatif et passif du coréen de 15ème siècle), Tongamunhwa 2, Séoul.
- I, Ik-Səp. 1978. phitongsəng hyəngyongsəmunə̃i thongsə kuco (la construction syntaxique des phrases adjectivales passives), kukə̃hak 6, kukə̃hakhoi.
- Im, Hong-Pin. 1976. pusəhwa wa təisəngsəng (adverbi-alisation et possibilité d'objet), kukə̃hak 4, kukə̃hakhoi.
- Im, Hong-Pin. 1977. phitongsəng kwa phitong kumun (passivité et la construction passive), Recueil d'articles de l'Université Kukmin, Séoul.

- Im, Hong-Pin. 1979a. yongʌn ɛi akɛnpunli hyʌnsange taihayə (à propos de la séparation du radical verbal), anɛ (Linguistic Journal of Korea) 4:2, Séoul.
- Im, Hong-Pin. 1979b. {ɛl / lɛl} cosa ɛi ɛimiwa thongsa (sémantique et syntaxe de la particule lɛl), hankukhaknonchong 2, Séoul: Université Kukmin.
- I, Sang-ɔk. 1970. kukʌɛi satong phitong kumun yʌnku (étude sur les constructions causative et passive), kukayanku 26, Université Nationale de Séoul.
- I, Sang-ɔk. 1972. tongsa ɛi thɛksʌnge taihan ihal-phitong satongsang ɛl cungsimɛlo-(étude sur les verbes-par rapport à la passivation et la causativation-), ahakyanku (Language Research) 8:2, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Jackendoff, Ray S. 1972. Semantic Interpretation in Gerative Grammar, Ch. I. et II., Cambridge, Massachusetts: The M.I.T. Press.
- Kac, Michael E. 1972. Action and Result: two aspects of predication in English, dans Syntax and Semantics I, J.P. Kimball (éd.), Academic press.
- Kastovsky, Dieter. 1973. Causatives, Foundations of Language 10.
- Kayne, Richard. 1975. French Syntax: The transformational Cycle, Cambridge, Massachusetts: The M. I.T. Press.

- Kim, Il-Ung. 1978. {i} sayakmun kwa thatongsamun (la construction causative à suffixe i et la construction transitive), Recueil d'articles commémorant le 60è anniversaire de M. Ha Ung, Séoul: Kwahaksa.
- Kim, Suk-Deuk. 1971. kukakucolon -hankuka hyangthai thongsakucolon yanku (Structure grammaticale du coréen -étude morpho-syntaxique des constructions causative et passive en coréen), Séoul: Université de Yonsei.
- Kim, Suk-Deuk. 1979. kongtong yanku: kukŏ ai phisatong (Table ronde: passif et causatif en coréen), anŏ (Linguistic Journal of Korea) 4:2, Séoul.
- Kim, Suk-Deuk. 1980. calimantalm sang (nangkyaksang, ergativité) kwa sikhimwal (satongmun) toiki ceyak (ergativité et la contrainte de la causativation), mal 5, Séoul: Université Yonsei.
- Kuroda, S.-Y. 1979. Aux quatre coins de la linguistique, Paris:Seuil.
- Langages 38. 1975. La grammaire des cas, Paris: Larousse.
- Langages 63. 1981. Formes syntaxiques et prédicats sémantiques, Paris:Larousse.

- Langue Française 11. 1971. Syntaxe transformationnelle du français, Paris: Larousse.
- Langue Française 30. 1976. Lexique et Grammaire, Paris: Larousse.
- Langue Française 39. 1978. Etudes de syntaxe française, Paris: Larousse.
- Lee, Chung-Min. 1973a. Abstract syntax and Korean with reference to English, Pan Korea Book Corporation.
- Lee, Chung-Min. 1973b. Presupposition of Existence of Theme for verbs of change (in Korean and English), Foundations of Language 9:3.
- Lee, Chung-Min. 1975. kuk[?] ìi pomunhwa e taihaye (à propos de la complémentation en coréen), ahak-yanku (Language Research) 11:2, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Lee, Hong-Bae. 1970. A study of Korean Syntax: performatives, complementation, negation and causation, Séoul: Pan Korea Book Corporation.
- Lee, Kee-Dong. 1975. Lexical causatives in Korean, ahakyanku (Language Research) 11:1, Séoul: Université Nationale de Séoul.

- Lee, Kee-Dong. 1976. Arguments against lexicalization: with reference to deadjectival causatives in Korean, 언어 (Linguistic Journal of Korea) 1:1, Séoul.
- Lee, Kee-Dong. 1978. Review: Basic semantic structures of Korean (sur R. Abasolo (1977)), 언어 (Linguistic Journal of Korea) 3:1, Séoul.
- Lee, Kee-Dong. 1979. cotongsa nohta ìi ìimi yanku (étude sémantique de l'auxiliaire nohta), hankil 163, Séoul: hankilhakhoi.
- Lyons, John. 1968. Introduction to Theoretical Linguistics, Cambridge University Press.
- Lyons, John. 1977. Semantics vol. 2, Cambridge University Press.
- McCawley, James D. 1971. Prelexical syntax, repris dans Semantic syntax, Pieter A.M. Seuren (éd.) (1974), Oxford University Press.
- McCawley, James D. 1972. Kac and Shibatani on the grammar of killing, in Syntax and Semantics vol. 1, J.P. Kimball (éd.), Academic Press.

- Meunier, Annie. 1981. Nominalisations d'adjectif par verbes supports, Thèse de 3ème cycle, Université de Paris VII.
- Morin, J.-Yves. 1978. Une théorie interprétative des causatives en français, Linguisticae Investigationes II:2, Amsterdam: J. Benjamins B.V.
- Morin, Yves-Charles. 1980. Les bases syntaxiques des règles de projection sémantique: l'interprétation des constructions en faire, Linguisticae Investigationes IV:1, Amsterdam: J. Benjamins B.V.
- Nam, Ki-Sim. 1968. kâlimssi lâl phulimallo hanân muncang ìi myach kaci thâkcil (quelques propriétés de la phrase adjectivale), hankâl 142, hankâl-hakhoi.
- Park, Byung-Soo. 1972. A study of the Korean verb phrase and noun phrase complementation with special attention to the verb HA, Thèse de Doctorat, Université de Pittsburgh.
- Park, Byung-Soo. 1974. The Korean verb Ha and verb complementation, ehakyenku (Language Research) 10:1, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Park, Yang-Kyu. 1978. satong kwa phitong (causative et passive), kukâhak 7, Séoul: Kukâhakhoi.

- Picabia, Lelia. 1978. Les constructions adjectivales en français, Genève:Droz.
- Picabia, Lelia. 1983. Remarques sur le déterminant zéro dans des séquences en il y a, Le Français moderne 2, avril.
- Pottier, Bernard. 1978. Les voix du français, Cahiers de lexicologie 33.
- Rouveret, A., Jean-Roger Vergnaud. 1980. Specifying reference to the subject: French causatives and conditions on representations, Linguistic Inquiry II:1.
- Ruwet, Nicolas. 1972. Théorie syntaxique et Syntaxe du français, Paris: Seuil.
- Ruwet, Nicolas. 1983. Du bon usage des expressions idiomatiques, Recherches linguistiques 11, Université de Paris VIII.
- Shibatani, Masayoshi. 1972. Three reasons for not deriving 'kill' from 'cause to die' in Japanese, Syntax and Semantics I, J.P. Kimball (éd.), Academic Press.
- Shibatani, Masayoshi. 1973a. Semantics of Japanese causativization, Foundations of Language 9:3.

- Shibatani, Masayoshi. 1973b. Lexical versus periphrastic causatives in Korean, Journal of Linguistics 9.
- Shibatani, Masayoshi. 1975. On the nature of synonymy in causative expressions, shakyanku (Language Research) 11:2, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Shibatani, Masayoshi.(éd.) 1976a. Syntax and Semantics 6: The grammar of Causative constructions, Academic Press.
- Shibatani, Masayoshi. 1976b. Relational grammar and Korean syntax -so-called double subject and double object constructions revisited-, shakyanku (Language Research) 12:2, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Shibatani, Masayoshi. 1977. Grammatical relations and Surface cases, Language 53:4.
- Sohn, Ho-Min. 1973. Coherence in Korean Auxiliary verb constructions, shakyanku (Language Research) 9:2, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Sohn, Ho-Min. 1976. Semantics of Compound verbs in Korean, sn̄ (Linguistic Journal of Korea) 1:1, Séoul.

- Sohn, Ho-Min. 1978. kin hyang kwa ccalp̄in hyang (formes longue et courte), shakyanku (Language Research) 14:2, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Song, Seok-Choong. 1977. satongmun ìi tuhyangsik (deux constructions causatives), ana (Linguistic Journal of Korea) 3:2, Séoul.
- Song, Seok-Choong. 1978. Causes of Confusion in Descriptions of causatives in Korean, Papers in Korean Linguistics, Hornbeam Press.
- Suh, Cheong-Soo. 1975a. tongsa "ha" ìi munpap (grammaire du verbe ha), Taiku: hyangsalchulphansa.
- Suh, Cheong-Soo. 1975b. "ha" satonghyang e taihayə (à propos de la forme causative en -ha), ana wa munhak 3, Séoul.
- Suh, Cheong-Soo. 1978a. kukəìi pocotongsa (les verbes auxiliaires en coréen), compte-rendu de la table ronde sur les verbes auxiliaires coréens, organisée par la Société Linguistique de Corée, ana (Linguistic Journal of Korea) 3:2., Séoul.
- Suh, Cheong-Soo. 1978b. Remarks on Subject Honorification, Papers in Korean Linguistics, Hornbeam Press.

- Yang, Dong-Whee. 1975. Semantic Constraints I: Causativization, ŭhakyŏnku (Language Research) 11:2, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Yang, In-Seok. 1972. Korean Syntax, Séoul: paikhapchulphansa.
- Yang, In-Seok. 1974. Two causative forms in Korean, ŭhakyŏnku (Language Research) 10:1, Séoul: Université Nationale de Séoul.
- Yang, In-Seok. 1976. Semantics of Korean causation, Foundations of Language, 14:1.
- Zribi-Hertz, Anne. 1978. Economisons-nous: A propos d'une classe de formes réflexives métonymiques en français, Langue Française 39, Paris:Larousse.

2) Dictionnaires

- Martin, Samuel., Lee, Yang-Ha., Chang, Sung-Un. 1976. Hanmi taisacan (New Korean-English Dictionary), 6ème éd., (1ère éd., 1968), Séoul: mincungſekwan.
- Tonga sinkhonsaisi kukſasacan. 1980. Séoul: Tonga chulphansa.
- Dictionnaire Coréen-Français. 1978. Société coréenne de Langue et Littérature Françaises, Séoul: Presse Universitaire de l'Université Hankuk des Etudes Etrangères.
- Dictionnaire Pratique Coréen-Français. 1981. Séoul: samhwachulphansa.





